



HAL
open science

Autorité, confiance et sanction : quelle pratique enseignante ?

Lila Groussé

► **To cite this version:**

Lila Groussé. Autorité, confiance et sanction : quelle pratique enseignante ?. Education. 2025. <dumas-05363567>

HAL Id: dumas-05363567

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-05363567v1>

Submitted on 13 Nov 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Année universitaire 2024-2025

**Master MEEF
Mention 1^{er} degré
2^{ème} année**

Autorité, confiance et sanction : quelle pratique enseignante ?

Mots clés : relation de confiance, sanction, autorité, pratique réflexive, gestion de classe

Présenté par : Lila Groussé

Encadré par : Anne-Sophie Guez

Remerciements :

Je tiens tout particulièrement à remercier Mme Guez pour son accompagnement bienveillant tout au long de la réflexion et de la rédaction de ce mémoire. Ce sujet, qui nous tient à cœur, a été enrichi de ses précieux conseils, et j'espère que ce travail saura refléter nos convictions communes.

Je souhaite également exprimer ma gratitude envers tous les participants qui ont accepté de prendre le temps de répondre à mes questions lors des entretiens. Leurs réflexions et conceptions ont nourri ma propre réflexion, illustrant parfaitement l'intérêt d'un travail de recherche comme celui-ci.

Résumé / Abstract :

Ce mémoire explore la question suivante : Comment les enseignants articulent-ils autorité, sanction et confiance ? Les résultats révèlent que ces trois dimensions sont perçues comme interconnectées et interdépendantes. Les enseignants interrogés soulignent l'importance de construire une relation de confiance, d'exercer une autorité légitime et bienveillante, et d'utiliser les sanctions de manière réfléchie. L'articulation de ces notions varie selon l'expérience des enseignants et leur réflexion sur leurs pratiques. Les hypothèses formulées ont permis d'approfondir ces liens : l'autorité comme relation, l'évolution des pratiques liées aux sanctions, la confiance comme levier d'autorité, et la boucle vertueuse entre autorité, sanction et confiance avec l'expérience. Ces résultats soulignent la nécessité de renforcer la formation initiale des enseignants en gestion de classe, d'encourager les échanges entre pairs novices et expérimentés, et de promouvoir une posture réflexive pour améliorer les pratiques professionnelles.

This dissertation explores the following question: How do teachers articulate authority, sanction, and trust? The results show that these three dimensions are perceived as interrelated and interdependent. Teachers emphasize the importance of building trust, exercising legitimate and benevolent authority, and using sanctions thoughtfully. The articulation of these concepts varies according to the teachers' experience and their reflection on their practices. The hypotheses formulated have allowed us to explore these links in greater depth: authority as a relationship, the evolution of sanction-related practices, trust as a lever of authority, and the virtuous cycle between authority, sanction, and trust with experience. These results highlight the need to strengthen initial teacher training in classroom management, to encourage exchanges between novice and experienced colleagues, and to promote a reflective stance to improve professional practice.

Sommaire :

I) Introduction	2
II) Revue de littérature	4
A) L'autorité	4
a) Étymologie	4
b) Autorité autoritariste et autorité évacuée	5
c) Autorité éducative, geste éducatif.....	6
d) Construction personnelle (moi personnel et moi professionnel, éthique)	8
B) La confiance	13
a) Étymologie, définition.....	13
b) Intérêt pour l'élève et l'enseignant	13
c) Comment la construire ?	15
C) La sanction	17
a) Distinction sanction et punition par le sens étymologique et distinctions académiques	17
b) La sanction éducative.....	18
c) L'école un espace intermédiaire : la place de l'erreur et l'intérêt de la sanction	21
III) Intérêt personnel pour les notions	23
IV) Méthodologie et analyse	25
A) Méthode d'analyse	25
a) Introduction à la méthodologie	25
b) Type de recherche et méthode de collecte des données	25
c) Méthode d'analyse des données	26
B) Analyse des résultats	27
C) Limites et améliorations possibles	34
V) Conclusion	35
Annexe :	36
Guide d'entretien.....	36
Tableau récapitulatif de l'échantillon	37
Formulaire de consentement.....	38
Bibliographie :	39
Entretiens :	41
Entretien n°1 :	41
Entretien n°2 :	45
Entretien n°3 :	50
Entretien n°4 :	55
Entretien n°5 :	62
Entretien n°6 :	66

Entretien n°7 :.....	71
Entretien n°8 :.....	76
Entretien n°9 :.....	80
Entretien n°10 :.....	87
Entretien n°11 :.....	94
Entretien n°12 :.....	101

I) Introduction

En 2018, selon l'enquête TALIS (Teaching and Learning International Survey), seulement 16% des enseignants français se déclaraient prêts à gérer une classe à l'issue de leur formation initiale.

Bien que le Master MEEF 1er degré prépare efficacement les futurs enseignants à la didactique et à la mise en œuvre des apprentissages, certains aspects essentiels de la pratique professionnelle, tels que la gestion de classe, l'affirmation de l'autorité, le développement des relations avec les élèves ou encore la réflexion sur l'usage des sanctions, restent encore insuffisamment abordés au cours des deux années de formation.

Ce mémoire s'intéresse précisément à ces enjeux en explorant trois notions fondamentales pour la gestion de classe : l'autorité, la sanction et la confiance. Ces concepts, bien que distincts, sont souvent interdépendants dans la pratique quotidienne des enseignants. Nous nous interrogeons donc sur les conceptions qu'ont les enseignants et sur la manière dont ils articulent ces trois dimensions dans leur pratique professionnelle. La problématique centrale qui guide cette recherche est la suivante : Comment les enseignants articulent-ils autorité, sanction et confiance ?

Pour répondre à cette question, une approche qualitative a été adoptée. Les données obtenues proviennent d'entretiens menés auprès d'enseignants en début de carrière et d'enseignants expérimentés exerçant en élémentaire ou maternelle en milieu REP (Réseau d'Éducation Prioritaire) et hors REP. Ces entretiens visent à analyser leurs perceptions et leurs pratiques autour des notions d'autorité, de sanction et de confiance. Pour répondre à cette question, nous avons formulé plusieurs hypothèses visant à explorer les liens entre ces notions ainsi que leur évolution en fonction de l'expérience des enseignants. Ces hypothèses permettent d'aborder différentes dimensions de la gestion de classe :

L'autorité comme relation : les enseignants qui perçoivent l'autorité comme une relation développent des stratégies plus flexibles dans leur gestion de classe.

L'évolution des pratiques liées aux sanctions : les enseignants utilisent moins souvent les sanctions à mesure qu'ils gagnent en expérience.

La confiance comme levier d'autorité : les enseignants qui construisent une relation de confiance avec leurs élèves améliorent le climat de classe et renforcent leur autorité.

Une articulation renforcée par l'expérience : enfin, nous posons l'hypothèse que plus les enseignants gagnent en expérience, plus ils réussissent à articuler autorité, sanction et confiance dans une dynamique vertueuse.

Afin de répondre à cette problématique, nous commencerons par définir les notions clés de notre sujet à travers une revue de littérature. Nous poursuivrons en explorant les expériences et réflexions qui ont motivé le choix de ce sujet d'étude. Ensuite, nous présenterons la méthodologie de recherche, en

détaillant le protocole qui a été mis en place, les résultats qui ont été obtenus, ainsi que les limites et les pistes d'amélioration qui ont été identifiées. Enfin, nous concluons en apportant une réponse à notre questionnement tout en proposant des pistes concrètes afin d'enrichir sa pratique professionnelle.

II) Revue de littérature

A) L'autorité

a) Étymologie

Il est tout d'abord indispensable de s'intéresser à l'étymologie des termes du sujet traité.

L'autorité est différenciée en deux termes par le latin : *potestas* et *auctoritas*. Le premier fait référence à une autorité, un pouvoir acquis par le statut, la fonction, la loi. Il s'agit d'un « pouvoir légal, reconnu et accordé par les instances supérieures de la société »¹. Cette définition correspond assez bien à l'autorité que l'Éducation nationale confère à l'enseignant, mais est-ce suffisant ?

Auctoritas, de son côté n'est pas attribué d'office, se gagne. En effet, c'est à l'individu, par son prestige, par ses qualités et non pas par le statut, la menace ou la contrainte, qu'il « impose » son influence. Mais qu'est-ce qui distingue l'influence éducative de l'influence manipulatrice ? interroge alors Eirick Prairat (2003), nous y reviendrons plus tard.

Ces deux formes d'autorité sont indépendantes « On peut avoir de l'influence sans avoir un statut ou une fonction légalement reconnue. À l'inverse on peut être investi d'une autorité légale et être dépourvu de toute forme d'*auctoritas*. »². C'est sans doute pour cette raison qu'il existe parmi les enseignants, le mythe de l'autorité innée qui se rapproche d'une forme de charisme, d'aura et qui forcerait le respect des élèves. En effet, certains enseignants n'ont pour seul appui que leur statut, tandis que d'autres semblent « s'imposer en classe » sans la moindre difficulté. Or ce mythe est dangereux pour la construction de sa pratique professionnelle, nous y reviendrons lorsque nous évoquerons la construction du « moi personnel et du moi professionnel ».

Enfin, ces deux dimensions de l'autorité permettent de comprendre la nuance qui existe entre « avoir autorité » (*potestas*) et « avoir de l'autorité » (*auctoritas*). Lors d'une conférence, Daniel Marcelli opère une analogie intéressante : il compare l'autorité et le pain. Dans la phrase « Il a le pain. », on comprend que le sujet possède tout le pain de la table et que les autres n'ont rien. Dans la phrase « Il a du pain. », on comprend que le sujet a une partie du pain. L'article partitif « de l' » sous-entend donc que l'autorité peut être partagée. Il semble toutefois intéressant de signaler qu'un enseignant peut incarner les deux facettes de cette autorité présentée par l'étymologie latine : avoir autorité et avoir de l'autorité. L'enseignant a autorité dans sa classe quand il choisit son approche pédagogique ou bien, et nous allons justement nous y intéresser, quand il décide de sanctionner un élève. L'enseignant peut également avoir de l'autorité mais cela ne se décrète pas, c'est l'élève, le groupe qui crée celle-ci. Si l'influence de l'enseignant opère alors l'enseignant a de l'autorité.

¹ Prairat, E. (2003). Autorité et respect en éducation. *Le Portique. Revue de philosophie et de sciences humaines*, (11).

² Ibidem

b) Autorité autoritariste et autorité évacuée

Bruno Robbes, maître de conférences en Sciences de l'éducation à l'Université de Cergy-Pontoise, met en lumière trois conceptions de l'autorité qu'il nomme : « autorité autoritariste », « autorité évacuée » et « autorité éducative ». Ces trois conceptions de l'autorité bien qu'elles coexistent aujourd'hui, sont selon lui circonstanciées et liées à des événements historiques comme Mai 1968 et ce qui en a découlé. Ces conceptions sont au cœur des débats sur l'autorité et sont souvent marquées par la politique. En effet, on remarque chez les politiques conservatrices une forme de nostalgie de l'autorité d'antan qui les amène à invoquer « la restauration de l'autorité ». Mais de quelle autorité parle-t-on alors ?

L'auteur présente l'autorité autoritariste comme une autorité exigeant l'obéissance de la part du sujet sur lequel elle s'appliquerait. Dans l'imaginaire d'une autorité incontestée, les classes étaient silencieuses, les élèves "respectaient" leur professeur et ce dernier pouvait enseigner sans être perturbé. Selon Bruno Robbes, un enseignant autoritariste serait : « Le détenteur d'une fonction statutaire, d'une position institutionnelle [exerçant] une domination sur l'autre afin d'obtenir de lui une obéissance inconditionnelle, sous la forme d'une soumission »³. Cette forme d'autorité utilise tous les moyens pour parvenir à ses fins : usage de la force physique, pressions psychologiques telles que la séduction, le chantage affectif, la culpabilisation, l'angoisse d'abandon, etc.⁴ Cette conception souvent évoquée dans les débats politiques est marquée par le désir d'une « réponse simple et efficace ». Cela pose toute sorte de questions, à commencer par : quelle éducation souhaite-t-on pour les enfants ? Une éducation basée sur la peur, dure, insensible, rigide et violente ?

Cette « crise de l'autorité » qui montre une volonté de questionner les pratiques et leur efficacité ainsi que l'éthique qui les sous-tendent, interroge les enseignants sur leur positionnement. C'est une question qui peut être difficile et l'une des réponses que certains peuvent y retrouver, est l'« autorité évacuée ». C'est suite à la crise du modèle patriarcal, dans les années soixante que l'individu est mis au centre de la société et que sa norme est érigée au même rang d'importance que la norme sociétale. En devenant ainsi le centre de la société, valorisant la liberté et l'autonomie personnelle, le lien social prend de nouvelles formes. Cet état d'esprit conduit certains à s'imposer leurs propres règles, sans adhérer à des normes transcendantes autrefois incarnées par des figures d'autorité, comme le père. Avant cette révolution, les adultes attendaient des enfants un certain comportement. On attendait d'eux qu'ils soient « bien élevés » et cela laissait entendre qu'ils obéissent sans sourciller. A la question « pourquoi ? », il n'y avait que la réponse « parce que. ».

³ Robbes, B. (2006). *Les trois conceptions actuelles de l'autorité*. Cahiers pédagogiques, 28.

⁴ Ibid

Sans guide de substitution, les adultes, déstabilisés et sans repères, peinent à offrir un cadre structurant aux jeunes, c'est la « crise de la transmission »⁵. Cette difficulté à établir des limites brouille les frontières entre adultes et enfants, parfois jusqu'à inverser les rôles. En opposition au modèle patriarcal autrefois évident, les nouveaux adultes cherchent à se défaire de ses codes, parfois brutaux avec lesquels ils étaient en conflit. Ces adultes, souvent soucieux d'être aimés, évitent les situations conflictuelles, créant ainsi deux types de réactions chez les jeunes : l'angoisse d'abandon – quand l'adulte laisse trop de liberté au jeune, cela lui donne l'impression de ne pas exister, d'être ignoré, il est alors en quête de cadre – et l'angoisse de fusion – quand, à l'inverse, les jeunes deviennent trop dépendants des adultes qui s'immiscent dans leur vie. Selon Philippe Jeammet (2004), le problème que rencontrent les adultes au sujet de l'autorité est avant tout un problème d'adultes manquant de crédibilité et insuffisamment consistants pour être contenant.⁶ On entend par « consistant » le fait d'être fiable, cohérent et par « contenant » la capacité à incarner le cadre, une forme de maintien. Ces deux notions sont très liées au sentiment de sécurité dont ont tant besoin les enfants et les élèves, individus en devenir. Or le sentiment de sécurité paraît indispensable pour qu'un sujet reconnaisse en l'autre une forme de légitimité à incarner l'autorité. Ces adultes en mal de légitimité ont une pratique inexistante ou insuffisante de l'autorité, ce que Bruno Robbes a appelé « autorité évacuée ». Ce type de « pratique » peut se retrouver chez des parents mais également des professionnels de l'éducation qui confondent l'obéissance par la séduction (le charisme) et l'obéissance par l'autorité. L'un fait appel aux sentiments, à l'influence charismatique, la sympathie et l'autre fait appel à l'intelligence du sujet.

En outre, l'autorité autoritariste montre une volonté de garder le contrôle, quitte à utiliser des moyens coercitifs. Tandis que vouloir être apprécié ou avoir peur de perdre l'affection d'un enfant/élève pousse à avoir une autorité molle (une autorité évacuée), variable et non fiable pour les sujets sur lesquels elle s'exerce.

Or la pratique de l'autorité apparaît comme une nécessité. C'est un positionnement à assumer et sans cesse à reconstruire.

c) Autorité éducative, geste éducatif

Après avoir présenté, en substance, les formes que pouvait prendre l'autorité - tout en n'étant pas souhaitables - examinons la conception de l'autorité éducative développée par Bruno Robbes. Il décrit celle-ci comme « une relation statutairement asymétrique dans laquelle l'auteur [...] manifeste la

⁵ Ibid

⁶ Jeammet (P.) (dir.) (2004). *Adolescences: repères pour les parents et les professionnels*, Paris, Syros.

volonté d'exercer une influence sur l'autre reconnu comme sujet, en vue d'obtenir de sa part et sans recourir à la violence une reconnaissance qui fait que cette influence lui permet d'être à son tour auteur de lui-même »⁷. L'auteur souligne l'aspect asymétrique de la relation car de fait, un adulte et un enfant n'ont pas les mêmes clefs de compréhension du monde. N'est-ce pas là d'ailleurs l'un des rôles de l'enseignant que d'accompagner ses élèves vers une élévation ? D. Marcelli interrogeait en interview « comment peut-on élever en rabaissant ? ». Il faisait là, référence, à l'autorité autoritariste qui prive l'enfant de toute réflexion et de toute liberté d'agir puisque dans ce cadre rigide, on ne lui demande que d'obéir.

L'autorité défendue par Bruno Robbes est la dernière conception : l'« autorité éducative ». Elle ne se veut pas synthèse des deux autres, mais bien, une nouvelle manière de concevoir la relation d'autorité. Ici, l'autorité se définit comme une « influence » qui se veut bénéfique. Robbes propose quatre critères permettant de définir la relation d'autorité :

- Une influence nécessaire : « l'autorité n'est pas contraire à l'idéal d'autonomie, elle en est la condition de possibilité », ce qui signifie que pour acquérir une certaine autonomie il faut avoir appris ce qui était possible de faire et ce qui ne l'était pas, tout en sachant pourquoi. Ce qui nous amène au point suivant,
- Une influence temporaire : « l'influence éducative travaille toujours à sa propre éclipse », ce à quoi Daniel Marcelli ajoute et interroge de manière rhétorique « Quel est l'objectif de l'éducation ? Est-ce que c'est prendre soin des enfants ? Ou est-ce que c'est d'apprendre aux enfants à prendre soin d'eux-mêmes ? [...] Est-ce que c'est toujours surveiller les enfants ? Ou est-ce que c'est leur apprendre à se prendre eux-mêmes en surveillance ? »⁸, en apprenant aux enfants, de manière progressive, ce qu'ils sont en capacité de faire on les invite à devenir eux-mêmes acteurs,
- Une influence stimulante : « la question de l'éducation comme celle de l'enseignement est fondamentalement une question qui engage 'le partage de l'agir ' ». »,
- Une influence reconnue : « L'autorité n'a pas son fondement dans un acte de soumission mais, tout au contraire, dans un acte de reconnaissance »⁹. Lors d'un colloque¹⁰, Bruno Robbes ajoute que « c'est par la raison que l'autorité s'acquiert. Cette raison se fonde sur l'acceptation et la reconnaissance ». L'auteur ajoute : « Il faut que les élèves obéissent aux lois parce qu'ils trouvent qu'il est bon d'obéir à ces lois. L'enjeu est donc de construire une autorité que les individus trouvent juste. »¹¹

⁷ Robbes, Bruno, et Rey Bernard. *L'autorité éducative : la construire et l'exercer*. Amiens: SCÉRÉN-CRDP de l'Académie d'Amiens, 2013.

⁸ Daniel Marcelli, lors des Rencontres Débats de l'ésen, 2013 (<https://youtu.be/dPtc2skTWnc>)

⁹ Robbes, Bruno, et Rey Bernard. *L'autorité éducative : la construire et l'exercer*. Amiens: SCÉRÉN-CRDP de l'Académie d'Amiens, 2013. Print. p 30,31

¹⁰ Bruno Robbes, colloque sur Hannah Arendt par l'ADISAVED, mai 2022

¹¹ Robbes, Bruno, et Rey Bernard. *L'autorité éducative : la construire et l'exercer*. Amiens: SCÉRÉN-CRDP de l'Académie d'Amiens, 2013.

Encore une fois, l'autorité éducative ne se décrète pas, elle est reconnue. C'est donc à l'enseignant de faire en sorte que les élèves veuillent bien reconnaître en lui certaines qualités : la bienveillance, le caractère juste, la volonté d'intégrer etc. Il ne s'agit pas non plus, de tomber dans les travers du leader charismatique car là encore, bien que l'on puisse lui reconnaître de pareilles qualités, ce dernier ne fait pas appel à la raison de ses adhérents mais plutôt à leurs sentiments : le sentiment d'appartenance, la sécurité du groupe face au reste du monde, etc. La nuance est très difficile à percevoir car l'enseignant souhaite, lui aussi, faire sentir à ses élèves qu'ils font partie du groupe classe, qu'ils sont en sécurité physique et émotionnelle pour apprendre et faire des erreurs. Cependant, là où le leader se place comme « la solution », l'enseignant doit, lui, céder sa place quand le moment est venu. L'enseignant n'est pas la solution mais il permet à ses élèves d'apprendre et de réfléchir par eux-mêmes à la découvrir.

Le jeune enseignant peut être séduit par les sirènes de la crainte ou de la séduction. Selon la classe face à laquelle il se retrouve il peut être tenté de la maintenir 'calme' en faisant les gros yeux, en criant, en étant blessant et dur ou bien jouer sur la corde émotionnelle de ses élèves en les flattant ou en leur promettant des récompenses par exemple. Mais ces "solutions" faciles ne fonctionnent pas avec tous les élèves et arrivent rapidement à leurs limites. De plus, D. Marcelli définit la pratique de l'autorité comme une « Capacité à se frustrer de l'usage de la force ou de la séduction quand on est en position de pouvoir l'utiliser »¹². L'enfant sait que l'adulte a ce pouvoir de faire usage de la force ou de la séduction et si l'adulte choisit de s'en détourner, l'enfant perçoit le respect avec lequel l'adulte le reconnaît comme individu pensant.

d) Construction personnelle (moi personnel et moi professionnel, éthique)

L'enseignant assume un double rôle essentiel. Celui d'auteur (du latin *auctor*, source du mot « autorité ») : il est l'initiateur et le garant du processus éducatif. Celui d'acteur (du latin *actor*, dérivé de *agere*, signifiant « agir ») : il est un participant actif et dynamique dans sa classe, intervenant de multiples façons. Ces deux aspects complémentaires définissent la fonction complexe de l'enseignant dans le cadre éducatif.

Certains enseignants parlent de leur pratique comme d'un rôle, le rôle du « maître » ou de la « maîtresse ». Il s'agit d'une posture que les enseignants se doivent d'adopter dans leur classe. Or, « La posture d'enseignant ne va pas de soi. [...] Elle n'est pas donnée, comme une onction, par le concours. Être enseignant ne se déduit pas naturellement de la connaissance théorique des savoirs à transmettre, pas plus que la posture d'enseignant et l'acte d'enseignement ne découlent spontanément de

¹² Daniel Marcelli, lors des Rencontres Débats de l'ésen, 2013 (<https://youtu.be/dPtc2skTWnc>)

l'appropriation des savoirs. »¹³. Le constat est simple : il existe un écart entre la théorie et la pratique ainsi qu'il existe parfois un fossé entre le moi personnel et le moi professionnel. Un enseignant peut en dehors de sa classe s'exprimer de manière grossière et familière tandis qu'en classe il se doit d'adopter une posture et un vocabulaire modélisant. Il en va de même pour la personnalité, certains peuvent se montrer très assurés face à des élèves tandis que dans leur vie privée n'ont que très peu confiance en eux. Et c'est ici que la question de la confiance en soi intervient dans la qualité de la pédagogie d'un enseignant. En effet, un enseignant qui aurait du mal à cacher son manque de confiance en lui pourrait alors rencontrer de grandes difficultés face à ses élèves.

La confiance en soi est intimement liée à la notion d'autorité, non pas dans son sens coercitif, mais dans son sens étymologique d'« auctor ». Comme le souligne cette réflexion : « Avoir de l'autorité en tant qu'*auctor*, c'est donc avoir cette confiance suffisante en soi, c'est être suffisamment maître de sa propre vie pour accepter de se confronter à l'autre avec son savoir et ses manques, en ayant le souci de lui ouvrir des voies non tracées à l'avance vers l'autonomie, de l'aider à poser des actes lui permettant de s'essayer à être à son tour auteur de lui-même, dans la durée. »¹⁴. Cette perspective met en lumière l'importance cruciale de la confiance en soi chez l'enseignant. Elle ne se limite pas à une simple assurance face aux élèves, mais englobe la capacité à reconnaître ses propres forces et faiblesses, à s'exposer authentiquement dans la relation pédagogique, et à guider les élèves vers leur propre autonomie. C'est cette confiance qui permet à l'enseignant d'exercer une autorité bienveillante et constructive, plutôt que de tomber dans les écueils identifiés par Serge Boimare. En effet, il identifie ce manque de confiance en soi comme l'une des causes de la peur d'enseigner¹⁵ qui, par ailleurs, occasionne soit, une autorité rigide permettant à l'enseignant d'être rassuré en lui donnant l'illusion de maîtriser la situation, soit, une forme d'autorité évacuée où l'enseignant mise davantage sur l'aspect relationnel que sur les apprentissages. Il témoigne : « Pour me protéger, je me suis enfermé dans une rigidité autoritaire, j'ai limité l'expression des élèves, j'ai multiplié les exercices pour les mettre en concurrence, j'ai culpabilisé et sanctionné ceux qui ne travaillaient pas assez, j'ai marginalisé les contestataires. »¹⁶. Dans son ouvrage, l'auteur explique comment sa pratique a été amenée à changer au cours du temps, notamment grâce au soutien et à l'analyse de pratique professionnelle réalisée avec ses collègues. Ce soutien et les conseils qui lui ont été promulgués lui ont permis de regarder sa pratique avec un peu plus de distance, de porter un regard critique sur les outils et méthodes qui fonctionnaient et ceux qu'il valait mieux abandonner. Ensuite, identifier ce qui pousse un enseignant à avoir peur

¹³ Lamaurelle, J. L., Gervais, T., & Lapeyrère, H. (2016). *L'accompagnement professionnel des jeunes enseignants*. Paris, Hachette éducation. p.69

¹⁴ Bruno Robbes, *L'autorité éducative dans la classe : douze situations pour apprendre à l'exercer*, 2010, ESF éditeur. page 77.

¹⁵ Boimare, S. (2019). *La peur d'enseigner*. Paris, Dunod.

¹⁶ Boimare, S. (2019). *La peur d'enseigner*. Paris, Dunod. p. 8

d'enseigner permet également de l'en prémunir : le poids des attentes sociétales et institutionnelles, la crainte de perdre de l'autorité, la complexité des élèves... Il n'y a pas de solution "miracle" et c'est souvent le temps qui permet à l'enseignant d'acquérir une forme d'aisance, une posture et des outils efficaces. Toutefois, le soutien et l'échange avec ses collègues s'avèrent être une démarche incontournable ¹⁷.

Pour revenir à cette question d'autorité et de construction du moi professionnel, un autre aspect semble indispensable à ce questionnement personnel : l'éthique.

L'éthique peut se définir comme l'ensemble des considérations que prend en compte l'enseignant dans sa pratique professionnelle. Camille Roelens la définit comme « ce qui guide nos actions, en particulier vis-à-vis des autres, et qui ne se limite pas au simple respect des lois. »¹⁸. L'éthique enseignante serait donc un ensemble de principes moraux guidant les actions de l'enseignant. L'auteur explique qu'il semble y avoir « au moins deux raisons qui font de la question de l'éthique de l'autorité un enjeu particulièrement important ». Premièrement, « le fait de s'investir dans une relation d'autorité avec quelqu'un n'est jamais anodin, car cela conduit, si cette relation est acceptée et plus encore si elle dure, à avoir une certaine influence sur la vie d'une autre personne. », il ajoute « Cela est légitime aussi longtemps que cette influence sert l'autonomie d'autrui. ». Ce qui rejoint les propos de Bruno Robbes quant au fait que « l'influence éducative travaille toujours à sa propre éclipse ». Deuxièmement, « l'éthique personnelle de celui qui exerce l'autorité est bien souvent la meilleure ressource dont il dispose pour maximiser les chances que son autorité soit reconnue comme légitime, durablement acceptée, perçue comme une ressource qui soutient l'autonomie et non comme un poids ou un lien qui l'entrave. ». Si ce deuxième point paraît un peu plus flou, on peut toutefois en retenir que l'autorité de l'enseignant, si elle est en accord avec l'éthique personnelle de ce dernier, a plus de chance d'aboutir et d'être efficace car elle émane de celui-là même qui l'incarne. Il s'agirait donc d'incarner une éthique avec laquelle on est en congruence.

Si tout cela ne semble que très théorique, le Référentiel des Compétences de l'enseignant¹⁹ y fait lui aussi allusion dans la compétence C6 « Agir en éducateur responsable et selon des principes éthiques » et nous fournit un certain nombre d'attendus institutionnels quant à cette question. Afin de catégoriser

¹⁷ cf. partie résultats et analyse.

¹⁸ Roelens, Camille. *Manuel de l'autorité : la comprendre et s'en saisir*. Lyon: Chronique sociale, 2021. p.79-82

¹⁹ Ministère de l'Éducation nationale. (2013, 25 juillet). Programme officiel d'enseignement moral et civique . (<https://www.education.gouv.fr/bo/13/Héb/MENE1315928A.htm>)

ce qui appartient aux « principes éthiques » et ce qui correspondrait plutôt aux actions de l'éducateur « responsable », voici un tableau permettant d'identifier les deux aspects de cette compétence :

Les principes éthiques	L'agir de l'éducateur responsable
<ul style="list-style-type: none"> - Apporter sa contribution à la mise en œuvre des éducations transversales, notamment l'éducation à la santé, l'éducation à la citoyenneté, l'éducation au développement durable et l'éducation artistique et culturelle. - Se mobiliser et mobiliser les élèves contre les stéréotypes et les discriminations de tout ordre, promouvoir l'égalité entre les filles et les garçons, les femmes et les hommes. 	<ul style="list-style-type: none"> - Accorder à tous les élèves l'attention et l'accompagnement appropriés. - Éviter toute forme de dévalorisation à l'égard des élèves, des parents, des pairs et de tout membre de la communauté éducative. - Contribuer à assurer le bien-être, la sécurité et la sûreté des élèves, à prévenir et à gérer les violences scolaires, à identifier toute forme d'exclusion ou de discrimination, ainsi que tout signe pouvant traduire des situations de grande difficulté sociale ou de maltraitance. - Contribuer à identifier tout signe de comportement à risque et contribuer à sa résolution. - Respecter et faire respecter le règlement intérieur et les chartes d'usage. - Respecter la confidentialité des informations individuelles concernant les élèves et leurs familles.

D'un côté, on identifie plutôt des connaissances et des savoir-vivre que l'enseignant doit enseigner à ses élèves dans le but de leur transmettre des valeurs positives telles que l'égalité, la fraternité ainsi qu'une « éducation » sur différents sujets comme le développement durable, la culture, etc. Ici le terme « éducation » peut être compris comme « une sensibilité à... », une ouverture, une réflexion éthique, une compréhension éclairée sur un certain nombre de sujets de la part des élèves. De l'autre, il s'agit davantage d'obligations, d'injonctions relevant d'une éthique enseignante. Cette éthique enseignante, Eirick Prairat fait le choix de l'appeler « Éthique de la présence », il explique : « On peut thématiser

cette idée de présence en explicitant les trois lignes de sens qui la structurent. La présence, c'est d'abord *un art d'être présent*, à soi, aux autres, être en résonance avec la classe, le groupe avec lequel on travaille. La présence, c'est aussi *un art d'être au présent*, être là, ici et maintenant, dans l'immédiate actualité de ce qui se déploie. C'est être disponible, pourrions-nous dire. La présence, c'est enfin *un art du présent* au sens du cadeau, de ce que l'on donne, du don de ses connaissances, de son savoir-faire, de son expérience... La présence est une manière d'être. Mieux, c'est une manière d'habiter la classe, d'où les exigences de bienveillance et de tact. »²⁰. Ainsi Eirick Prairat propose trois vertus de l'éthique enseignante : la justice, la bienveillance et le tact. Si la justice et la bienveillance semblent évidentes et claires dans leur définition, le tact est, lui, à expliciter. L'auteur le présente comme une finesse d'analyse, une interaction réfléchie avec les élèves : « Il est sens de l'à-propos : sens de ce qui doit être dit et comment cela doit être dit, mais aussi sens de ce qui doit être tu. Le tact n'est pas une simple habileté, mais il est bel et bien une vertu. C'est la vertu du comment : comment on dit et comment on fait les choses, car en éducation, la manière dont on dit et dont on fait les choses est tout aussi importante que ce que l'on dit et fait. Il se manifeste dans le tact une sensibilité à autrui où s'esquissent les premiers mots, peut-être les premiers silences, d'une éthique de la parole. ». Il synthétise : « L'éthique professorale doit nouer ces trois vertus : la justice, car elle est reconnaissance des droits et des mérites, la bienveillance, car elle est attention à la fragilité, et le tact, car il est souci du lien. ».

²⁰ Prairat, E. (2021). L'éthique enseignante : ce qu'elle est, ce qu'elle n'est pas. *Éthique en éducation et en formation*, (10), 14–26. (<https://doi.org/10.7202/1076817ar>)

B) La confiance

a) Étymologie, définition

Le terme “confiance” trouve son origine dans le verbe latin *confidere*, formé par le préfixe *cum* (co-) et du radical *fidere* (fier) signifiant « mettre sa confiance dans quelque chose ou quelqu’un »²¹. Cette étymologie souligne déjà la nature relationnelle de la confiance.

Marie Beretti la définit comme « une croyance positive envers autrui, qui relève d’un processus sensible et cognitif à la fois »²². Elle précise que la confiance interpersonnelle « exprime un état (être en confiance, avoir confiance) autant qu’un mouvement vers (faire confiance à, avoir confiance en), elle ajoute que « c’est un état, une inspiration sensible, un sentiment, et en même temps un savoir sur l’autre qui porte à établir une hypothèse sur sa conduite à venir. »²³.

Louis Quéré, sociologue et directeur de recherche au CNRS dit au sujet de la confiance que « Nous nourrissons des attentes générales quant au comportement futur des choses et des personnes, et nous escomptons que ces attentes ne seront pas déçues ou trompées. »²⁴. La confiance sous-entend donc une prévisibilité et une fiabilité. La personne en qui nous avons confiance ne doit ni *décevoir* ni *tromper* au risque de briser le lien de confiance. Marie Beretti ajoute que « De fait, ces attentes engagent moralement celui qui inspire confiance : malgré lui, et parfois sans le savoir, il se voit réduit à se montrer fiable et loyal, ou à trahir et à décevoir celui qui lui fait confiance. », c’est donc une responsabilité qui peut être dure à assumer en toutes circonstances, d’autant plus lorsqu’il faut sanctionner ou reprendre un élève. « Ainsi, l’individu confiant donne spontanément à l’autre un pouvoir sur lui-même : en faisant confiance, il prend volontairement le risque d’être déçu ou trahi, il se rend vulnérable (Quéré, 2001). C’est donc un processus d’engagement réciproque qui lie chacun vis-à-vis de l’autre sous forme d’une obligation morale. »²⁵.

b) Intérêt pour l’élève et l’enseignant

Marie Beretti explique que la confiance a des conséquences positives chez celui qui la ressent : « elle crée un état émotionnel particulier de sérénité, de tranquillité proche du bien-être. ». Mais quel impact cette confiance et ce bien-être ont-ils chez l’élève ? D’après l’auteure, cette confiance amène un

²¹ Rey, A. (Dir.). (2012). *Dictionnaire historique de la langue française* (Éd. 2012). LeRobert.

²² Beretti, M. (2021). *L’autorité par la confiance : Un modèle de relation éducative*. Éditions Canopé, page 20.

²³ Ibid

²⁴ Louis Quéré, La structure cognitive et normative de la confiance, *Réseaux*, n°108, 2001, page 131

²⁵ Beretti, M. (2021). *L’autorité par la confiance : Un modèle de relation éducative*. Éditions Canopé, page 21.

meilleur engagement des élèves dans l'apprentissage. Du côté de l'enseignant, cette confiance permet d'instaurer une relation plus fluide, moins coûteuse physiquement et psychiquement.

Dans une interview menée par le FSU-SNUipp en 2015 auprès de Bruno Robbes, ce dernier rejoint Marie Beretti et nous indique que le plus important est de « S'efforcer de maintenir quoi qu'il arrive le lien à l'autre, le lien à l'élève. Parce que sans lien à l'autre, pas de relation éducative possible et a fortiori, pas de relation d'apprentissage ou d'enseignement ». La confiance entre l'élève et l'enseignant joue donc un rôle crucial dans la réussite scolaire, particulièrement pour les élèves en difficulté²⁶. En effet, la confiance a un impact positif sur l'expérience scolaire ce qui pourrait renforcer positivement l'envie d'être à l'école, même pour les élèves en difficulté. La relation de confiance entre l'élève et l'enseignant est fondamentale pour créer un environnement propice à l'apprentissage et au développement de l'élève. Comme le souligne l'étude de Deslandes et Jacques (2003), "plus la relation élève-enseignant est positive aux yeux de l'enfant, plus il dit aimer l'école et moins il l'évite."²⁷. Cette observation met en lumière l'importance de la perception de l'élève dans sa relation avec l'enseignant et son impact direct sur l'engagement scolaire. La confiance joue donc un rôle déterminant dans la prévention du décrochage scolaire, particulièrement chez les élèves en difficulté. Doré-Côté (2006) affirme que "plus l'enseignant est perçu comme bienveillant par les élèves, moins le risque de décrochage est élevé."²⁸. Cette constatation souligne l'importance cruciale de la qualité de la relation maître-élève dans la persévérance scolaire. Par ailleurs, les recherches montrent que les élèves en difficulté sont souvent désavantagés dans leurs relations avec les enseignants. Comme le notent Potvin et Rousseau (1992), "les attitudes des enseignants étaient plus positives envers les élèves ordinaires qu'envers les élèves en difficulté."²⁹ Cette observation souligne l'importance cruciale de travailler spécifiquement sur la construction de la confiance avec les élèves en difficulté pour améliorer leur expérience scolaire et leurs chances de réussite.

²⁶ Rousseau, N., Deslandes, R., & Fournier, H. (2009). La relation de confiance maître-élève: perception d'élèves ayant des difficultés scolaires. *McGill Journal of Education*, 44(2), 193-211.

²⁷ Deslandes, R., & Jacques, M. (2003). Entrée à l'éducation préscolaire et l'adaptation socio scolaire de l'enfant. *Rapport de l'étude remis à la Fédération des syndicats de l'enseignement*.

²⁸ Doré-Côté, A. (2006). Relation entre le style de communication interpersonnelle de l'enseignant, la relation bienveillante, l'engagement de l'élève et le risque de décrochage scolaire chez les élèves de la 3e secondaire. Thèse de doctorat inédite, Université du Québec à Trois-Rivières.

²⁹ Potvin, P., et Rousseau, R. (1992). Les attitudes des enseignants envers les adolescents selon qu'ils sont considérés comme attachants, préoccupants, indifférents ou rejetés, *Revue canadienne de psychoéducation*, 21(2), 115-131.

c) Comment la construire ?

Si cette relation est bénéfique, alors comment la construire avec ses élèves ? J. K. Butler propose dans son étude (1991) 10 conditions inhérentes à la confiance interpersonnelle. Ces conditions sont :

1. la disponibilité (availability), qui consiste à être présent lorsqu'une personne qui fait confiance à quelqu'un en manifeste le besoin ;
2. la compétence (competency), qui concerne l'expérience reconnue dans un domaine ;
3. la constance (consistency), qui désigne le sérieux, la prédictibilité et le jugement dans les actions ;
4. la discrétion (discreteness), qui caractérise la personne qui reçoit les confidences ;
5. l'équité (fairness), qui touche l'impartialité et la prise de position équitable dans les décisions ;
6. l'intégrité (integrity), qui se définit comme l'honnêteté et la fidélité envers une autre personne ;
7. la loyauté (loyalty), qui se caractérise par l'honnêteté et la fidélité à tenir ses engagements ;
8. l'ouverture (openness), qui consiste à fournir des idées et des informations dans l'intérêt d'une autre personne qui détient notre confiance ;
9. la promesse tenue (fulfillment), qui a trait à la croyance de la parole donnée, c'est-à-dire à l'engagement d'une personne conformément à ce qui est dit ;
10. la réceptivité (receptivity), qui touche l'ouverture d'esprit et l'aptitude à donner et à recevoir des idées.³⁰

Réseau Canopé (2025) propose également des axes de réflexion aux enseignants dans le cadre d'un article et de formations en lien avec l'autorité par la confiance :

1. Se positionner comme un adulte fiable :
 - Être loyal et bienveillant,
 - Renforcer sa crédibilité,
 - Favoriser un climat positif en classe,
2. Clarifier les attentes pédagogiques :
 - Définir des objectifs d'évaluation clairs et précis,
 - Communiquer les critères d'évaluation aux élèves,
 - Utiliser différentes formes d'évaluation (diagnostique, formative, sommative, certificative),
3. Adapter l'enseignement au niveau de chaque élève :
 - Éviter l'ennui et le sentiment d'abandon,
 - Porter une attention individuelle à chaque élève,
 - Mettre en œuvre des méthodologies d'apprentissage spécifiques si nécessaire,

³⁰ Butler Jr, J. K. (1991). Toward understanding and measuring conditions of trust: Evolution of a conditions of trust inventory. *Journal of management*, 17(3), 643-663.

4. Encourager l'autonomie des élèves :

- Laisser les élèves agir par eux-mêmes après explication,
- Permettre la prise d'initiatives et de choix (le pouvoir d'agir),
- Utiliser des outils comme les plans de travail,

5. Promouvoir l'entraide et la coopération :

- Développer le travail de groupe,
- Encourager le tutorat entre pairs,
- Favoriser la médiation par les pairs,

6. Cultiver un sentiment d'appartenance :

- Valoriser les efforts et progrès collectifs,
- Créer un climat positif entre les élèves,
- Utiliser des techniques comme l'inclusion des prénoms dans les exercices ou l'invitation des parents à l'école,³¹

Ces stratégies visent à créer un environnement d'apprentissage positif, respectueux et propice à la réussite de tous les élèves.

³¹ Réseau Canopé. (2025, janvier 7). Gestion de classe : L'autorité par la confiance. (<https://www.reseau-canope.fr/actualites/article/gestion-de-classe-lautorite-par-la-confiance>)

C) La sanction

a) Distinction sanction et punition par le sens étymologique et distinctions académiques

Afin de définir la sanction, il convient de s'attarder sur l'étymologie qui la distingue de la punition. Bien que ces deux termes puissent être utilisés comme des synonymes, l'étymologie et la sémantique tendent à nous faire penser que l'un est plus souhaitable que l'autre dans le cadre scolaire. En effet, « punition » emprunté au dérivé latin *punitio* signifie « châtiment », historiquement lié à la religion et à la punition divine. Y est associé la notion de peine issue, par l'intermédiaire du latin *poena*, du grec *poinë* : « réparation, expiation, châtiment », puis « souffrance »³². De cette manière la peine peut être entendue comme un remboursement « La peine paie la faute comme l'argent la marchandise »³³. Or, si l'on voit la punition de cette manière, ce ne sont ni la compréhension ni l'intégration de la règle qui sont les objectifs visés.

De l'autre côté, il y a « sanction » dérivé du latin *sanctio* lui-même provenant de *sancire* signifiant « rendre sacré ou inviolable » puis « établir solennellement (par une loi) », d'où les termes « ratifier, sanctionner »³⁴. La sanction semble donc rendre sacrée la règle tandis que la punition apparaît seulement comme une rétribution.

Nous avons donc préféré l'usage du mot « sanction », bien que dans bon nombre d'ouvrages, les deux termes soient interchangeables à défaut d'indications contraires. Ainsi, dans une fiche ressources *Eduscol*³⁵, on trouve sanction et punition côte à côte, l'une appelée « sanction disciplinaire » faisant référence à des manquements graves, l'autre « punition scolaire » pour les manquements mineurs. Leur application et le cadre dans lequel elles s'inscrivent sont différents. Les « punitions scolaires », peuvent être prononcées par divers membres du personnel éducatif (enseignants, surveillants, chefs d'établissement, etc.) conformément au règlement intérieur de l'établissement. Ce règlement, élaboré par le conseil d'école, doit être connu des parents et des élèves afin de garantir « cohérence et transparence »³⁶. Des ressources académiques détaillent les comportements problématiques et les réponses possibles en milieu scolaire, notamment dans les écoles maternelles et élémentaires.

³² Académie française. (sd). Punition . *Dictionnaire de l'Académie française* . (<https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9P1225>)

³³ Grotius, H. (1768). *Le droit de la guerre et de la paix* (Vol. 1). Chez Emanuel Tournaisen.

³⁴ Rey, A. (Dir.). (2012). *Dictionnaire historique de la langue française* (Éd. 2012). LeRobert.

³⁵ Ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche (DGESCO). (janvier 2015). *Réforme des procédures disciplinaires – Les punitions scolaires et les sanctions disciplinaires* (Fiches ressources sur les sanctions disciplinaires). Éduscol. (<https://eduscol.education.fr/document/31039/download>)

³⁶ Ibid

Les « sanctions disciplinaire » sont quant à elles plus formelles et généralement appliquées dans le second degré par le Chef d'établissement ou un conseil de discipline. En primaire, ces dispositifs sont quasi inexistants, rendant les sanctions disciplinaires très rares. La seule exception notable est l'exclusion définitive d'un élève, qui nécessite une décision officielle du Directeur des Services Départementaux de l'Éducation Nationale.

Habituellement, les punitions interviennent dans le cadre de « bêtises », que l'on pourrait qualifier de comportements dérangeants ou encore le non-respect de consignes, et qui n'ont pas de grandes conséquences. Elles sont souvent reléguées au rang d'activités sans réel lien avec la « bêtise » en elle-même. Cela se traduit par exemple par le fait d'écrire des lignes ou alors à des privations comme une diminution du temps de récréation, des pratiques non-conformes à la loi. Or, les auteurs s'accordent sur le fait qu'il faille donner un sens aux sanctions afin qu'elles ne tombent pas dans le domaine de la punition davantage utilisée pour contraindre l'élève et le dissuader de recommencer.

b) La sanction éducative

Tout d'abord il semble important de rappeler que « L'action de punir, comme toute action ne se justifie que s'il en résulte quelque chose de bon. Si l'enfant doit être puni c'est seulement dans la mesure où l'action de punir peut être intégrée à l'œuvre d'éducation »³⁷. Ainsi sanctionner ne vient pas seulement condamner un acte intolérable mais surtout rappeler qu'une règle existe pour l'interdire. Derrière une sanction il y a donc une leçon à retenir. C'est ainsi que l'on peut introduire le principe de la sanction éducative.

« Une première manière de définir l'idée de sanction éducative serait de dire qu'elle est une occasion de rappeler une règle, un principe : un moment pour faire sentir que quelque chose d'important a eu lieu et que l'on ne fera pas silence. Une occasion pour transformer un acte perturbateur en un moment de civisme. C'est en ce sens qu'elle peut être un moment dynamique de la relation éducative. On peut aussi dire qu'elle est une réponse aux deux sens du terme, c'est-à-dire une réaction et une explication. Enfin, une sanction éducative est une interpellation. »³⁸. La sanction éducative est, en effet, une occasion de rappeler qu'il existe une règle ou plutôt des règles qui consistent en des devoirs mais également des droits.

³⁷ Marcel Conche, *Le Fondement de la morale*, Paris, Puf, 1993, p.88.

³⁸ Prairat, E. (2021). *La sanction en éducation*. Paris, Que sais-je. p.89

Il existe donc des principes de la sanction éducative qui encadrent en quelque sorte la pratique afin de placer l'élève au centre du processus : le principe de signification, le principe de proportionnalité, le principe d'objectivation, le principe de privation, le principe de socialisation, le contradictoire.

- Le principe de signification définit la sanction éducative comme s'adressant à un individu. La sanction ne peut donc pas être collective, de surcroît, c'est une pratique interdite. La sanction éducative est personnalisée, elle s'adapte à la fois aux motivations de l'élève et à la gravité de ses actes.
- Ce qui nous amène vers le principe suivant, celui de la proportionnalité. Le principe de proportionnalité est, comme son nom l'indique, un principe qui invite l'éducateur à graduer la faute et à appliquer une sanction à sa hauteur. La Circulaire n° 2011-111 du 1-8-2011 recommande par ailleurs que « [...] les atteintes aux personnes et aux biens doivent, par exemple, être clairement distinguées »³⁹. La DSDEN (la Direction des Services Départementaux de l'Éducation Nationale) de Dijon propose par exemple un document : *Quelles sanctions possibles à l'école maternelle et élémentaire ?*⁴⁰ permettant de cadrer les sanctions autorisées dans le premier degré. Un tableau expose, dans la première colonne, différents types de comportements du moins grave au plus grave, du « Non-respect du règlement intérieur (objets interdits à l'école, chewing-gums...) » à « Autres cas (objets dangereux ramenés à l'école, détérioration, vol, agression caractérisée) ». Dans la deuxième colonne, on retrouve les dispositifs possibles et une progressivité dans la manière de sanctionner. La réprimande par exemple, en est le premier échelon car c'est à la fois un avertissement et une forme de sanction puisque la finalité de la réprimande peut être un rendez-vous avec les parents – elle peut être graduée par un nombre défini d'avertissements prononcés avant la sanction ou bien être graduée par le fait d'être produite d'abord par l'enseignant référent, puis par le ou la directrice et enfin par une commission restreinte composée de maîtres et d'élèves adressant ainsi, un rappel solennel de la règle. Il en va de même pour les exclusions (d'abord interne à la

³⁹ Ministère de l'Éducation nationale. (2011, 1er août). *Circulaire n° 2011-111 : Les punitions et sanctions collectives*. Bulletin officiel de l'Éducation nationale, n° spécial 6. <https://www.education.gouv.fr/bo/2011/Special6/MENE1120336C.htm#:~:text=Les%20punitions%20ou%20sanctions%20collectives,les%20cons%C3%A9quences%20de%20ses%20actes>.

⁴⁰ Direction des services départementaux de l'Éducation nationale (DSDEN). (sd). *Règlement départemental en application dans les écoles publiques – Annexe 3*. Académie de Dijon. <https://www.ac-dijon.fr/cote-d-or-reglement-departemental-en-application-dans-les-ecoles-publiques-122254>

classe, puis dans une autre classe et en dernier recours si la situation ne s'améliore pas, dans une autre école par décision de l'inspecteur en collaboration avec le maire).

- La sanction éducative repose sur la privation proportionnelle aux actes reprochés. Cette privation a pour ressort la frustration. Bien que les élèves aient des devoirs au sein de l'école, ils disposent également de droits sur lesquels peut alors agir la sanction. Elle peut prendre la forme d'une privation partielle de récréation, ou bien la suspension d'une responsabilité au sein de la classe ou encore l'interdiction de se déplacer dans la classe. « Il s'agit de priver le contrevenant des avantages de la communauté »⁴¹, les élèves doivent comprendre que c'est en partie le fait qu'ils aient tous l'obligation de respecter les règles qui font d'eux un groupe. Un groupe social ne tient pas qu'à leurs devoirs. Leur quotidien, leurs passions etc. constituent également un lien entre eux. La privation est là pour amener l'élève à respecter les règles pour faire de nouveau partie du groupe car le respect du « vivre-ensemble » en est la condition. « La sanction rappelle que les lois que le groupe se donne ne peuvent être impunément ignorées ou violées au risque de le faire éclater. Telle est la finalité politique de la sanction : rappeler la loi pour préserver l'identité et la cohésion du groupe. » (Prairat, 2021).
- Avant de réintégrer le groupe après avoir été sanctionné, l'élève doit « faire un pas » vers la victime ou le groupe. Le principe de socialisation vient ici souligner l'importance du lien social précédemment présenté. L'élève peut donc montrer son engagement à changer de comportement par un écrit, une déclaration orale ou un bien matériel donné à la victime. C'est à l'enseignant (en concertation avec l'élève) de trouver par quelle voie symbolique le fautif peut montrer sa bonne foi au groupe.
- L'objectivation, est un principe qui vient ici rappeler que la sanction sanctionne les faits et non pas « l'intégralité d'une personne » (Prairat, 2021).
- Enfin, il convient de donner une place à la parole de l'enfant sur ses agissements et de ne pas entrer dans un dialogue à sens unique. Le contradictoire a pour rôle de laisser la place à l'élève de s'expliquer et de donner ses arguments afin que la décision (la sanction) soit, au mieux, convenue unanimement, soit, au moins, acceptée et non pas vue comme injuste, injustifiée ou illégitime. Il convient donc que l'élève reconnaisse sa responsabilité, car c'est aussi le but de la sanction

⁴¹ Prairat, E. (2021). *La sanction en éducation*. Paris, Que sais-je. p.87, p. 78, p.85

éducative que de rendre les élèves responsables de leurs actes. Philippe Meirieu écrit : « Sanctionner, c'est bien en effet attribuer à l'autre la responsabilité de ses actes et même si cette attribution est constitutivement prématurée [...] elle contribue à son éducation en créant chez lui progressivement cette capacité d'imputation par laquelle sa liberté se construit. Celui qui a commis la faute n'aura peut-être pas agi de son plein gré [...] mais le fait de lui attribuer la responsabilité de ses actes le mettra [...] en situation de s'interroger progressivement sur ceux -ci et d'en être, de plus en plus, le véritable auteur. [...] En anticipant une situation sociale future, on anticipe le sujet libre et on lui permet d'advenir.»⁴².

Finalement, la sanction éducative peut varier en forme et en intensité en fonction des besoins et de la gravité de la situation. Elle repose souvent sur la *privation temporaire d'un droit*, provoquant frustration ou ennui, pour rappeler à l'élève que l'appartenance au groupe nécessite le respect des règles. Une *exclusion temporaire du groupe ou de la classe* peut également être utilisée, mais elle n'est efficace que si l'élève partage les valeurs et intérêts du groupe. Comme l'affirme Eirick Prairat, « l'exclusion ne marche qu'avec des affiliés »⁴³, ce qui suppose que l'élève doive déjà percevoir les avantages du groupe au risque d'une rupture définitive du lien social au groupe ou même à l'école. Afin de prévenir toute injustice ou incompréhension, un dialogue entre le transgresseur et la victime est essentiel. C'est pourquoi, la *réparation*, sous forme d'excuses ou d'actes concrets, permet au sanctionné d'assumer sa responsabilité et de s'engager à ne pas reproduire l'acte auprès de l'élève blessé. Cette démarche contribue à restaurer le lien social et à rétablir une cohabitation apaisée entre les parties.

c) L'école un espace intermédiaire : la place de l'erreur et l'intérêt de la sanction

Les élèves étant en apprentissage n'ont pas encore tous les codes du savoir-vivre, c'est-à-dire qu'ils n'ont pas encore intégré toutes les règles de bienséance en communauté, une décentration et un contrôle de leurs émotions à la hauteur de ce que l'on attendra d'eux à l'avenir. L'espace scolaire est comme une introduction à la vie en société avec ses attentes, ses règles et ses sanctions. Selon Eirick Prairat, « La contrainte est nécessaire, mais il faut qu'elle soit impersonnelle, qu'elle anticipe la loi sociale que rencontrera plus tard le citoyen.»⁴⁴.

Il nous rappelle que l'école est un espace intermédiaire où s'opère une transition du monde domestique vers les mondes du travail et du politique : « L'école, dit-il, est un espace de simulation, c'est-à-dire un lieu de mise en jeux et d'engagement non irréversible. [...] A l'école, on ne paie pas *cash* ses erreurs

⁴² Meirieu, Ph. (1991), *Le choix d'éduquer*, Paris, ESF, p. 110

⁴³ Prairat, E. (2021). *La sanction en éducation*. Paris, Que sais-je. p. 102

⁴⁴ Prairat, E. (2021). *La sanction en éducation*. Paris, Que sais-je. p. 54.

et ses bêtises, les conséquences de nos actes ne sont ni supprimées ni mises entre parenthèses mais atténuées et explicitées [...]. »⁴⁵. Jean-Pierre Astolfi estime que la tolérance face aux erreurs des élèves est nécessaire pour mieux les comprendre et les analyser, il écrit : « Rappelons-nous qu'elles sont des indicateurs de ce à quoi se trouve affrontée la pensée des élèves ainsi que des raisonnements auxquels ils s'essaient. »⁴⁶. Ainsi, nous pourrions traiter les comportements ne respectant pas les attentes de l'école de la même manière. En nous interrogeant sur leurs motivations nous pourrions proposer des alternatives et peut-être une différenciation répondant au besoin insatisfait de l'élève perturbateur.

Un des rôles de l'enseignant est en effet d'apprendre aux élèves que leur environnement est régi par des règles. Lesquelles sont là pour assurer à chacun d'avoir sa place par des droits et d'être engagé vis-à-vis d'autrui par des devoirs. « [...] comme en pédagogie – où enseigner requiert de partir de ce que les élèves savent - , un enseignant doit, en matière d'autorité, partir de ce que les élèves sont pour les amener à progresser : le respect de soi et des autres, des normes et du cadre nécessaire à l'enseignement relève aussi d'un apprentissage. »⁴⁷. Les savoir-vivre et savoir-être font partie des apprentissages et se heurtent souvent aux désirs égocentrés, impatientes ou insatisfaits que peuvent avoir les enfants. L'enseignant peut faire face à des refus, à des résistances. La règle avant d'être intégrée est remise en cause, testée car « Pour lui [l'élève], c'est la seule façon de savoir si elle est valable »⁴⁸. L'école a pour mission d'enseigner aux élèves un certain nombre de choses, des savoirs disciplinaires et des rapports entre pairs. C'est parce qu'ils sont en apprentissage que l'école se montre tolérante face aux élèves. L'école comme espace intermédiaire permet aux enfants de passer par tous les stades de développement nécessaires à leur futur en tant qu'adulte.

« L'opposition et le refus sont nécessaires pour grandir, apprendre, guérir, exister. Un non d'un élève ou d'un enfant est souvent un non qui teste si cet autre est consistant ou pas, s'il est cohérent dans ses discours comme dans ses actes »⁴⁹.

⁴⁵ Prairat, E. (2021). *La sanction en éducation*. Paris, Que sais-je. p. 115, 116.

⁴⁶ Astolfi J.-P.(1997). *L'erreur, un outil pour enseigner*. Paris, ESF. page 102

⁴⁷ Beretti, M. (2021). *L'autorité par la confiance: Un modèle de relation éducative*. Réseau Canopé. pages 9-10

⁴⁸ D. Drory, (1997) *Cris et châtiment. Du bon usage de l'agressivité*. Paris Bruxelles : Belin De Boeck.

⁴⁹ Robbes, B., & Rey Bernard. (2013). *L'autorité éducative : la construire et l'exercer*. SCÉRÉN-CRDP de l'Académie d'Amiens. page 47

III) Intérêt personnel pour les notions

J'ai réellement commencé à m'intéresser à l'autorité, la sanction et la confiance lorsque j'ai travaillé en tant qu'AED (Assistante d'éducation) en collège. En effet, cette expérience professionnelle m'a permis, avec un public préadolescent et adolescent d'observer les ressorts de ces différentes notions. Cela m'a donné à voir quelles pouvaient être les raisons selon lesquelles un AED avait plus d'autorité qu'un autre et sur quoi celle-ci pouvait reposer. C'est d'ailleurs durant cette année que j'ai élargi mon sujet, de la sanction vers l'autorité et la confiance. C'est le travail théorique que j'ai mené par la suite qui m'a aidée à percevoir le lien étroit qu'entretiennent ces notions entre elles.

J'avais reçu, en débutant à ce poste, le conseil d'être ferme, stricte et cohérente au début de l'année pour que les élèves comprennent qu'avec moi, le cadre était le même qu'avec les autres AED déjà présents les années précédentes. Il fallait que les élèves apprennent à me connaître, me testent peut-être un peu pour ensuite me respecter et écouter ce que je pouvais leur dire. J'ai alors fait le lien avec le statut du professeur des écoles qui est à la fois garant du cadre pédagogique mais également celui du cadre légal, institutionnel, etc. Il m'est alors apparu que les stratégies permettant de poser un cadre en classe devaient être à peu près les mêmes que pour les AED : la cohérence, la constance de la règle et la confiance réciproque. Cette réflexion m'a conduite à formuler l'une des hypothèses centrales de ma recherche : les manifestations d'autorité seraient plus fréquentes en début d'année scolaire, période durant laquelle le lien de confiance entre l'enseignant et les élèves n'est pas encore solidement établi. Cette hypothèse suggère une corrélation inverse entre la construction progressive de la confiance et la nécessité de recourir à des démonstrations d'autorité. Ayant fait l'expérience de cette diminution, j'ai voulu démontrer qu'elle est une réalité de terrain chez les enseignants à travers deux hypothèses.

En m'intéressant au parcours de plusieurs enseignants j'ai pu constater que certains ne s'expliquaient pas la qualité de leur gestion de classe, utilisant parfois des mots comme "charisme" ou "autorité naturelle". Or j'avais du mal à admettre un tel état de fait : avoir de l'autorité ou ne pas en avoir. J'avais l'intime conviction que cela pouvait s'apprendre et qu'il s'agissait d'un travail sur le long terme reposant en partie sur l'expérience. C'est pour cette raison qu'il m'a semblé pertinent de comparer les réponses d'enseignants novices et d'enseignants expérimentés au sujet de leur pratique de l'autorité.

Une fois encore, mon expérience en collège, m'a interrogée sur l'efficacité des sanctions auprès des élèves. Est-ce que l'efficacité d'une sanction repose sur sa pertinence ? Sur la baisse des récidives ? Est-ce qu'une

“bonne” sanction est une sanction comprise ? Dans ce cas, que signifie le fait qu’elle soit comprise ? Une “bonne” sanction, ne serait-elle pas celle qui est acceptée par l’élève ? En effet, les réactions face aux sanctions ont pu varier au cours de l’année et selon les élèves. Au début les sanctions étaient remises en question, négociées puis par la suite, en grande majorité, acceptées. Certains élèves qui avaient tendance à tester les limites, finissaient par accepter les sanctions car ils avaient conscience, notamment grâce aux avertissements, qu’elle était juste. Le sentiment d’injustice étant particulièrement désagréable, j’ai fait l’hypothèse qu’une sanction juste était mieux acceptée par les élèves.

IV) Méthodologie et analyse

A) Méthode d'analyse

a) Introduction à la méthodologie

La méthodologie de ce travail de recherche est fondée sur des entretiens semi-directifs avec des enseignants en début de carrière et des enseignants ayant une carrière d'au moins 20 ans. Ces entretiens permettent ainsi, à l'aide de questions ouvertes, de faire s'exprimer des enseignants ayant eu des expériences d'enseignement différentes (REP, hors REP, remplacements, complément d'emploi du temps, PEMF, moins de 5 ans d'expérience, 20 ans ou plus d'expérience...) sur les notions suivantes : l'autorité, la sanction et la confiance. Le guide d'entretien présenté en annexe permet d'interroger les enseignants sur la définition de chacun de ces termes, leur posture, leur expérience, ainsi que les moyens et stratégies mis en œuvre pour « asseoir » leur autorité, sanctionner ou encore tisser des relations de confiance avec leurs élèves.

Afin de pouvoir éventuellement reformuler ou expliquer les questions et dans l'optique de poser des questions ouvertes auxquelles les réponses « oui » et « non » ne sont pas possibles, l'entretien a été défini à l'avance comme étant situé entre l'entretien directif et semi-directif. L'entretien est mené de manière directive dans le sens où les questions sont définies à l'avance, posées dans le même ordre dans le but de pouvoir comparer les réponses, observer des similitudes et des divergences. La structure et la composition des questions sont quant à elles conçues de telle sorte qu'il ne puisse être possible pour l'interlocuteur ou l'interlocutrice de répondre par « oui » ou par « non », ce qui en fait un entretien semi-directif. De plus, il est préférable d'avoir la possibilité de reformuler ou d'expliquer les questions durant l'entretien. C'est pour les raisons précédemment évoquées que le choix d'un entretien semi-directif à tendance directive a été décidé.

b) Type de recherche et méthode de collecte des données

La recherche s'appuie seulement sur les données récoltées lors des différents entretiens. C'est donc une recherche qualitative. Ce travail repose sur une démarche hypothético-déductive. C'est-à-dire que les hypothèses, qui sont le fruit de réflexions et d'observations personnelles ainsi que de l'influence de lectures théoriques, ont été formulées avant la réalisation de l'analyse des entretiens. Ces entretiens, par la suite, viennent apporter des réponses et des pistes permettant la confirmation ou l'infirmité des hypothèses.

Comme dit précédemment, la recherche s'articule autour d'entretiens menés avec des enseignants du premier degré en école REP et hors REP. L'échantillon comprend douze enseignants : six enseignants

ayant jusqu'à 5 ans d'expérience et six enseignants de plus de 20 ans d'expérience. Ce critère d'échantillonnage permet de tester l'hypothèse de l'évolution des pratiques et des réflexions au sujet de la sanction et de l'articulation des différentes notions. Afin de simplifier la présentation des différentes catégories de l'échantillon, un tableau récapitulatif est présent en annexe.

Les entretiens se déroulent majoritairement en classe ou du moins en présentiel tandis que d'autres ont lieu en visioconférence. Afin de faciliter la retranscription des entretiens et une analyse précise, ces derniers ont été enregistrés. Un consentement écrit a été signé et daté par les participants. Ce document les informait également du déroulé de l'entretien, des thèmes abordés, de leurs droits ainsi que leur accord à l'enregistrement. Les participants ont été informés que leurs réponses allaient être exploitées de manière anonyme à des fins de recherche dans le cadre d'un mémoire d'étude. Un exemplaire du formulaire de consentement est présenté en annexe.

c) Méthode d'analyse des données

La méthode d'analyse des entretiens consiste à examiner les réponses obtenues aux questions du guide d'entretien, dans le but de vérifier les hypothèses de recherche.

Ainsi, pour l'hypothèse : "Les enseignants qui conçoivent l'autorité comme une relation développent des stratégies plus flexibles en classe.", l'analyse se porte principalement sur les réponses aux questions A1, A2 et A5.

Pour l'hypothèse : "Les enseignants utilisent moins souvent les sanctions à mesure qu'ils gagnent en expérience.", l'analyse se porte essentiellement sur les réponses aux questions S2 et S3.

L'analyse des réponses aux questions C1, C2 et C4 permettent de donner des éléments de réponse à l'hypothèse : "Les enseignants qui construisent une relation de confiance avec leurs élèves améliorent le climat de classe et renforcent leur autorité."

Enfin, pour l'hypothèse : "Plus les enseignants gagnent en expérience, plus ils articulent autorité-sanction-confiance dans une boucle vertueuse.", l'analyse porte son attention sur les questions A2, A4, S2, AQ1 et AQ2.

Toutefois, si des éléments de réponse aux hypothèses venaient à apparaître dans d'autres questions, ils seraient pris en compte. Ce travail préalable sur des questions spécifiques permet simplement de travailler plus efficacement dans la phase d'analyse.

B) Analyse des résultats

Hypothèse 1 : "Les enseignants qui conçoivent l'autorité comme une relation développent des stratégies plus flexibles en classe."

La notion d'autorité comme une relation n'a pas été explicitement interrogée dans les entretiens, ce qui limite la possibilité d'évaluer l'hypothèse. Cependant, deux enseignantes ont spontanément évoqué la relation de confiance en lien avec l'autorité, suggérant qu'elle pourrait être une condition préalable ou un résultat de celle-ci. Par exemple, une enseignante de maternelle ayant moins de 5 ans d'expérience explique : « Pour moi c'est apprendre à capter l'attention des enfants pour qu'il y ait une relation de confiance qui se mette en place, et une fois que t'as la relation de confiance on parle d'autorité » (A1). Si cette réponse met en avant l'importance de la relation, elle ne permet pas d'établir un lien clair avec le développement de stratégies flexibles.

Une autre enseignante, PEMF en maternelle hors REP, décrit une progression dans sa posture : « Voilà, et c'est vraiment qu'au début c'est une posture qui est très contrôlante [...] et petit à petit je sens qu'ils comprennent et du coup voilà, je peux faire évoluer ma posture qui va être un peu plus dans l'humour, quelque chose qui se détend et un peu plus dans une relation de confiance » (A2). Cette transition vers une posture plus souple s'inscrit dans une logique d'adaptation progressive, mais elle ne définit pas explicitement l'autorité comme une relation.

Une troisième enseignante ayant plus de 20 ans d'expérience en élémentaire REP insiste sur l'idée que « l'autorité c'est l'enseignant qui la gère mais il faut que les enfants sentent aussi que eux sont partie prenante du déroulement de cette autorité » (A1). Ce propos met en avant une conception partagée de l'autorité, où les élèves adhèrent aux règles et participent au cadre établi. Cette adhésion semble faciliter le passage à des stratégies plus flexibles, comme elle le précise : « Alors en début d'année je suis toujours un peu sévère, j'essaie de pas trop rigoler parce que j'aime bien, j'aime bien rigoler avec les élèves et avoir des échanges sympas mais en début d'année je suis un peu sévère et si je dis à un enfant qu'il a été puni parce qu'il a pas respecté la règle et tout ça, c'est vrai que même si je me dit "c'est pas bien grave ce qu'il a fait", je reste sur mon, sur mon statut de punition et puis quoiqu'il arrive il va la faire et puis comme ça je pense qu'il va comprendre qu'il faut respecter les règles de vie quoi. » (A5). Cette évolution vers des relations plus détendues montre que la fermeté initiale peut être modulée au fil du temps pour intégrer davantage de complicité et d'humour.

Ces éléments s'ajoutent aux stratégies déjà évoquées par d'autres participantes, comme la valorisation des comportements positifs ou l'explicitation des règles et de leur bien-fondé. Une enseignante PEMF hors REP explique que « l'enseignant va apprendre à connaître l'enfant et l'enfant va aussi apprendre

à vous connaître et comprendre où sont vos limites [...], c'est aussi cette relation de confiance qui est importante » (A5). Ce processus d'apprentissage mutuel souligne l'importance d'une dynamique relationnelle pour adapter ses stratégies.

Bien que les données montrent que certains enseignants associent leur autorité à une relation avec leurs élèves et adaptent progressivement leurs stratégies en conséquence, elles ne permettent pas d'affirmer que cette conception relationnelle est systématiquement liée au développement de stratégies flexibles. L'hypothèse selon laquelle « les enseignants qui conçoivent l'autorité comme une relation développent des stratégies plus flexibles en classe » reste donc impossible à confirmer ou infirmer avec certitude. Les réponses recueillies mettent plutôt en lumière des pratiques variées où la flexibilité découle autant d'une gestion réfléchie du groupe que d'une conception relationnelle de l'autorité.

Hypothèse 2 : "Les enseignants utilisent moins souvent les sanctions à mesure qu'ils gagnent en expérience."

Si les enseignants ont rarement répondu qu'ils sanctionnaient beaucoup, à l'inverse, ceux sanctionnant peu l'ont très rapidement exprimé. Parmi ces derniers, on retrouve essentiellement des PEMFs et des PEs de plus de 20 ans d'expérience. Une professeure des écoles maître formatrice en élémentaire REP met par exemple en avant le caractère occasionnel de la sanction dans sa pratique : « Alors, moi je sanctionne vraiment très peu, c'est très exceptionnel. ». Une professeure des écoles maître formatrice en maternelle REP exprime la volonté d'user d'alternatives comme le dialogue : « Justement j'essaie d'avoir très peu de sanctions, surtout beaucoup de dialogue et la sanction elle sert surtout à protéger les autres. ». En répondant aux questions concernant la sanction, cette participante mettait en avant la différence entre les comportements devant être sanctionnés parce qu'ils portaient atteinte à d'autres élèves et les comportements dirigés contre l'enseignante ou son autorité. Priorisant ainsi les comportements à sanctionner ou plutôt, sanctionnables. Un enseignant de plus de 20 ans d'expérience en élémentaire REP souligne que son recours limité aux sanctions est lié aux habitudes instaurées dans sa classe : « finalement je me rends compte que je sanctionne très peu mes élèves mais parce qu'il y a beaucoup d'habitudes qui ont été prises. ». Enfin, pour un enseignant de plus de 20 ans d'expérience en maternelle REP la sanction semble être la dernière solution : « la marche ultime, ce sera la sanction ».

L'hypothèse semble donc se confirmer puisque tous les participants ayant répondu en ce sens étaient des enseignants avec un certain nombre d'années d'expérience. Toutefois, une participante ayant moins de 5 ans d'expérience en maternelle hors REP a déclaré : « Je sais pas si de manière générale j'ai vraiment besoin d'appliquer des sanctions dans mon quotidien, parce que franchement autant en maternelle qu'en élémentaire quand tu mises toute ta stratégie d'autorité sur ta relation de confiance

que t'as avec l'enfant en général ça se passe plutôt bien. ». Une autre en élémentaire énonce : « qu'il faut essayer d'y recourir le moins possible parce que voilà ça doit déjà nous faire réfléchir nous. Si en tant qu'enseignant on sanctionne tous les jours, plein d'élèves, qu'on voit, on a tout le temps recours aux sanctions c'est que. Je ne suis pas adepte de ça, ça ne doit pas marcher comme ça. ». Plus tard elle précisera que : « plutôt que sanction, je préfère la notion de réparation. ».

Bien que l'hypothèse soit globalement confirmée par les réponses des enseignants expérimentés, elle ne peut être totalement affirmée puisque certains enseignants débutants adoptent également des pratiques réduisant le recours aux sanctions. Cela suggère que l'expérience joue un rôle significatif mais non exclusif dans cette évolution.

Hypothèse 3 : “Les enseignants qui construisent une relation de confiance avec leurs élèves améliorent le climat de classe et renforcent leur autorité.”

La relation de confiance évoquée par les participants semble reposer sur la sécurité affective et un cadre structurant. La relation de confiance et l'autorité semblent se renforcer mutuellement. Certains participants décrivent la relation de confiance comme à l'origine de l'autorité des enseignants et inversement l'autorité et le cadre à l'origine de la relation de confiance. Les termes de sécurité ou sécurisant et de cadre ont été très régulièrement associés à la confiance et à l'autorité.

Ainsi, une professeure des écoles maître formateur en maternelle hors REP définit la relation de confiance comme le moment où « [...] l'élève se sent en sécurité avec l'enseignant. [...] c'est vraiment important qu'il se sente en sécurité au niveau affectif et puis l'enseignant à besoin de sentir que là je peux faire confiance dans la mesure où l'enfant va respecter le cadre. » (C1) mettant en avant la réciprocité de cette confiance. Elle ajoute plus tard que : « C'est la base de tout. C'est ce qui facilite quand même grandement la vie de la classe, si les enfants se sentent en sécurité avec vous, qu'ils ont compris quelles étaient les règles, comment fonctionner. C'est beaucoup plus fluide. Et puis pour le groupe classe aussi c'est important. » (C4). Ce sentiment de sécurité affective faciliterait ainsi les interactions entre l'enseignant et les élèves, mais aussi au sein du groupe classe.

Comme dit plus haut, le cadre apparaît dans certaines réponses comme l'origine du sentiment de sécurité.

Une enseignante ayant moins de 5 ans d'expérience en maternelle REP définit ainsi l'autorité comme : « [...] le cadre qui est mis par l'enseignant pour sécuriser les élèves et faire en sorte que les limites soient fixées pour que les uns et les autres puissent être respectés donc aussi bien l'enseignant par les élèves que les élèves entre eux quoi et que l'enseignant respecte les élèves aussi. » (A1). Le respect

mutuel renforce d'une certaine manière la confiance entre l'enseignant et ses élèves. Ce cadre est perçu comme rassurant, notamment pour les élèves qui n'ont pas de repères stables à la maison : une enseignante ayant moins de 5 ans d'expérience hors REP en maternelle explique que « [...] pour les enfants entre 3 et 11 ans, 12 ans, le cadre est en fait très très très rassurant. Des fois il y a des enfants qui ne l'ont pas à la maison, le cadre et en fait on se rend compte bah si y a pas de cadre c'est l'anarchie. Et si y a pas de cadre je peux faire n'importe quoi, mais ça veut dire que les autres aussi peuvent faire n'importe quoi et en fait c'est plutôt terrifiant que les autres puissent faire n'importe quoi ça crée de l'insécurité, forcément. Donc je pense que c'est en posant un maximum le cadre dès le début que tu peux instaurer une relation de confiance. » (C2). Le cadre apparaît donc ici comme l'outil permettant de créer une relation de confiance.

Cependant, ce cadre, cette autorité évolue souvent vers une forme plus souple au fil du temps. Une enseignante maître formatrice hors REP en maternelle, décrit cette transition : « Je sais qu'il faut [...] passer par [une autorité ferme] pour après pouvoir travailler sur une autre autorité avec les enfants [...], une autorité qui passe par le dialogue, l'explication », et même « un peu plus dans l'autorité par l'humour [...] » (A5). Cette évolution montre que le cadre initialement strict peut être modulé pour renforcer la relation avec les élèves.

L'humour est fréquemment évoqué par les enseignants comme un levier permettant d'assouplir leur posture tout en renforçant la relation de confiance. Une enseignante maître formatrice hors REP en maternelle explique qu'elle peut « faire évoluer [sa] posture qui va être un peu plus dans l'humour [...], quelque chose qui se détend et un peu plus dans une relation de confiance » (A2). Cet usage de l'humour repose sur une certaine connivence, qui elle-même nécessite une connaissance mutuelle et une confiance préalable. En effet, on ne peut rire qu'avec quelqu'un en qui nous avons confiance ou du moins dont nous ne doutons pas des intentions. Une enseignante ayant moins de 5 ans d'expérience en élémentaire REP illustre cette approche humoristique en décrivant ses interactions avec ses élèves : « Maintenant j'arrive en classe : des blagues. [...] Au début ils se disent mais qu'est-ce que c'est que cette maîtresse puis maintenant "hahaha mais nan mais ça existe pas". » (C1). Une autre enseignante, en maternelle hors REP ayant plus de 20 ans d'expérience, annonce clairement qu'il n'est pas incompatible d'utiliser l'humour dans ses relations avec les élèves en ayant de l'autorité, elle explique qu'il est facile pour elle de passer d'une posture à une autre : « [...] ça les amuse beaucoup. De voir que finalement l'enseignant peut avoir une certaine posture puis en même temps se mettre à leur niveau et de sentir qu'on peut jouer avec les deux choses. Montrer qu'on a de l'autorité mais qu'on peut aussi s'amuser avec eux et donc quelques fois je peux être au coin cuisine et jouer avec eux : "ah bah vous ne m'avez pas préparé un petit café ?" » (C2). Ces exemples montrent que l'humour peut contribuer à instaurer une ambiance détendue tout en affirmant l'autorité de l'enseignant.

Enfin, certains enseignants insistent sur le fait que l'autorité bienveillante doit être comprise par les élèves comme étant dans leur intérêt : une enseignante ayant plus de 20 ans d'expérience en maternelle (réponse à la question A1) explique que « pour un enfant, l'autorité, il faut qu'il comprenne que c'est pour son bien, qu'on est là pour faire un cadre et que ce cadre va leur permettre de rentrer dans les apprentissages ».

Les résultats confirment partiellement notre hypothèse selon laquelle une relation de confiance améliore le climat de classe et renforce l'autorité des enseignants. Les réponses montrent que cette relation repose sur un cadre structurant et sécurisant, complété par des interactions bienveillantes où l'humour joue un rôle clé. En outre, la confiance mutuelle apparaît comme une condition essentielle pour maintenir l'autorité.

Hypothèse 4 : "Plus les enseignants gagnent en expérience, plus ils articulent autorité-sanction-confiance dans une boucle vertueuse."

L'articulation entre autorité, sanction et confiance est perçue par les enseignants comme un élément central dans la gestion de classe. Une professeure des écoles maître formatrice en maternelle hors REP affirme : « [les notions] d'autorité, de sanction et de confiance, [...] sont trois éléments très importants pour le climat de la classe et pour les amener à être en sécurité et à apprendre et à progresser. » (AQ1). Cet extrait met en évidence que ces trois dimensions ne sont pas isolées mais interconnectées, contribuant conjointement à la sécurité affective des élèves et à leur réussite scolaire.

La relation entre ces éléments est souvent décrite comme intrinsèque et indissociable. Une enseignante ayant plus de 20 ans d'expérience en REP explique : « [...] elles sont intimement liées. Elles ne peuvent pas fonctionner les unes sans les autres. Ça ne peut pas être des choses qu'on impose, c'est des choses qu'on construit, et il faut les trois en même temps. Il faut qu'elles se donnent du sens les unes aux autres. De toute façon, elles sont imbriquées les unes dans les autres. Si y a pas de confiance, y aura des problèmes et si y a confiance et qu'il y a rejet de l'autorité et besoin de sanction, il faut qu'elle soit comprise, acceptée pour pouvoir passer au-delà. Donc elles fonctionnent ensemble en fait. » (AQ1). Cette vision souligne l'idée que l'autorité, la sanction et la confiance ne peuvent être dissociées dans une gestion de classe efficace.

Pour certains enseignants, la confiance est perçue comme le point de départ du processus. Une PEMF en maternelle REP explique : « Quand la relation de confiance est là, que l'élève sait que ça va bien se passer avec l'adulte qui s'occupe de lui, alors il est disponible pour apprendre, y a pas de difficultés d'autorité quand l'élève est en confiance et du coup l'adulte n'a pas besoin de sanctionner, si l'élève ne déborde pas, il ne déborde pas, si ça va bien dans la relation et c'est vraiment une condition

nécessaire pour les apprentissages en fait. Ça vient en préalable de tout, je pense. » (AQ2). Cette citation montre que la confiance sert à prévenir les débordements comportementaux, rendant ainsi moins nécessaire le recours aux sanctions.

D'autres enseignants insistent sur le rôle structurant de l'autorité pour établir cette relation de confiance. Une enseignante ayant plus de 20 ans d'expérience hors REP en maternelle déclare : « [...] de toute façon dans l'enseignement que, prioritairement, l'autorité est nécessaire. L'autorité pour amener à la confiance. » (AQ1). Cette perspective met en avant que l'autorité précède la confiance, suggérant la construction progressive d'une dynamique vertueuse.

Les sanctions sont également abordées comme un élément complémentaire mais non central. Une enseignante ayant moins de 5 ans d'expérience hors REP en maternelle nuance leur rôle : « [...] c'est quelque chose qui est nécessaire puisqu'on est en collectivité et c'est aussi par l'autorité qu'on pose le cadre, l'autorité elle va forcément avec la relation de confiance, c'est deux choses qui vont de paire et qui sont mis en balance constamment en fait. Pour moi y a pas d'autorité sans relation de confiance [...] Donc ces deux choses-là sont primordiales. Sur la sanction, je pense qu'on a énormément de progrès à faire. Je pense qu'on pourrait passer plus de temps à chercher d'autres outils pour éviter la punition. » (AQ1). Cette réflexion montre une volonté d'explorer des alternatives aux sanctions tout en reconnaissant leur rôle ponctuel dans le maintien du cadre.

Une autre enseignante débutante rejoint cette idée tout en insistant sur leur interdépendance : « Bah elles sont intrinsèquement liées. Pour moi y a pas d'autorité sans sanctions et y a pas d'autorité sans confiance. Les sanctions ne seront pas comprises s'il n'y a pas de confiance. Et je pense que la confiance peut même être obtenue via les sanctions et via l'autorité donc en fait tout ça va ensemble. Et pour moi c'est le trio gagnant pour avoir une gestion de classe qui fonctionne en fait. » (AQ1 PE -5 ans REP). Cette réflexion illustre que chez les enseignants débutants, il existe également une compréhension claire du lien entre ces trois dimensions.

Enfin, une PEMF résume cette articulation comme un processus intégré : « Finalement tout s'imbrique, si on prend le temps de nouer une relation de confiance, de qualité, les élèves viennent, sont contents d'apprendre et écoutent ce qu'on demande. L'autorité est naturelle, on n'a pas besoin de forcer quoi que ce soit et du coup les élèves débordent très peu et il n'y a pas vraiment besoin de sanction. » (C4). Ici encore, la priorité donnée à la construction d'une relation positive permet une gestion du groupe classe plus fluide, où l'autorité devient presque implicite.

L'hypothèse selon laquelle « plus les enseignants gagnent en expérience, plus ils articulent autorité-sanction-confiance dans une boucle vertueuse » est confirmée par les données recueillies. Les

enseignants expérimentés décrivent une dynamique où ces trois dimensions s'entremêlent naturellement grâce à des pratiques réfléchies et adaptées au contexte collectif. La confiance apparaît comme un socle fondamental permettant d'exercer une autorité légitime, réduisant ainsi le besoin de sanctions, qui deviennent un recours ultime ou pédagogique.

Cependant, même chez les enseignants débutants ou avec peu d'expérience, on observe une compréhension claire des liens entre ces éléments ainsi qu'une volonté d'améliorer leurs pratiques pour éviter un recours excessif aux sanctions. Cela suggère que cette articulation peut être présente dès le début mais s'affine avec le temps grâce à une meilleure maîtrise des outils pédagogiques et relationnels.

Les extraits des retranscriptions montrent également que cette boucle vertueuse repose sur une construction progressive, où chaque élément nourrit les autres : « Elles fonctionnent ensemble [...] elles se donnent du sens les unes aux autres » (AQ1 PE +20 ans REP). Ainsi, bien que cette articulation soit renforcée par l'expérience, elle semble également dépendre des réflexions personnelles des enseignants sur leurs pratiques pédagogiques et leur posture professionnelle.

C) Limites et améliorations possibles

Bien que l'approche qualitative ait permis de recueillir des réponses riches et approfondies, elle aurait gagné en pertinence si elle avait été complétée par un questionnaire quantitatif. Ce dernier aurait permis de mesurer un degré d'accord sur un ensemble d'affirmations, facilitant ainsi l'établissement explicite des liens entre les notions étudiées. Par exemple, pour l'hypothèse concernant le lien entre l'expérience et la fréquence des sanctions, ou celle entre la relation de confiance et l'autorité, il aurait été intéressant d'interroger séparément la perception de la relation de confiance et la capacité à poser son autorité en classe. Cela aurait permis d'observer une éventuelle corrélation entre ces deux notions tout en comparant les réponses des enseignants expérimentés avec celles des enseignants novices.

Par ailleurs, le guide d'entretien présente certaines limites méthodologiques. Le manque de relances pour approfondir les réponses, ainsi que l'absence d'une introduction et d'une conclusion préétablies, ont pu restreindre la fluidité des échanges. De plus, les questions posées n'interrogent pas directement les relations proposées dans les hypothèses, ce qui a parfois rendu difficile leur validation ou leur invalidation. Cependant, le caractère volontairement ouvert des questions a permis d'obtenir des réponses variées et riches, offrant une perspective intéressante sur les thématiques abordées.

V) Conclusion

Ce mémoire s'est attaché à répondre à la question suivante : Comment les enseignants articulent-ils autorité, sanction et confiance ? Les résultats montrent que ces trois dimensions sont perçues comme interdépendantes. Les enseignants, qu'ils soient débutants ou expérimentés, insistent sur l'importance de construire une relation de confiance, d'exercer une autorité légitime et bienveillante, et d'utiliser les sanctions de manière réfléchie.

L'hypothèse selon laquelle les enseignants expérimentés utilisent moins souvent les sanctions, est confirmée : les enseignants développent avec le temps des stratégies afin de limiter le recours aux sanctions. Toutefois, certains débutants adoptent parfois des pratiques similaires. La confiance, quant à elle, est partiellement validée comme un facteur améliorant le climat de classe et renforçant l'autorité. Elle semble reposer sur un cadre structurant enrichi par des interactions bienveillantes. Enfin, l'idée que les enseignants expérimentés articulent autorité, sanction et confiance dans une boucle vertueuse est confirmée : ces dimensions se nourrissent mutuellement, la confiance légitimant l'autorité et les sanctions étant utilisées de manière pédagogique afin de renforcer le cadre.

Ces résultats soulignent l'importance de développer cette articulation dès le début de carrière. Une piste serait d'enrichir la formation initiale en mettant davantage l'accent sur la gestion de classe et les outils favorisant une relation de confiance et une autorité bienveillante. Par exemple, des modules sur la communication non verbale, l'humour comme levier pédagogique ou les alternatives aux sanctions pourraient être intégrés. Ce besoin est confirmé par plusieurs participants qui regrettent que ces sujets soient peu abordés en formation (AQ1 PEMF élémentaire REP et maternelle hors REP, PE – 5 ans élémentaire hors REP).

Par ailleurs, encourager les pratiques collaboratives entre enseignants novices et expérimentés (tables rondes) pourrait favoriser le partage d'expériences et aider les débutants à mieux articuler ces trois dimensions. Enfin, cette recherche met en lumière l'importance d'une posture réflexive : en analysant leurs pratiques et en ajustant leurs stratégies selon les besoins spécifiques de leur classe, les enseignants peuvent progressivement construire une dynamique vertueuse entre autorité, sanction et confiance.

En conclusion, si cette articulation s'affine avec l'expérience, elle peut être renforcée dès le départ grâce à une formation adaptée, un accompagnement entre pairs et une réflexion continue sur la pratique professionnelle. Cela contribuerait à instaurer un climat de classe serein et propice aux apprentissages.

Annexe :

Guide d'entretien :

Autorité :
A1) Comment définissez-vous l'autorité d'un enseignant ? A2) Quelle posture pensez-vous avoir vis à vis de celle-ci ? A3) Comment viviez-vous la gestion de classe dans vos premières années ? Avez-vous rencontré des difficultés à cette époque ? A4) Quels sont, selon vous, les défis les plus importants pour maintenir une autorité équilibrée en classe ? A5) Quelles stratégies utilisez-vous pour asseoir votre autorité auprès des élèves ?
Sanction :
S1) Comment définissez-vous la sanction ? S2) Quelle est votre position par rapport à son utilisation ? S3) A quel moment une sanction devient-elle nécessaire ? S4) Quelle est l'attitude de vos élèves après avoir été sanctionnés ? Pensez-vous que cela affecte votre relation avec eux ?
Confiance :
C1) Comment définissez-vous la confiance dans la relation élève-enseignant ? C2) Comment tissez-vous des relations avec vos élèves ? C3) Comment réagissez-vous lorsqu'un élève semble ne pas avoir confiance en vous ? C4) Quelle importance donnez-vous à cette relation de confiance ?
Autres questions :
AQ1) Que pensez-vous des trois notions que nous avons abordées ? AQ2) Voulez-vous ajouter quelque chose ?

Tableau récapitulatif de l'échantillon :

Élémentaire	PE – 5 ans REP	PE – 5 ans hors REP	PE + 20 ans REP	PE + 20 ans hors REP	PEMF REP	PEMF hors REP
Maternelle	PE – 5 ans REP	PE – 5 ans hors REP	PE + 20 ans REP	PE + 20 ans hors REP	PEMF REP	PEMF hors REP

Formulaire de consentement :

Formulaire de consentement pour la participation à un entretien enregistré

Dans le cadre de mon mémoire de master MEEF (métiers de l'enseignement, de l'éducation et de la formation), je réalise une étude portant sur les pratiques professionnelles des professeurs des écoles autour des thématiques de l'autorité, de la confiance et de la sanction.

Votre participation consistera à répondre à un entretien d'une durée approximative de 30 minutes. Cet entretien sera enregistré afin de faciliter son analyse. Les données recueillies seront traitées de manière strictement confidentielle et anonymisée, conformément à la législation en vigueur sur la protection des données personnelles (RGPD).

Conditions de participation :

1. **Enregistrement audio :** L'entretien sera enregistré, mais l'enregistrement ne sera utilisé qu'à des fins d'analyse dans le cadre de ce mémoire.
2. **Anonymat :** Votre identité ainsi que toute information permettant de vous identifier seront supprimées ou modifiées. Les résultats de cette étude seront présentés sous une forme anonymisée.
3. **Confidentialité :** Les enregistrements et données collectées seront conservés de manière sécurisée et ne seront accessibles qu'à la personne réalisant cette recherche.
4. **Droit de retrait :** Vous avez le droit de retirer votre consentement et de demander la suppression de vos données à tout moment sans avoir à justifier votre décision.

Consentement :

En signant ce formulaire, vous confirmez avoir été informé(e) des objectifs de l'étude, des modalités de participation, et de vos droits. Vous acceptez que l'entretien soit enregistré et que les données soient utilisées dans le cadre de cette recherche.

Nom et prénom du participant :

(ou pseudonyme si souhaité)

Date :

Signature :

Si vous avez des questions ou souhaitez obtenir davantage d'informations, vous pouvez me contacter à l'adresse suivante : lilagrousse93@gmail.com

Merci pour votre participation à cette recherche !

Bibliographie :

- Académie française. (sd). *Punition*. Dictionnaire de l'Académie française. (<https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9P1225>)
- Astolfi J.-P.(1997). *L'erreur, un outil pour enseigner*. Paris, ESF. page 102
- Beretti, M. (2021). *L'autorité par la confiance: Un modèle de relation éducative*. Réseau Canopé.
- Boimare, S. (2019). *La peur d'enseigner*. Paris, Dunod. p. 8
- Bruno Robbes, colloque sur Hannah Arendt par l'ADISAVED, mai 2022
- Bruno Robbes, *L'autorité éducative dans la classe : douze situations pour apprendre à l'exercer*, 2010, ESF éditeur. page 77.
- Butler Jr, J. K. (1991). *Toward understanding and measuring conditions of trust: Evolution of a conditions of trust inventory*. Journal of management, 17(3), 643-663.
- D. Drory, (1997) *Cris et châtime*nt. *Du bon usage de l'agressivité*. Paris Bruxelles : Belin De Boeck.
- Daniel Marcelli, lors des Rencontres Débats de l'ésen, 2013 (<https://youtu.be/dPtc2skTWnc>)
- Deslandes, R., & Jacques, M. (2003). *Entrée à l'éducation préscolaire et l'adaptation socio scolaire de l'enfant*. Rapport de l'étude remis à la Fédération des syndicats de l'enseignement.
- Direction des services départementaux de l'Éducation nationale (DSDEN). (sd). *Règlement départemental en application dans les écoles publiques – Annexe 3*. Académie de Dijon. (<https://www.ac-dijon.fr/cote-d-or-reglement-departemental-en-application-dans-les-ecoles-publiques-122254>)
- Doré-Côté, A. (2006). *Relation entre le style de communication interpersonnelle de l'enseignant, la relation bienveillante, l'engagement de l'élève et le risque de décrochage scolaire chez les élèves de la 3e secondaire*. Thèse de doctorat inédite, Université du Québec à Trois-Rivières.
- Grotius, H. (1768). *Le droit de la guerre et de la paix* (Vol. 1). Chez Emanuel Tournaisen.
- Jeammet (P.) (dir.) (2004). *Adolescences: repères pour les parents et les professionnels*, Paris, Syros.
- Lamaurelle, J. L., Gervais, T., & Lapeyrère, H. (2016). *L'accompagnement professionnel des jeunes enseignants*. Paris, Hachette éducation. p.69
- Louis Quéré, *La structure cognitive et normative de la confiance*, Réseaux, n°108, 2001, page 131
- Marcel Conche, *Le Fondement de la morale*, Paris, Puf, 1993, p.88.
- Meirieu, Ph. (1991), *Le choix d'éduquer*, Paris, ESF, p. 110
- Ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche (DGESCO). (janvier 2015). *Réforme des procédures disciplinaires – Les punitions scolaires et les sanctions disciplinaires* (Fiches ressources sur les sanctions disciplinaires). Éduscol. (<https://eduscol.education.fr/document/31039/download>)
- Ministère de l'Éducation nationale. (2011, 1er août). Circulaire n° 2011-111 : *Les punitions et sanctions collectives*. Bulletin officiel de l'Éducation nationale, n° spécial 6.

- Ministère de l'Éducation nationale. (2013, 25 juillet). *Programme officiel d'enseignement moral et civique*.
- Potvin, P., et Rousseau, R. (1992). *Les attitudes des enseignants envers les adolescents selon qu'ils sont considérés comme attachants, préoccupants, indifférents ou rejetés*, *Revue canadienne de psychoéducation*, 21(2), 115-131.
- Prairat, E. (2003). *Autorité et respect en éducation*. Le Portique. *Revue de philosophie et de sciences humaines*, (11).
- Prairat, E. (2021). *La sanction en éducation*. Paris, Que sais-je.
- Prairat, E. (2021). *L'éthique enseignante : ce qu'elle est, ce qu'elle n'est pas*. *Éthique en éducation et en formation*, (10), 14–26. (<https://doi.org/10.7202/1076817ar>)
- Rey, A. (Dir.). (2012). *Dictionnaire historique de la langue française* (Éd. 2012). LeRobert.
- Robbes, B. (2006). *Les trois conceptions actuelles de l'autorité*. *Cahiers pédagogiques*, 28.
- Robbes, B., & Rey Bernard. (2013). *L'autorité éducative : la construire et l'exercer*. SCÉRÉN-CRDP de l'Académie d'Amiens.
- Roelens, Camille. *Manuel de l'autorité : la comprendre et s'en saisir*. Lyon: Chronique sociale, 2021. p.79-82
- Rousseau, N., Deslandes, R., & Fournier, H. (2009). *La relation de confiance maître-élève: perception d'élèves ayant des difficultés scolaires*. *McGill Journal of Education*, 44(2), 193-211.
- Réseau Canopé. (2025, janvier 7). *Gestion de classe : L'autorité par la confiance*. (<https://www.reseau-canope.fr/actualites/article/gestion-de-classe-lautorite-par-la-confiance>)

Entretiens :

Entretien n°1 :

Profil : PEMF non-REP (élémentaire)

Questions sur l'autorité :

Question 1 :

Alors, l'autorité moi je dirais que dans l'enseignement en tous cas, c'est cette capacité à se faire entendre, comprendre de ses élèves. En s'exprimant simplement, voilà. J'essaie en fait, en général, que l'autorité c'est pas, ça doit pas être quelque chose de violent parce que parfois quand on parle d'autorité en tous cas aux étudiants, ils voient quelque chose d'une forme de rudesse. Donc ça doit être le fait de se faire comprendre, simplement avec les mots. En explicitant.

Question 2 :

Alors je pense qu'il y a plusieurs postures, il y a jamais vraiment qu'une seule posture. Mais parfois effectivement c'est simplement en accompagnant, en explicitant simplement les choses et parfois effectivement il y a peut-être un moment où on doit être un petit peu plus ferme. Et peut-être que c'est en ça que on peut parler d'autorité. C'est-à-dire que l'enfant doit comprendre qu'il y a une règle et une seule et qu'il va falloir s'y plier puisque c'est la même pour tous et qu'elle est juste. Et peut-être qu'effectivement dans la voix, il y a une forme d'autorité puisqu'on va peut-être parler un petit peu plus fort, un petit peu plus fermement, on va l'accompagner peut-être de gestes pour marquer le coup et puis montrer à l'enfant que voilà, c'est cette règle et qu'il faut que ce soit acquis pour tout le monde.

Question 3 :

Alors je dirais que de manière générale, je n'ai jamais eu vraiment de problème de gestion de classe. Mais par contre, ça m'arrivait en fin de journée de me dire que c'était pas une bonne journée, en commençant. Donc par exemple ma première expérience c'était en moyenne et grande section et c'est vrai qu'avec un public assez jeune, on est vite débordé dès qu'on sort du matériel. Et je me souviens d'une séance, c'était la séance où je voulais absolument que tout le monde colle les documents dans son cahier, j'ai appris plus tard que finalement, l'ensemble des enseignants de maternelle, en général, collait eux même pour leurs élèves et ne s'infligeaient pas ça. Mais moi je ne savais pas que ça se passait comme ça donc je faisais coller toute la classe en même temps, des moyens et des grands dans leur cahier. Donc c'était une séance en général, assez épique. Donc par exemple ce genre de séance ça m'embêtait beaucoup parce que je voyais effectivement que, ça n'avait pas de sens et que je n'y arrivais pas. Mais de manière générale, je n'ai pas eu vraiment de problèmes de gestion de classe et pendant longtemps je ne savais pas l'expliquer. Je ne savais pas pourquoi. C'est même un peu grâce au CAFIPEMF finalement, le fait d'être devenue une maîtresse formatrice que je me suis posée cette question et je me suis demandé mais pourquoi par exemple ça marche pour moi et pour certains ça ne marchait pas au début.

Question 4 :

Alors pour moi je dirais qu'il y a, alors ça serait pas, je dirais pas un défis, mais je dirais qu'il y a certaines choses finalement qu'on va retrouver. Y a un peu des invariants. Finalement je pense que déjà, c'est :

Une bonne préparation : Est-ce que soit même en tant qu'enseignant on sait exactement où on va ? Quel est notre objectif ? le déroulement de notre séance. Si déjà on est au clair avec ça et qu'on a bien travaillé ça, on a beaucoup plus de chances, on va dire, on a 50% de chances que ça marche. Ensuite, il y a une deuxième chose, c'est la préparation du matériel et encore une fois, plus on a des élèves petits et plus c'est la base. Est-ce que notre matériel est prêt ? Est-ce qu'il y en a assez pour chaque enfant ? Est-ce que chaque enfant peut manipuler ? Ne pas le sortir trop tôt. Mais effectivement, une fois qu'on a donné la consigne. Donc voilà, la gestion du matériel, la préparation. Ensuite en classe, quand on vit la classe et qu'on anime finalement cette séance, je pense que parfois en débutant on veut aller trop vite. C'est pas qu'on se précipite, mais en tous cas, on se dit aller on a notre feuille de route et on veut absolument tout faire. Un peu comme le bon élève. Or en fait on s'aperçoit quand on a un petit peu d'expérience que finalement, c'est pas plus mal de perdre du temps, de se dire que finalement les enfants sont pas prêts, les élèves sont pas prêts. Si je continue comme ça, sans regarder mon groupe et prendre des informations sur chacun des élèves. Et bien si je fais abstraction de ça et que je suis ma feuille de route sans tenir compte de leurs réponses corporelles mais aussi leurs réponses vraiment. Et bien je vais rater ma séance. Donc je pense qu'il y a aussi ce point-là qui est fondamental. C'est je suis en capacité d'observer mes élèves et je vois ce qui se passe et donc du coup, je vais changer, je vais être en capacité, en mesure de changer ma séance parce que ça ne se passera pas comme sur ma préparation. Et être en capacité aussi à faire "Stop, je m'arrête parce que là finalement, vous n'êtes pas vraiment à l'écoute et j'ai besoin de votre attention". Et enfin, tout ce que j'appelle, tout ce qu'on appelle, toute la régulation. Et se dire qu'un tel ne fait pas exactement ce que je lui ai demandé. je lui fais un message clair. Je lui rappelle ce que j'attends de lui etc. Voilà, c'est de faire toutes ces petites régulations pour que le groupe soit toujours mobilisé, toujours enrôlé.

Question 5 :

Alors il y a quelque chose que je fais assez souvent. En fait, les moments difficiles sont souvent les moments de transition entre deux séances où de reprise de classe suite à un moment d'échange entre eux, en binôme etc et ça se passe en général en plusieurs temps. D'abord il y a le timer qui sonne donc c'est la fin de l'activité et ils le savent. et ensuite je leur laisse le temps de terminer ce qu'ils sont en train de faire. Parce qu'on sait très bien que c'est pas parce que ça sonne qu'on avait terminé d'écrire son mot ou de déplacer son jeton sur un jeu. Donc en fait, soit je compte 5 secondes comme ça avec ma main. Je dis "Attention, on commence" et voilà je compte les 5 secondes. Soit, je donne un autre signal sonore et quand on a entendu et le timer et le signal ou le décompte ils savent que là normalement j'ai tous les yeux et toutes les mains de mes élèves. Alors parce qu'ils sont petits cette année, je leur demande de lever les mains parce qu'ils peuvent me regarder mais continuer à jouer. Donc je demande à avoir les mains et les regards et je m'assure que j'ai bien tous les regards. C'est-à-dire que c'est pas parce que je l'ai dit que ça va être fait donc je m'assure que c'est bien fait. Donc avec mon regard, je fais un balayage en fait de l'ensemble des élèves. Ça c'est quelque chose que je fais assez souvent. Ensuite, parfois, quand on sent que ça commence à monter ou qu'il y a un petit peu moins de mobilisation. Avec les jeunes élèves, ce que je peux faire, c'est des jeux de rythme avec les mains. Ça peut être le chant aussi avec les jeunes élèves.

Questions sur la sanction :

Question 1 :

Alors pour moi une sanction c'est quand dans une classe on a des règles de vie de classe, on s'est tous accordés sur ces règles en début d'année et lorsqu'un enfant ne respecte pas ces règles plusieurs fois et bien il faut qu'il y ait des sanctions. Sinon, s'il n'y a pas de sanction, c'est vrai que les enfants pourraient vite se dire "bah finalement je suis pas obligé de respecter la règle puisque de toute façon il ne se passe rien si je ne la respecte pas". Donc en fait, y a dans la classe, on s'est mis aussi d'accord sur les sanctions. C'est-à-dire, que faire si un enfant ne respecte pas la règle plusieurs fois. Donc c'est un peu graduel, la première des sanctions dans cette classe ça va être par exemple, je mets une gêne à un élève qui n'écoute pas, qui parle. Et je lui rappelle pourquoi il a la gêne, s'il ne le sait pas lui-même. Ensuite deux gênes, l'enfant est obligé de s'éloigner du groupe. Par exemple, si le groupe est dans le coin regroupement, l'élève doit aller s'asseoir seul à une chaise et si a contrario il est à son activité sur sa chaise, il va par exemple sur le banc du coin regroupement. Donc il est en fait isolé et il peut revenir seul quand il sent qu'il est capable de respecter la règle. Donc là il s'autorégule une fois qu'il est un peu isolé. Ensuite l'étape suivante, c'est pas une sanction que j'utilise souvent. Ça va être de discuter avec l'enfant pendant la récréation, lui demander pourquoi il ne respecte pas cette règle. Est-ce qu'il a bien compris ? Donc je m'assure qu'il a bien compris. Et puis on a une petite conversation entre nous pour voir un petit peu comment essayer de bien réussir cette règle-là. Comment y remédier. L'étape suivante va être un rendez-vous avec le directeur. L'étape suivante c'est d'aller voir avec le directeur pourquoi je ne respecte pas cette règle là et ensuite les parents. Je convie les parents et on essaie de voir ensemble. Et les enfants le savent, c'est ça aussi qui est important je pense. C'est autant au début d'année on met en place des règles mais aussi on met en place des sanctions si jamais on ne respecte pas la règle. Ils les connaissent, ils savent exactement comment ça se passe.

Question 2 :

Alors pour moi, en fait, je vois ça comme un accompagnement pour le bien vivre ensemble. C'est ce que j'explique en début d'année, je leur dis que on va effectivement se mettre d'accord sur des règles de vie pour passer une bonne année ensemble. Parce que le collectif c'est jamais très facile, de travailler toute une journée ensemble etc. de faire les mêmes choses en même temps et donc moi je me positionne comme ça. Comme une personne qui va accompagner l'élève pour que ça se passe bien, pour l'aider à grandir. Et souvent l'image que je donne aux enfants, c'est l'image du jardinier ou de la jardinière. C'est-à-dire que je vais apporter plein de choses, du matériel, de la terre, des graines pour que tout pousse bien. C'est ce que je leur dis en général. Ma vision c'est de leur donner tout ce qu'il faut pour arriver à... en fonction de l'objectif.

Question 3 :

A partir du moment où la règle n'est pas respectée. Alors peut-être pas la première fois mais en tous cas il faut pas attendre et même je dirais peut-être même dès la première fois parce que quand on attend, l'enfant sait qu'on attend et du coup ça se décale. Ils le savent et très vite, si on n'est pas juste alors là ça ne va pas. J'aurais envie de dire, il faut presque le faire tout de suite et sans attendre pour que ce soit juste et que les enfants ne remettent pas en cause cela. Parfois, c'est vrai, on peut voir dans certaines classes de débutant, des règlements qui sont un petit peu mal vécus ou des sanctions qui ne sont pas respectées parce que l'enfant il sent que ce n'est pas juste. Parce que pour lui on a appliqué la règle alors que pour l'autre on ne l'a pas appliqué. Donc c'est vrai qu'il faut être assez attentif à ça, je pense.

[Et donc être assez systématique ?]

Oui. Mais ça veut pas dire que parce que c'est systématique on est trop, on est autoritaire. C'est pour être juste.

Question 4 :

Non je ne pense pas que cela affecte la relation. Il n'y a pas de contestation de la sanction. Si il y avait une contestation de la sanction, j'en parlerai avec lui ou avec elle pour savoir pourquoi il trouve cela injuste. Et peut-être que je me suis trompée et auquel cas il faut justement reconnaître ses propres erreurs s'il y en a. Et s'il n'y en a pas eu, en tout cas de bien lui expliquer pourquoi s'il n'avait pas bien compris.

Questions sur la confiance :

Question 1 :

Je dirais que pour avoir la confiance de ses élèves, il faut que l'élève se sente en sécurité, il faut installer cette sécurité affective pour que l'enfant puisse oser s'exprimer par exemple dans un groupe. Donc c'est vrai que ces règles là qu'on installe au début, elles nous aident en tant qu'enseignant à construire cette relation et cette sécurité affective. Et c'est vrai que tant qu'on ne l'a pas, on ne va pas obtenir des élèves les plus, pas les plus fragiles mais en tous cas les petits parleurs on n'obtiendra pas d'eux leur participation, leur adhésion. Donc je dirais que cette relation de confiance, elle s'installe justement grâce aux règles et qu'elle est très importante pour obtenir, après, d'eux une progression dans leur apprentissage.

Question 2 :

Alors je pense qu'il y a plein de petites choses et des choses dont on n'a pas tellement conscience. Mais par exemple, ça va commencer par l'accueil de l'élève dans la classe. Comment on l'accueille. Est-ce qu'on lui dit bonjour ? Est-ce qu'on lui attribue une place ? Est-ce qu'on a bien préparé ses affaires ? Son matériel ? Déjà rien que ça. Comment aussi on s'adresse à lui. Est-ce qu'on a un ton, une voix plutôt, je dirais pas doux mais en tous cas, un ton neutre ? Est-ce qu'on ne crie pas ? Déjà rien que ça. Est-ce que l'enfant se sent bien ? Il ne se sent bien que si devant lui il y a quelqu'un plutôt en maîtrise, qui ne va pas s'énerver parce qu'un tel a oublié son cahier. En tous cas : ton neutre, l'accueil, je dirais peut-être aussi, comment on traite les erreurs qu'il y a dans la classe. Est-ce que dans la classe on a droit à l'erreur ou on n'a pas droit à l'erreur ? Comment on traite cette erreur ? Est-ce que justement on voit ça comme un gage de confiance ? "Tu as accepté de faire des erreurs et donc du coup grâce à ça tu vas les surmonter". L'enfant va voir quelles sont nos valeurs. Et peut-être qu'il nous fera plus confiance s'il adhère à nos valeurs et qu'il trouve ça juste. Je pense que les enfants voient aussi l'engagement de l'enseignant. Est-ce que c'est un enseignant qui va essayer de mettre en place des projets, de mettre en place des choses pour aider ses élèves ou pour participer, je sais pas, à un concours, à un concours d'écriture, un concours peu importe mais ils sentent que l'enseignant est mobilisé aussi et est là pour lui.

Question 3 :

Je ne sais pas s'il a confiance en moi en tous cas on sent parfois chez certains élèves une résistance. C'est-à-dire un enfant qui fait, il est bon, enfin il peut être bon, même très bon élève d'ailleurs. Il fait mais il n'est pas vraiment avec nous. On le sent dans son attitude. Et cet enfant là, c'est vrai que c'est difficile, ça prend plus de temps. Faut être, déjà, patient, je pense qu'il ne faut pas sauter les étapes non plus. Parce que c'est pas parce que nous on a très envie qu'il ou elle a très envie. Donc moi je dirais que la construction se fait sur une année et que parfois effectivement chez certains enfants ça prend un petit peu plus de temps. C'est le travail au quotidien qui va porter ses fruits.

[Et comment est-ce que vous accueillez cette attitude ?]

Je l'observe. Après quand on dit un enfant qui aurait moins confiance, moi je l'entends dans sa réserve et dans le fait que je ne vois pas encore toutes ses capacités. je sens que c'est un enfant qui pourrait être plus épanoui, on va dire. Et ce que moi je vais mettre en place, c'est peut-être, en tout cas dans un premier temps, en parler et lui dire je vois que voilà ce que j'observe et je lui en parlerai mais et je lui dirai peut-être que tu pourrais davantage de t'exprimer donc je lui donnerai peut-être un petit objectif. Après tout dépend de chaque élève c'est vrai qu'en fonction du profil je pense qu'une petite conversation avec l'enfant ça peut être donner une idée et si vraiment c'est très très bloqué parfois il faut aller voir du côté de la famille. Et en discutant avec la famille parfois on sait davantage de choses et on comprend aussi. Peut-être que dans l'histoire de la famille ou dans l'histoire de l'enfant y a quelque chose qui s'est passé qui explique cette réserve-là vis à vis de l'enseignant. Parfois ça débloque très vite après l'entretien avec les parents et parfois on sent que c'est les parents qui n'ont pas aimé par exemple leur scolarité qui le transmettent malgré eux, vraiment malgré eux à leur enfant. Et donc établir la relation avec le parent permet d'avoir ensuite l'enfant.

Question 4 :

Primordiale, essentielle. On en parle depuis très peu à l'Education Nationale, mais quand on enseigne on se rend compte que très vite même si on peut avoir la plus belle des préparations, pas avoir oublié son matériel etc et bien si on n'a pas la relation de confiance avec l'enfant on n'arrivera pas. Pour moi c'est primordial.

Autres questions :

(Que pensez-vous des trois notions que nous avons abordées ?)

Elles vont bien ensemble. Ça a du sens.

Entretien n°2 :

Profil : PE - 5 ans non-REP (élémentaire)

Questions sur l'autorité :

Question 1 :

Pour moi l'autorité d'un enseignant c'est le fait qu'il va être respecté par ses élèves et le respect passe pas forcément par faire régner la terreur dans ta classe et voir des élèves qui bougent pas etc Il peut y avoir de la vie et tout mais c'est des élèves qui vont respecter la parole de l'enseignant donc quand ils ont une consigne, une réprimande ou quelque chose ils vont voilà écouter et voilà. Pour moi, l'autorité c'est vraiment respecter des consignes et respecter l'adulte et il peut y avoir une autorité aussi naturelle du fait aussi que les enfants sont quand même largement habitués avec leurs parents, avec les adultes dans leur entourage à juste par ta position d'adulte en fait, il y a une certaine autorité naturelle et puis y a aussi des choses à mettre en place pour installer ça évidemment. Parce que toutes les personnes n'ont pas la même autorité et voilà.

Question 2 :

Moi justement je pense que, j'ai un peu de mal avec ça et j'ai pas une grande autorité naturelle. J'ai fait pas mal d'animation, j'avais un rapport avec les enfants plus, pas amical non plus, plus proche fin y a des personnes, des adultes, des profs qui mettent de la distance avec leurs élèves parce que, voilà, pour garder une autorité, une position de sérieux face à eux et tout ils évitent d'être trop proches voilà. Moi j'avais l'habitude quand je travaillais avec des enfants, de pas être dans cette position-là donc j'ai eu un peu de mal au départ à trouver la distance. La bonne distance qui me convenait et là je pense que ça va mieux fin que j'arrive mieux à me débrouiller avec ça. Tu peux me rappeler la question ?

[Quelle posture penses-tu avoir...]

Comment je gère mon autorité, moi, oui... Bein je pense que ça doit, ça passe par la justice, par traiter tous les enfants de la même manière. Ça sert à rien, fin y a des choses qui sont inutiles, j'essaie le moins possible de crier, je sais que ça sert à rien, mais parfois c'est compliqué. J'essaie d'être maître de mes émotions parce que je suis un exemple dans la classe et souvent les élèves répondent, Fin on est un peu un miroir aussi pour eux. J'essaie vraiment, ouai, d'être dans une position d'exemple, de mettre en place des règles claires, un cadre qui ne change pas, qui est fixe parce que c'est rassurant pour eux et voilà. Après je me pose des questions aussi, parfois ça marche pas, les élèves sont différents donc des choses qui marchent avec certains avec même une classe parfois il y a une dynamique et c'est pas toujours la même chose qui va fonctionner. Donc je pense qu'il faut savoir se demander ce qui peut changer, questionner les autres sur leur pratique, ce qui fonctionne avec eux et tout. Tâtonner un peu pour trouver comment trouver le système parfait, et c'est dur, c'est pas évident.

Question 3 :

Heu oui j'ai déjà eu des difficultés avec des élèves difficiles qui vraiment testent beaucoup les limites, essayent de voir ce qui va y avoir : qu'est ce qui se passe en fait si je respecte pas ? qu'est ce qui va se passer en retour etc ? Donc oui j'ai eu du mal à savoir la réponse à apporter parfois aussi je me suis un peu perdue dans des systèmes de comportements compliqués avec : des couleurs, des croix, des trucs. Voilà, j'avais un peu de mal avec ça. Souvent j'ai trouvé comment faire en parlant avec les parents. Fin, je pense qu'il faut vraiment avoir une bonne communication avec les familles pour que les enfants soient au courant qu'il y a un échange, une discussion entre nous et qu'ils se disent qu'on est inquiet, fin qu'on veut que ça se passe bien. Réexpliquer aussi pourquoi les règles existent. Souvent les enfants sont très intelligents, ils savent pourquoi ça existe et en fait un rappel de pourquoi c'est nécessaire de respecter les autres dans la classe, pourquoi c'est nécessaire de travailler de manière silencieuse etc. ça permet de les aider à comprendre le pourquoi les règles existent et ça marche assez bien. Mais au début j'ai eu des classes avec lesquelles c'était compliqué. Après j'ai réussi aussi à me faire aider parce que je demandais des conseils à mes collègues, quelques fois quand il y avait vraiment, un élève, hyper compliqué dans la classe, ça m'est arrivé de me servir, voilà, des classes de mes collègues comme classes d'accueil. J'avais mis en place pour un élève qui avait vraiment de gros problèmes de comportement qui était en foyer qui était très violent etc il allait quand ça allait pas, il avait sa classe d'accueil en CP, il dans cette classe quand c'était trop pour lui et je pense qu'il faut vraiment s'entourer aussi de l'équipe autour. Parfois on n'arrive pas seul à gérer tout le temps. Mais oui, ça a pas été tout le temps facile.

Question 4 :

Justement c'est de pas, c'est de maîtriser ses émotions, essayer de ne pas élever la voix, et de pas se laisser emporter parce que c'est pas utile. Quand on en arrive à crier tout le temps en fait ça n'a plus aucun impact, plus aucune influence et ça met un climat très négatif dans la classe. Il faut pas, pour

moi, avoir trop de système de comportement, d'avoir quelque chose de trop compliqué. De 1 ça peut afficher les élèves perturbateurs, ça peut les mettre dans cette position de perturbateur, d'élève compliqué si y a un tableau en plein milieu de la classe avec des couleurs et que certains élèves sont tout le temps dans le rouge, ça aide pas en fait. J'ai essayé d'utiliser ça et ça marche pour les élèves qui ont un peu peur d'être dans, fin voilà les élèves qui sont sages, ça va marcher, ils vont continuer à rester calme etc mais les élèves avec qui on a déjà du mal, ça change pas, ça aide pas je trouve. Donc trouver un système, moi j'ai un système collectif dans ma classe, ils sont par îlots, par groupe, ça marche mieux, ils sont, ils pensent collectif, c'est moins, ça pointe moins du doigt certains individus dans la classe. Mais c'est surtout, essayer d'être maître de ses émotions, c'est ça qui est compliqué et aussi la gestion du groupe entier en fait. Gérer l'hétérogénéité aussi au niveau du comportement, de l'attention et tout parce que les élèves, ils ont un niveau différent mais ils ont aussi une attitude différente et c'est ça qui est dur je trouve. De trouver une manière d'être, une manière d'agir qui fonctionne un peu avec tout le monde et d'adapter un peu aussi, il faut aussi individualiser à des moments. De rester dans la justice parce que les règles c'est les mêmes pour tout le monde. Mais quand même de s'adapter à certains profils d'élèves qui sont parfois, qui ont besoin d'avoir un système adapté, qui arrivent pas à... Il faut le prendre en compte, il y a des élèves qui peuvent pas respecter la même chose que les autres. Il faut réfléchir à ça aussi.

Question 5 :

Alors, moi je leur impose, je sais pas si c'est, je l'ai pas dit dans la première définition de l'autorité mais dans le respect avec l'adulte, et le respect même de tout le monde, je pense que la politesse c'est primordial et la façon de parler à l'adulte. Donc je leur ai dit dès le début de l'année ce que j'attendais d'eux, j'étais claire sur la manière dont il fallait qu'ils s'adressent à moi. Si j'imposais le vouvoiement ou pas, bon je l'impose pas mais je leur ai dit je l'impose pas mais on parle à un adulte pas comme si c'était un copain ou une copine, y a des niveaux de langage, il y a des façons de s'exprimer donc voilà, ça passe par tout ça qui se construit vraiment au début de l'année même après tout le long de l'année sur la façon de parler à l'adulte et après pour moi c'est les règles de la classe, les règles de mise au travail, toutes ses règles-là qui vont permettre... Alors je sais pas en fait, j'ai du mal à voir comment mon autorité, j'ai du mal à vraiment répondre à cette question en fait. J'ai les règles de la classe qui sont affichées, les règles d'or, on y a bien réfléchi au début de l'année, ils les ont validées. Le rappel des règles et puis des sanctions en fait, si vraiment ça fonctionne pas, le type de sanction que j'ai dans la classe c'est informer les parents si y a eu quelque chose de problématique permettre aux parents de le savoir et souvent les élèves sont pas, fin ça les fait réfléchir aussi de savoir que ça va aller à la maison. Et puis, éloigner un élève, on fait le conseil des élèves, quelqu'un ne respecte pas les consignes bien "tu n'as plus le droit de participer, tu n'es pas dans ta position d'élève, tu n'écoutes pas, donc tu es écarté". Souvent, je, même en classe, un élève qui ne lève pas le doigt, il va se mettre au fond et travaille sur une table un peu plus au fond ; Voilà, des sanctions comme ça, après je suis pas adepte des sanctions type lignes à écrire, des choses comme ça. Mais parfois, 5 min de récréation en moins, le bureau du directeur si vraiment c'est très grave, voilà.

Questions sur la sanction :

Question 1 :

La sanction c'est ce qui permet à l'élève de comprendre qu'il dépasse les limites, les règles et c'est ce qui normalement est censé le faire réfléchir et le faire respecter les règles. C'est pour ça que j'aime pas

trop en venir là, parce qu'en fait ça veut déjà dire que qu'il a pas respecté ce qui était mis en place, le contrat en gros. Mais bon, ça reste des enfants donc bon, parfois ça reste indispensable. Après, plutôt que sanction, je préfère la notion de réparation. Quand c'est quelque chose sur les autres, j'aime bien qu'on réfléchisse ensemble à qu'est-ce que tu peux faire pour réparer si as tapé quelqu'un, si tu as insulté, fin voilà, quand c'est vis à vis des autres. Après dans la classe le type de sanction, ça doit être un peu réparation aussi parce que quand j'isole un élève, que je le met au fond c'est : "tu fais trop de bruit, t'es pas capable de respecter le silence de travail au sein de la classe, tu t'éloignes, tu te mets plus loin". Donc oui, moi je pense que ça doit aller de pair avec la réparation, ça doit être utile, utile parce que c'est en prévention. Ça prévient la bêtise entre guillemets, fin le respect des règles et si ça prévient pas en tous cas, ça répare ou ça fait réfléchir. Oui il peut y avoir un type de sanction, de faire réfléchir aussi, y a des fiches de réflexion, des choses comme ça, ça peut être bien.

Question 2 :

Je pense qu'il faut essayer d'y recourir le moins possible parce que voilà ça doit déjà nous faire réfléchir nous. Si en tant qu'enseignant on sanctionne tous les jours, plein d'élèves, qu'on voit, on a tout le temps recours aux sanctions c'est que. Je ne suis pas adepte de ça, ça ne doit pas marcher comme ça. Et je pense que la sanction doit être pensée de façon utile et en rapport, adaptée. On doit adapter la sanction, ça doit pas être recopier des lignes, je trouve que c'est pas lié avec ce qu'aura fait l'élève avant, l'action qui aura été faite. Je pense que ça doit être en rapport avec les règles qui ne sont pas respectées avant. Et pour que ce soit utile il faut que ce soit, soit comme j'ai dit tout à l'heure, pour réparer ou pour je sais plus ce que je disais, ou en tous cas réfléchir ou pour réparer voilà.

Question 3 :

Selon moi elle devient nécessaire quand, soit, une règle de la classe que tout le monde a décidée ensemble n'est pas respectée, il doit y avoir une sanction qui s'applique sinon les élèves vont se dire que c'est pas finalement indispensable de respecter les règles. Et surtout quand il y a une réparation qui va être nécessaire. Si on a blessé un autre élève verbalement ou physiquement, bah une réparation est obligatoire. On a détérioré du matériel, c'est obligatoire, il faut réparer en fait. Les élèves doivent comprendre, ils vont devenir des citoyens, fin ils sont déjà des citoyens mais ils ont besoin après de savoir que dans la vie ce sera la même chose et quand on fait quelque chose qui n'est pas correcte il faut réparer. Donc je pense que, je sais plus quelle était la question...

[C'était quand est-ce que la sanction devient-elle nécessaire ?]

Bah voilà, quand y a une réparation qui est nécessaire.

Question 4 :

Sur le moment oui. bein ça aussi ça, dans ma carrière, au tout début, ça a été compliqué pour moi quand des élèves étaient, moi j'avais envie que mes élèves m'apprécient fin je pense que tout le monde a envie que ses élèves l'apprécient mais pas forcément qu'ils aient peur de moi et du coup j'avais pas envie que mes élèves aient peur en fait et que aussi ils soient en colère, ça aussi j'avais du mal avec ça. En fait je me suis rendue compte que souvent, ça dure peu quoi. C'est aussi rassurant pour eux de voir que le cadre est là et ils vont avec un peu de temps, la relation revient comme avant en fait si on a une bonne relation. C'est utile dans la relation aussi de voir qu'on peut pas faire n'importe quoi. C'est pas sécurisant pour un enfant de voir qu'il n'y a pas de cadre. donc je pense que c'est nécessaire et oui oui du coup sur mes élèves, il y a un peu toutes les réactions possibles hein : des pleurs ou aussi pas de réaction, il y a aussi des élèves que ça ne touche pas donc dans ce cas-là on se dit que la sanction n'est

peut-être pas la bonne parce que ça fait pas réfléchir. Fin la sanction elle ne doit pas rendre forcément triste ou mettre l'élève en colère mais elle doit amener une prise de conscience donc si ça ne fait absolument rien c'est que c'est pas, le but n'est pas atteint. Donc ça peut être un peu tout, toutes les émotions possibles chez l'enfant.

Questions sur la confiance :

Question 1 :

La confiance, comme la confiance à l'extérieur de l'école aussi, ça passe par respecter notre parole. On a dit quelque chose, on peut avoir en un adulte qui a dit quelque chose et qui fait ce qu'il a dit. La confiance elle est réciproque, moi je dis souvent à mes élèves quand je vous fais confiance, il y a des métiers dans la classe par exemple, quand je donne un métier entre guillemets sensible comme facteur (se promener dans les couloirs etc), c'est des élèves en qui je peux avoir confiance. Bon là du coup je parle plutôt de la confiance envers mes élèves mais je pense que voilà, elle est réciproque cette confiance. Quand ils voient que je tiens ma parole, quand ils voient comment j'agis au quotidien, la confiance passe par le respect de notre parole et l'écoute aussi. Après la confiance aussi dans des relations plus duelles avec les élèves c'est : est-ce que je peux me confier à un adulte, est-ce que l'adulte m'écoute vraiment, est-ce quand il me confie quelque chose qui demande une action de sa part il le fait, voilà ce genre de choses.

Question 2 :

Bein je pense qu'il faut qu'il y ait des temps un peu informels pour parler avec eux. En récréation par exemple, j'ai toujours des enfants qui restent proche de moi. j'essaie de les écouter, j'essaie vraiment, en plus souvent ça m'intéresse vraiment en fait, je fais pas semblant. En classe on fait aussi des petits moments pour parler de soi, y a le Quoi de neuf ? on met en place des rituels, des Jogging d'écriture, parfois c'est des choses un peu philosophiques : qu'est ce qui me rend heureux ? qu'est-ce que voilà. Donc j'essaie d'écouter ce qu'ils ont écrit, après je corrige leur cahier. Même dans la correction des cahiers il peut y avoir des petites choses, des petits mots pour répondre à ce qu'ils ont écrit. Surtout quand je sens qu'il y a des élèves qui arrivent en classe en étant triste ou avec des choses qui ramènent de chez eux, j'essaie d'en discuter avec eux. Et voilà, après j'essaie aussi d'être ferme quand il faut et comme je te disais, la confiance elle passe par le respect de sa propre parole même quand c'est pour mettre une sanction etc. Donc j'essaie de faire ce que je dis. D'être le plus juste possible.

Question 3 :

J'essaie de me demander pourquoi, est-ce qu'il y a eu des antécédents, est-ce que c'est quelque chose de général, est-ce que c'est un enfant qui va peu avoir confiance de manière générale en tout le monde. Donc je vais essayer de me demander d'où ça peut venir et après si vraiment je sens que j'arrive pas à régler cette situation et que ça empêche qu'il puisse être dans une situation confortable pour apprendre, pour progresser, pour être à l'aise en classe, j'essaie d'en discuter avec lui ou même de rencontrer les parents en voyant si c'est récurrent. Si les autres années c'était là même chose et je peux aussi demander aux enseignants des années précédentes, voir si c'est quelque chose qui s'est déjà produit. J'essaie de trouver des choses pour rétablir la confiance avec lui. Et si je sens que j'arrive pas à briser un peu ce truc-là, j'essaie d'avoir des moments d'amener ça, ça peut être par le jeu, ça peut être par des travaux de groupe. Essayer peut-être de lui donner plus de responsabilité dans la classe pour le mettre en valeur, fin voilà, on peut essayer différentes stratégies en fonction des cas.

Question 4 :

Bah pour moi elle est essentielle, pour moi un élève qui n'est pas en confiance ne va pas pouvoir demander de l'aide s'il en a besoin, sur l'erreur en classe, l'erreur elle est hyper importante parce que se tromper ça fait apprendre, on le sait, ça fait progresser. Nous, en tant qu'enseignant, on a besoin de voir là où nos élèves se trompent pour pouvoir les aider après. Et donc des élèves qui n'ont pas confiance, qui vont avoir peur, qui vont cacher ce qu'ils font. Voilà et puis la confiance, elle doit être réciproque. Moi quand j'ai des élèves et que je sens que je peux pas leur faire confiance, qu'ils peuvent mentir quand il se passe quelque chose, bah notre relation va être plus compliquée. Donc pour moi c'est très très important. Et avec les familles aussi, la confiance elle est aussi entre les familles et les enseignants. Elle doit être installée pour pouvoir communiquer via le cahier mais aussi les rendez-vous réguliers etc. Pour l'enfant c'est important aussi.

Autres questions :

1) Donc la confiance, la sanction et l'autorité, bah je trouve que souvent on se laisse emporter par tout ce qu'on a à faire dans notre métier. On a peu de moments pour se poser et réfléchir à tout ça. Là toutes les questions que tu m'as posées, j'ai dû réfléchir un peu, mes réponses étaient pas très claires parce que je ne me pose pas ces questions. Je pense que tout le monde devrait avoir des formations là-dessus. On devrait plus échanger aussi entre nous, sur nos pratiques, sur ce qu'on fait parce que y a plein de façon de faire, y a plein de voilà et je trouve que ces trois notions sont très très importantes et on a tous besoin, en tout cas en tant qu'enseignant de se poser là-dessus quoi. De se questionner et d'évoluer là-dessus. Nous aussi dans notre pratique, moi j'espère que dans quelques années, si quelqu'un me reposait les mêmes questions j'apporterai pas exactement les mêmes réponses, je pense, surtout sur l'autorité. C'est peut-être celle des trois que j'ai le plus de mal à donner une définition claire et vraiment réfléchir sur mon autorité mais ouai. C'est nécessaire de se poser ces questions en tous cas.

Entretien n°3 :

Profil : PEMF REP (élémentaire)

Questions sur l'autorité :

Question 1 :

Alors, je dirais sa capacité à faire respecter les règles qui ont été édictées par l'ensemble de la classe. Sa capacité à mettre les élèves au travail et à se faire entendre, respecter, écouter, voilà.

Question 2 :

Qu'est-ce que vous entendez par posture ? Vous voulez savoir comment je me positionne en termes de sévérité, de choses comme ça ou ?

[Oui par exemple. Posture c'est... parce que là vous avez défini l'autorité de l'enseignant, mais comment est-ce que vous, vous la vivez cette autorité ?]

Comment est-ce que je m'y prends ? ou..?

[Oui en quelques sortes]

Alors, si c'était si facile à définir il suffirait de dire aux jeunes enseignants que ça marcherait. Donc, heu, je dirais que c'est quelque chose qui se construit au fur et à mesure des années. Après il y a une certaine sensibilité ou compréhension qu'on peut avoir plus rapidement pour certains que pour d'autres. C'est constitué de plein de choses. Je dirais que la voix à une importance primordiale, la manière avec laquelle on s'adresse aux élèves, le ton qu'on utilise, le débit, l'intonation. Fin y a énormément de choses qui se jouent simplement. Fin à contenu égal, la manière de le dire aux élèves a une incidence assez énorme sur la réponse des élèves à ce qu'on leur a demandé. Les regards, sont souvent, fin comme je suis formatrice, j'ai souvent des jeunes enseignants dans ma classe et quand ce sont eux qui prennent la classe, les élèves se comportent différemment mais moi je suis toujours en fond de classe et il suffit souvent que je regarde un élève pour qu'il s'arrête tout de suite de faire ce qu'il est en train de faire. Donc le fait de montrer qu'on les voit, qu'on ne laisse pas faire, qu'on ne les autorise pas à faire ce qu'ils sont en train de faire ça fait partie de l'autorité. Le contenu de ce qu'on dit évidemment. Le fait de tenir ce qu'on dit. De faire, fin des menaces éventuelles. Si on menace un élève de sortir de la classe s'il recommence, le fait de tenir ce qu'on dit. C'est comme si il y avait une sorte de crédibilité qui se créait au fur et à mesure des premiers jours de classe. C'est toujours à cheval entre, alors c'est pas de la peur mais, parce que les élèves ont pas peur de moi, fin j'espère. Mais quand même, ils savent que si je dis quelque chose, je vais le faire et voilà voilà. Je sais pas ce que je pourrais vous dire d'autre sur comment je fais. Après c'est aussi, pour pas justement que ce soit de la peur, ça doit absolument être contrebalancé par de la bienveillance, de la valorisation des élèves. Leur montrer qu'on leur fait confiance et qu'ils sont capables de. C'est pas juste leur faire peur. En tous cas, selon moi ça passe pas du tout par ni un physique imposant, ni une voix qui fait peur, ni des menaces, ni des cris. On peut être extrêmement doux et calme et avoir beaucoup d'autorité.

Question 3 :

Oui alors c'est loin, c'est hyper loin. Mais c'était un contexte d'enseignement vraiment difficile, là je suis en REP actuellement et les jeunes enseignants ont du mal à gérer leur classe mais le contexte était vraiment particulier. Il y avait énormément de violence, des enfants qui vivaient dans des situations terribles, qui n'avaient pas de sanitaires, qui dormaient dehors, enfin vraiment c'était un contexte extrêmement difficile. Et donc attendre d'eux qu'ils soient élèves, quelques heures dans la journée alors qu'ils n'avaient rien mangé. C'était particulièrement compliqué. Il y a eu des situations notamment dans la cour de récréation où on sentait, on, les enseignants de manière générale, on était un peu débordés par la violence qu'il y avait. Mais dans le contexte de la classe, en fait j'ai pas le souvenir d'avoir, de m'être sentie en difficulté. C'était dur, c'était dur pour tout le monde mais alors soit je sais pas, j'avais une capacité de, je sais pas, d'absorption de la difficulté qui était importante ou alors on avait trouvé, déjà, des clefs dès nos premières années. Mais j'ai pas souvenir d'avoir eu du mal à gérer la classe en débutant malgré le contexte compliqué.

Question 4 :

Défis les plus importants... L'équilibre... Je... La réponse est dans la question. L'équilibre entre faire respecter. En fait ce qui est un peu paradoxal, c'est qu'on aimerait, on attendrait des élèves qu'ils respectent les règles qu'ils fassent les choses pour eux-mêmes et pas parce qu'un adulte le leur a dit et la réalité, c'est que des enfants de 6 à 10ans ils en sont pas encore capables. Donc ils ont besoin de l'adulte pour les guider dans leur construction de leur être, savoir-être à l'école. Mais peut être que le défi ce serait de les amener vers cette autorégulation. C'est-à-dire qu'ils finissent par faire les choses non pas parce qu'il y a l'autorité de l'adulte mais parce qu'ils ont compris qu'en fait c'était bien pour eux et pour tout le monde. Ça, c'est un beau défi.

Question 5 :

Oui c'est ça, c'est un peu les micro-gestes. Ne rien laisser passer, fin ça c'est vraiment. J'ai deux PES à côté de moi et eux sont vraiment en difficulté dans leur classe donc on essaie de conscientiser ce qui marche dans ma classe et ce qui marche moins bien pour eux. Et ça c'est une des choses qu'on leur dit. Ne pas faire comme si on ne voyait pas. Un élève qui fait quelque chose qui est hors cadre, je pense qu'il ne faut surtout pas le laisser passer. Du coup c'est les regarder tout le temps. Je vois bien ce que peut faire une jeune collègue à côté qui avance et qui reste dans un coin de la classe sans regarder le reste de la classe, qui avance dans les rangs sans regarder sa classe. Le regard, sentir que l'enseignant est en train de les regarder tout le temps, ça aide à ce qu'ils ne débordent pas du cadre. Qu'est-ce que je pourrais dire d'autre sur les stratégies... Puis, je ne sais pas si c'est directement lié à l'autorité mais le contenu pédagogique et la manière de les mettre au travail a une importance primordiale sur leur comportement. Alors c'est pas complètement lié à l'autorité mais c'est lié à la manière dont eux se comportent. Est-ce qu'ils sont occupés ? Est-ce qu'ils sont nourris intellectuellement ? Est-ce qu'ils donnent du sens à ce qu'ils sont en train de faire ? C'est-à-dire que si je passe ma journée à faire de l'oral, à leur donner des activités qui n'ont pas de sens pour eux. Même moi qui n'ai pas de difficulté avec ma classe, je pourrais finir par me trouver en difficulté avec ma classe et avoir du mal, et finir par râler, crier, parce qu'en fait ils se lèvent, ils parlent, ils font des choses qui ne sont pas dans les attentes quoi. Donc il y a la partie qui sont tous les gestes de l'enseignant et puis l'autre partie qui est le contenu pédagogique qui participent à ça je dirais.

Questions sur la sanction :

Question 1 :

Ce serait quoi ? Une réponse à un comportement inadapté à la vie en collectivité. La réponse, oui c'est ça.

Question 2 :

Alors je dirais que c'est comme beaucoup de choses. Plus c'est rare plus ça a de la valeur. Donc des sanctions qui pleuvraient, un élève qui aurait une sanction qui reviendrait très souvent, je pense qu'au bout d'un moment ça fait partie du quotidien, ça n'a plus d'impact. Donc ça ne sert plus à rien. Elle doit évidemment être graduelle en fonction de ce qui a été fait. Je dirais qu'il faut l'expliquer à l'enfant pour qu'il comprenne pourquoi on en est là et que c'est pas juste parce que la maîtresse, le maître ne l'aime pas. Et y a souvent ce sentiment d'injustice ressenti chez l'élève qui se retrouve sanctionné et donc je trouve que c'est important d'expliquer et pourquoi pas d'expliquer en collectif avec la classe. Et que les sanctions soient, alors tant qu'on reste dans un cadre raisonnable et de bêtise faite par l'enfant et de sanction mais ça peut être tout à fait quelque chose de collectif, dans le cadre d'un conseil des élèves, lors de la régulation, bein quelque chose n'a pas été respecté, qu'est-ce qu'on considère être une sanction adaptée à ça, je trouve que ça responsabilise les élèves et ça les fait réfléchir. Fin c'est pas juste, justement l'autorité de l'adulte qui vient se poser comme ça. Ça participe au fait, pour les enfants, leur propre... être élèves.

Question 3 :

Disons que si, fin, y a le point de vue de l'enseignant qui n'en peut plus ou du groupe qui n'en peut plus et la sanction permet de préserver le groupe. Donc ça n'a pas forcément de valeur pour l'élève qui a fait fin qui a eu un comportement inadapté mais ça permet, là y a cette première partie qui est : elle

devient nécessaire pour préserver le fonctionnement du reste du groupe, j'entends par là par exemple, juste sortir de la classe, pour moi c'est déjà une sanction puisqu'on a plus le droit de faire partie du groupe et à ce moment ça n'a pas forcément de valeur pour l'élève qui est sanctionné mais en tous cas, ça sauve le reste de la classe. Donc là, ça, ça peut prendre du sens. et donc après l'autre, c'est : si ça permet à l'élève de réfléchir à ce qu'il a fait. Donc une sanction qui, alors je pense souvent aux sanctions qu'on donne assez facilement, qui sont copier des lignes. Ça n'a ni de rapport avec ce qui a été fait et ça n'aide pas non plus sans doute, alors ça embête sûrement un peu l'élève qui a fait ça mais en général, ces élèves là ça ne suffit pas. C'est pas parce que ça les enquiquine un peu de faire ça que la fois d'après quand il sera sur le point de faire une bêtise, qu'il se dira "ah mince je vais pas le faire sinon je vais copier des lignes". Fin, l'idée ce serait de, fin je trouve que ça devient vraiment utile si ça permet à l'élève de plus faire, en tout cas momentanément, parce que ça se construit sur le long terme. mais si pendant quelques temps ça a eu un impact sur l'élève et ça lui permet de plus se comporter de cette manière-là.

Question 4 :

Alors, moi je sanctionne vraiment très peu, c'est très exceptionnel. Alors quoique si ça peut même être à l'intérieur de la classe, déplacer un élève pour l'isoler, c'est déjà une sorte de sanction. Je crois pas que ça altère, je pense que tout dépend de la manière dont on sanctionne l'élève, le ton qu'on emploie et ça leur fait sans doute pas plaisir mais en même à ce moment-là je crois qu'ils comprennent quand on le fait donc ça a pas d'incidence sur notre relation. Je crois pas.

Questions sur la confiance :

Question 1 :

Donc dans les deux sens ? Dans un sens comme dans l'autre. Pour les élèves envers l'enseignant, y a à la fois, c'est ce que j'ai dit plusieurs fois, c'est faire ce qu'on dit, je pense que c'est rassurant pour tout le monde, les paroles sont pas en l'air. Le côté, comment dire, toujours sur le même niveau, y a pas un jour c'est comme ci, le lendemain c'est autrement. Je trouve pas le mot pour le dire mais, qu'il y ait pas de variations trop dans l'humeur de l'enseignant parce qu'à comportement égal les réactions sont à peu près égales tout le temps. Le fait d'expliquer ce qu'on, de mettre des mots sur, je sais pas, les règles qu'on donne, les sanctions, ça fait partie de la confiance qu'ont les élèves envers leur enseignants. Fin les choses sont pas juste gratuites parce que. Fin il faut que les choses soient transparentes et expliquées pour la relation de confiance. Et dans l'autre sens, ce vers quoi on tend c'est de pouvoir faire confiance à nos élèves. Moi je leur dis souvent, j'ai pas envie qu'ils fassent des choses ni pour me faire plaisir, ni parce qu'ils ont peur de moi mais si je m'absente quelques minutes de la classe j'aimerais leur faire confiance et je leur dis souvent, c'est qu'ils se comportent comme c'est attendu d'un élève, donc de respecter les autres, de respecter le matériel, même si je ne suis pas là. Puis rentre dans ce pack de confiance, l'honnêteté, voilà.

[Donc ce serait en fait en quelque sorte le fait que chacun répondent à ses missions, en tout cas correspondent aux attendus de chacun des deux statuts : élève et enseignant.]

Oui c'est ça comme s'il y avait une sorte de pacte. L'enseignant et bien il est là pour être garant de la sécurité, il est là pour apprendre des choses aux élèves et organiser le fonctionnement du groupe. En gros les compétences du référentiel. Et donc, nan mais finalement c'est un peu ça, l'élève est en droit d'attendre ça de lui et en contrepartie ce que l'enseignant attend de ses élèves c'est qu'ils soient élèves,

c'est qu'ils fassent de leur mieux, qu'ils respectent et les autres et le matériel. Fin voilà, ces espèces de règles d'or à respecter et après ils ont tous leur comportement et puis c'est humain de faire des bêtises quand on est un enfant. donc ça ça rentre pas trop dans cette partie confiance mais je pense que c'est bien de le dire au début de l'année et même le redire au cours de l'année, de dire ce qu'on attend et que cette relation, elle est dans les deux sens. Nous on attend des choses de nos élèves mais ils sont aussi en droit d'attendre des choses de nous et puis moi si y a des choses, ça nous arrive aussi, sans nous en rendre compte, peut-être, de ne pas respecter quelque chose, ils sont aussi légitimes que nous pour nous le dire. Alors on attend pas d'eux qu'ils nous sanctionne mais en tout cas que la relation, même si on est pas au même niveau la confiance passe par le fait de pouvoir se parler et de comprendre ce qu'on attend les uns des autres.

Question 2 :

Alors ça c'est des petites choses, c'est beaucoup d'éléments mais par exemple dans ma classe, l'accueil se fait à 8h20 dans la classe. C'est-à-dire que les enfants ne passent pas par la cour. Souvent, l'accueil se fait dans la cour et on monte tous ensemble. Moi l'accueil se fait dans la classe et donc on a ces quelques minutes pour échanger un mot sur comment vont les enfants sentir qu'ils sont, qu'ils sont attendus là, alors bien sûr on attend d'eux qu'ils soient des élèves mais aussi qu'on les attend là en tant que personne et qu'on s'en fiche pas complètement qu'ils aient passé une nuit affreuse ou que ça ait crié toute la soirée dans la maison. Juste de pouvoir le dire, après on passe à autre chose, d'avoir ce petit moment où on peut dire à la maîtresse que ça va pas, je pense que ça fait partie de la relation qu'on tisse ensemble. Quoi d'autre ? Ils ont beaucoup d'espace de parole, on essaie de faire en sorte que ce soit eux qui parlent le plus et pas moi. Y a beaucoup de moments de vie de classe, le conseil d'élève c'est aussi un moment, alors même si c'est plus un moment entre élèves et où c'est pas entre moi et les élèves mais bon comme c'est moi qui l'organise c'est quand même un moment aussi de confiance. Après tout ce qui permet de valoriser les élèves, de leur donner confiance, alors là, pas en nous mais en eux, en leurs capacités à réussir. Alors là, moi j'ai une élève qui est maintenue en CE1 et qui était complètement vide au niveau du regard, qui savait pas du tout ce qu'elle faisait là et chaque, tout ce qu'on fait pour leur donner confiance en eux, leur dire qu'ils sont capables d'y arriver, que c'est difficile qu'il faut faire des efforts mais que vous êtes là pour les accompagner. Ça crée des relations avec eux. Après ça se joue sur plein de petites choses, on essaie, on a des défis collectifs pour les moments de transitions qui sont souvent des moments un peu, un peu longs et flous, par exemple le fait de sortir son ardoise, pour faire du calcul mental, et bien au lieu d'attendre, de prendre deux minutes à ce que tout le monde sortent son ardoise, on fait une sorte de défi, je me retourne au tableau et je dis "aller je compte 10 secondes, on essaie de sortir son ardoise et je me retourne, si tout le monde l'a, on gagne tous un cube collectif. Un peu à l'américaine, au bout de tant de cubes on gagne collectivement le droit à 10 minutes de récré en plus et voilà, des choses qui collectivement dans l'organisation du groupe vont gagner des choses un peu fun et sympas. Et puis on fait des choses qui sont pas que scolaires, on fait aussi de la pâtisserie dans la classe, on fête les anniversaires, le jour de leur anniversaire je leur colle un autocollant avec écrit "It's my birthday". Enfin des choses qui, je sais pas, des choses qui les mettent, qui leur donnent de la valeur en tant qu'individu. Moi je trouve que ça participe à la confiance qu'ils ont en nous, en eux, en l'école, en la société, en tout.

Question 3 :

On essaie d'en discuter, de comprendre à quoi ça s'est joué. Ca m'arrive pas, fin j'ai pas trop de... Alors oui, peut-être de, de toute façon je vois rien d'autre que le fait d'explicitier, de discuter pour

essayer de comprendre d'où ça vient et puis soit s'engager à faire les choses différemment si y a des choses qui ont été mal perçues, c'est pas très fréquent alors, je sais pas trop quoi dire de plus.

Question 4 :

Pour moi, c'est presque, ça fait sans doute partie de ce qui est au-dessus de tout. Et qui permet à tous de s'investir dans leurs apprentissages. Fin s'ils ont confiance en nous ils nous laissent les aider, ils croient ce qu'on dit. C'est un pouvoir assez énorme en fait. Ça fait même peur. Mais je pense que c'est ça, une partie de la réussite des élèves passent, alors après y aura toujours le contenu pédagogique, ça suffit pas évidemment mais en tout cas c'est ce qui sans doute facilite tout le reste.

Autres questions :

Moi je trouve ça intéressant, c'est un super sujet de mémoire, c'est complexe. C'est des sujets qui ne rentrent pas directement dans ce qui est appris à l'INSPE parce que c'est pas une fiche de prep, ça rentre dans autre chose. la M2 qui est dans ma classe a reçu la visite de son tuteur INSPE et il avait décidé de co-intervenir c'est pas elle qui a juste été visitée comme ça. Ils ont décidé de construire la séance ensemble et ils l'ont faite ensemble. Et ça a complètement foiré. C'était affreux. Et donc y a tout ça, parce que la personne qui venait n'était pas la maîtresse, tout le contrat de confiance, fin ils débarquaient comme ça et puis il intervenait. Alors sa fiche de prep était parfaite INSPE parlant, mais en fait ça n'a pas marché du tout. Donc je dirais que c'est des éléments qui sont à la fois au-dessus, autour de tout le contenu pédagogique et c'est bien et c'est super que vous vous soyez posé la question de ça cette année. Alors est-ce que ça vous aidera à... mais sans doute, le fait d'avoir conscience et d'avoir entendu des choses sans doute très différentes selon les enseignants. On a pas du tout tous les mêmes sensibilités et on voit les choses de manière assez différentes. Mais en tout cas de se poser la question et de se demander soi-même : qu'est-ce qu'on attend ? Qu'est ce qui est important pour nous ? Ça nous aide à trouver notre manière d'être enseignant. Fin je dis souvent aux enseignants qui débutent que c'est un peu quand on rentre dans la classe, on est un peu pas tout à fait nous-même, on peut parler comme un charretier à l'extérieur de la classe mais quand on arrive dans la classe on met notre costume de maître ou de maîtresse et comment on a envie de concevoir ce personnage, qu'on se construit quand on est dans une classe et bien c'est quel curseur on peut mettre en hauteur, au-dessous, ça fait partie je trouve de la définition de nous en tant qu'enseignant quoi.

Entretien n°4 :

Profil : PE + 20 ans (maternelle)

Questions sur l'autorité :

Question 1 :

Alors l'autorité d'un enseignant, c'est sa façon de s'exprimer face à l'enfant en montrant et bien, en montrant les règles qu'il y a dans une école et en expliquant que ces règles de fonctionnement de collectivité en fait sont, comment te dire, sont pour toute la collectivité. On ne va pas, il y aura toujours une raison pour cette autorité. L'autorité quelque part, je vais dire elle est presque naturelle, tu l'as ou tu l'as pas. Pour un enfant, l'autorité, il faut qu'il comprenne que c'est pour son bien, qu'on est là pour faire un cadre et que ce cadre va leur permettre de rentrer dans les apprentissages. Donc, on jongle en fait sur de la bienveillance et en même temps on montre qu'on est là, qu'il y a des règles et que voilà.

Les enfants en tant que tels, ils doivent accepter cette notion d'autorité qui, de l'adulte, parce que c'est pour leur bien. Alors le terme d'autorité, je ne sais pas comment te le définir exactement. C'est... Oui c'est compliqué hein de le définir en tant que telle. Alors autorité, puis en plus dans le mot autorité il y a quelque chose où tu peux avoir ce sentiment pas d'écraser mais l'autorité, il faut qu'elle soit juste. Il faut montrer à l'enfant qu'il y a, oui on se base sur des règles et donc si tu n'es pas capable de respecter les règles mais pour les autres enfants avec qui tu travailles, tu es là, toi en tant qu'adulte justement pour leur donner la compréhension de la règle et le pourquoi on va donner ces règles et pourquoi on est là justement pour que les enfants se sentent bien à l'école. Elle est difficile ta question.

Question 2 :

Bein je pense que... Quelle posture..? Je crois que c'est un petit peu, je vais dire naturelle. La posture face aux enfants. Quelle posture ?

[Pensez-vous avoir vis à vis de celle-ci ?]

Bein je pense avoir une posture juste. Juste dans le sens où je ne vais pas montrer une autorité, pas de bon aloi, y aura toujours une raison. Pour que le groupe puisse se sentir bien, voilà. Et donc cette autorité j'essaie de l'utiliser à bon escient et de pas toujours être dans cette vision où ce que je dis il faut le faire, y aura toujours un explicatif. Le pourquoi voilà, je souhaite que vous vous comportiez de cette façon. Et très souvent c'est par rapport à ce regard sur une collectivité, on essaie d'amener les enfants à ne pas être égocentrique, à avoir un regard autour d'eux et qu'ils utilisent tous leurs sens. Et ça peut être un petit peu compliqué de les amener à cette voie où "je suis pas tout seul", voilà. Et tu as autour de toi des copains et ne pas regarder que ses amis, donc d'essayer d'amener les enfants à avoir un regard vers les autres et un regard qui sera, je dirais presque égalitaire même si tu as des préférences mais voilà, d'avoir un comportement qui soit juste pour tous les enfants de l'école. Ça te va ?

[Oui]

J'ai l'impression de passer mon bac. Non je plaisante.

Question 3 :

Et bien je te dirais, alors c'est amusant, j'en parlais y a pas si longtemps. je trouve que les enfants de maintenant ont beaucoup moins d'attention, de concentration au niveau travail hein alors qu'à mon époque j'ai pas le souvenir d'être finalement si présente que cela. Là j'ai l'impression qu'il faut être présent pour les ramener à l'écoute, à l'attention, à la concentration. J'ai l'impression que ça zappe très vite, tu vois ? Et... Alors pas des difficultés d'autorité, ils ont cette capacité d'écouter. Donc là, je dirais plus oui, où il faut, j'ai l'impression d'être plus présente. Alors les souvenirs sont lointains mais j'ai pas l'impression que j'intervenais autant pour les ramener, tu vois dans cette attention, dans cette écoute. J'ai l'impression et en début de carrière on avait a peu près, on dépassait facilement les trente et là on n'atteint pas les trente mais voilà, j'ai l'impression que c'est plus, c'est différent et en même temps ce sont des enfants qui sont très dans la communication, ce qu'il y avait moins en début de carrière, c'était différent. Le métier était différent, parce qu'on apportait beaucoup de choses aux enfants, là maintenant y a tellement de, on va dire, d'éléments qui leur permettent d'être dans des apprentissages, des connaissances que l'école finalement ça peut être compliqué, d'être dans l'écoute, dans l'attention. Donc voilà, ça a un petit peu changé à ce niveau-là.

Question 4 :

Alors les défis, c'est d'essayer de pas toujours entre guillemets cibler quelques enfants, d'avoir voilà, cette, comment dire, non, cette, attends je l'ai sur le bout de la langue. D'avoir ce recul et se dire, bon lui il commence à m'énerver donc d'essayer de se dire aller hop bon tu essaies de pas trop focaliser sur tels enfants parce que tu en as qui effectivement, au bout d'une journée te fatiguer mais vraiment. Et donc d'essayer justement dès qu'il... Bon je vais essayer de changer de posture par rapport à cet élève et de pas toujours derrière lui, derrière son dos pour lui dire... D'essayer de contourner, de façon à ne pas montrer que je suis toujours derrière lui et d'être dans ce regard qui est un petit peu, qui pour apprendre est un petit peu négatif. Donc ça ça peut être compliqué parce que tu as des enfants qui au bout d'un moment peuvent te mettre un petit peu à cran et c'est ça un peu le danger de l'école, c'est qu'il faut avoir cette capacité de [souffle] De souffler, de prendre du recul pour se dire, bon voilà, il faut que je sois pas toujours sur le dos de tel enfant, que je trouve d'autres biais, d'autres moyens pour l'amener à écouter et à comprendre les règles de l'école et de la classe. Donc ça ça peut être voilà, quelque chose qui peut être compliqué pour nous en tant qu'enseignante.

Question 5 :

Alors, pour asseoir son autorité, c'est en début d'année, y a, comment dire, il y a tout un explicatif des règles de la collectivité, de l'école et de la classe. Donc les enfants, il y a un moment de langage où moi je leur demande "vous pouvez me..." alors ça c'est plus facile on va dire avec des moyens, avec des grands parce qu'ils connaissent déjà, ils connaissent déjà la collectivité donc pour eux ça va être plus facile pour eux de dire "oui voilà il faut pas qu'on tape, qu'on pousse, les règles de la cour, quand on a une activité on essaie de pas zapper..." enfin voilà, ils font un descriptif des règles de l'école. Pour la petite section c'est différent parce que c'est, alors on peut leur demander "qu'est-ce qu'on ne peut pas faire ?" et après il y a des règles de classe que les enfants de petite section ne connaissent pas forcément. Après, nous on a instauré des panneaux et deux classes et deux cours qui sont assez descriptifs, t'as deux images, bah t'as dû les voir, t'as un visage qui souri puis un visage qui est un peu triste et donc il y a le comportement qui convient puis le comportement qui ne convient pas. Donc si dans la cour, si un enfant prend un bonnet hop on essaie d'être vigilante on lui dit va voir les règles, donc il nous montrent la règle, ils doivent expliciter la règle et essayer de nous dire ce qu'il n'a pas fait de bien dans le lieu où il était. Donc on essaie de les faire verbaliser et puis on leur demande le pourquoi, toujours. Moi ce que j'aime bien, c'est pas simplement dire, bah je ne jette pas le bonnet ou je ne jette pas le cerceau. De façon à ce que l'enfant prenne conscience que son geste bein voilà, il amène quelque chose qui va être dérangeant. Qui peut être dérangeant pour lui, qui peut être dérangeant pour les autres. Donc toujours dans ce moment explicatif et qui montre aussi, et c'est là l'autorité, c'est à savoir que on a un regard. Il sent qu'il y a un regard et qu'on va essayer un maximum de les amener à avoir des comportements bienveillants. Et généralement par ce passage explicatif, descriptif, explicatif, bein voilà ça montre notre autorité et en même temps ils comprennent. Et ça assoit on va dire notre autorité, parce qu'ils voient qu'on est là, qu'on est là pour les protéger et ça c'est important et que justement c'est un milieu où on est là pour les protéger donc le fait d'avoir ce regard bienveillant, ce regard protecteur, pour les autres, font que ça assoit notre autorité, voilà. Après on peut aussi dans l'autorité changer de ton et ça c'est important en maternelle. En maternelle il faut être très théâtrale et il faut être juste. C'est vrai que j'emploie souvent le mot juste mais c'est vrai que c'est comme ça que tu assois ton autorité. L'enfant, il s'aperçoit qu'on ne va pas se mettre à lever le ton comme ça, c'est qu'il y a toujours une raison et on leur demande d'expliquer le pourquoi. Et donc quelque part on joue justement ces tonalités différentes pour effectivement montrer cette autorité, on peut avoir une voix douce qui peut aussi montrer cette autorité mais avec cette demande d'explication. Moi je suis très attachée à ce que les enfants s'expriment le plus et explicitent le plus, voilà.

Questions sur la sanction :

Question 1 :

La sanction pour moi, alors déjà moi j'utilise pas le terme de punition ni de sanction. Moi ce que je leur demande c'est de réfléchir à ce qu'ils ont fait donc je vais jamais utiliser ce mot de punition, de sanction. "Y a quelque chose que tu as pas bien, que tu as pas bien réalisé, que tu as eu un comportement qui ne convenait pas, tu vas réfléchir". Le temps qu'il réfléchisse on va lui dire "alors tu as bien réfléchi ? tu peux expliquer pourquoi on t'a demandé de t'éloigner du groupe ?". Et donc voilà, là on est dans ce que j'appelle la réflexion pour essayer après d'amener au bon comportement. Ça veut pas dire que ça marche à tous les coups, il va souvent falloir répéter, répéter, voilà et ça ça peut être compliqué et ça peut aussi être usant pour un enseignant. Parce qu'on sait que l'enfant sait, il l'explique bien mais il va recommencer alors qu'il sait qu'il y a l'autorité, il sait qu'il y a le regard de l'adulte qui est là justement pour amener les choses pour que ça se passe au mieux mais voilà j'aime bien cette.. Moi le mot punition/sanction, ça ne me plait pas donc je suis plutôt dans la réflexion et ça montre aussi en même temps, même si on montre qu'on est mécontent hein ils le voient, ils le sentent, l'autorité aussi s'exprime par le visage. Voilà, faut être très expressif donc plus tu es expressif, plus tu marques aussi cette autorité, tu montres que ça va pas là. Et quelques fois on a même pas besoin de parler. Après tu as des postures, peut être que tout le monde n'a pas cette, comment dire, cette dimension de montrer une certaine autorité. Parfois certaines personnes ne l'ont pas, après je pense que c'est.. Moi en début de carrière je faisais très jeune donc pour les enfants, ils me prennent un peu comme une copine donc l'enseignante m'avait dit mais Yveline vas y, tu peux élever la voix, élève la voix pour montrer que.. Tu ne laisses pas passer les choses et ça ça été très formateur pour moi parce qu'à l'École normale on avait notre prof de psychopédagogie qui nous disait "non non il faut pas élever la voix". Alors évidemment pas porter la main sur les enfants mais alors pas élever la voix heu essayer de trouver toujours, alors oui effectivement on peut toujours essayer de trouver des raisons mais l'institut avec qui j'avais commencé ce stage de trois mois m'avait dit "non, t'hésite pas, tu élèves la voix, puis des fois tu les fais expliciter puis tu leur fais comprendre que ce qu'ils ont fait ça ne va pas. Et puis, voilà. Alors c'est vrai que je parle d'autorité souvent mais y a une autorité aussi par rapport là c'est dans les comportements, dans les relations. Ya l'autorité aussi dans les apprentissages, c'est-à-dire qu'il y a des exigences. Notre autorité fonctionne aussi avec l'exigence qu'on leur demande. A savoir que si tu es sur une activité, tu ne vas pas zapper, tu la finis, tu as décidé de faire cette activité, tu l'as choisie et bien tu vas essayer de la terminer. Et ça aussi, en étant assez aussi tenace dans nos demandes, l'enfant va comprendre ah bah y a quand même quelqu'un qui derrière moi qui essaie de m'amener là où finalement je dois aller donc là aussi, tu vois. Il y a des exigences aussi par rapport à des activités où leur montre bah voilà, nous on est là et on est là pour t'amener à acquérir les compétences nécessaires pour après pouvoir trouver la voie qui sera la tienne. On jongle l'autorité sur les comportements, sur la mise au travail, sur les liens qui peuvent créer entre eux ou pas, on essaie de les amener. Ce qui fait qu'il y a tout un entourage pour amener les enfants dans les meilleures dispositions possibles pour leur scolarité et ils savent, ils sentent que voilà y a ce qu'on leur demande, y a une bonne raison, que c'est pour leur bien, que on n'est pas là simplement à dire "aller vas-y" ils savent le pourquoi.

Question 2 :

Bein ma position, alors la sanction dans le sens où je vais demander à l'enfant de réfléchir sur ce qu'il vient de faire bein ma position c'est de le faire réfléchir et de l'amener à comprendre le pourquoi de cette sanction parce que pour lui effectivement c'est une sanction d'être mis à l'écart mais moi j'aimerais les amener pour ce moment où je vais lui demander de réfléchir et bien de comprendre le pourquoi, de comprendre... c'était quoi ta question ?

[Quelle est votre position par rapport à son utilisation ?]

Alors ma position, le moins possible c'est bien. Mais en même temps elle est utile cette réflexion sur ce que tu viens de faire, elle est utile parce que ça peut permettre à l'enfant d'avoir un regard malgré tout même s'ils sont jeunes, d'avoir un regard sur ce qu'il vient de faire pour se dire bon effectivement si l'enseignante n'est pas très contente qu'elle m'a demandé de m'écarter du groupe c'est qu'il y a peut-être une raison.

Question 3 :

Généralement elle devient nécessaire pour moi, fin ça c'est par rapport à l'entourage, elle est pas nécessaire dans la mise au travail sauf si l'enfant perturbe le groupe ou si ça peut le mettre en difficulté sur l'activité qu'on lui a demandé de faire. C'est quoi la question ?

[A quel moment une sanction devient-elle nécessaire ?]

Oui donc là, elle peut être nécessaire quand ça met son travail, quand ça le met en difficulté sur son travail enfin en difficulté ou qu'il n'est pas dans les temps où il doit faire ce qu'il doit faire, il perturbe le groupe donc là c'est effectivement nécessaire. Ce moment où on va dire stop tu arrêtes, voilà et tu vas réfléchir. donc pour lui effectivement c'est une sanction, il a ce sentiment parce que bon généralement ils me disent "bein tu nous punis" je dis "non moi je veux pas, je ne vous punis pas, ce que je veux c'est que vous compreniez ce que vous avez fait et le pourquoi, je vous demande de réfléchir", alors pas forcément de s'éloigner du groupe hein voilà. Donc quand ça perturbe le groupe, quand ça perturbe la classe, quand ça perturbe une collectivité, quand ça perturbe aussi sa mise au travail parce qu'il a pas écouté. mais là je vais pas lui dire de "aller tu vas t'éloigner tu réfléchis", je dis "aller on y va, on recommence". Donc y a le timer souvent qui peut être utile, qui peut être un moyen de rétablir cette autorité pour la mise au travail en disant "bon aller on y va" pour lui même, "tu as vu le temps", voilà, il faut qu'en ce temps ce soit terminé, voilà.

Question 4 :

Pas du tout. Parce qu'ils savent que c'est juste. Ils savent que, voilà, si on les a interpellés, si on leur a demandé bein "tu as vu ce que tu as fait ?" alors très souvent c'est amusant, tu verras si t'es en maternelle, "ah oui nan mais lui il l'a fait" et bien "toi aussi tu l'as fait, c'est pareil, il a été peut-être le premier mais et toi alors ? tu aurais pu dire arrête, stop, il y a la parole, quand il y a des gestes qui vont pas, et après tu vas voir l'adulte". L'adulte est là en fait, ce qu'on veut qu'ils comprennent, notre autorité en fait c'est une protection. C'est une protection dans les comportements, que notre autorité en classe avec les activités, c'est pour les amener à faire le mieux possible à être dans des apprentissages pour qu'ils aient le plus de connaissances possibles. C'est ça notre but, moi l'autorité c'est cela. je la considère pas comme quelque chose qui va être un poids sur l'enfant mais de montrer qu'on est là, qu'on a une bienveillance mais en même temps qu'on a un regard pour les amener à aller là où nous on sait qu'il faut aller.

Questions sur la confiance :

Question 1 :

Alors la confiance pour moi, c'est quand l'enfant va oser venir te parler, oser venir te dire "bah voilà il se passe quelque chose ou je n'ai pas compris, est-ce que tu peux me réexpliquer ?". L'enfant ne reste pas sur on va dire sur une incompréhension mais qu'il va oser aller vers l'adulte et qu'il n'y est plus cette timidité ou ce frein de se dire "ah bah si j'y vais, j'ai pas compris, la maîtresse va me dire t'as pas écouté", fin on imagine tout ce qu'un enfant peut penser. Donc pour moi la confiance c'est vraiment quelque chose d'essentiel à savoir que je me dis "je suis en difficulté", sur n'importe quel sujet, que ce soit un comportement d'enfant, quelqu'un qui nous a embêté, que ça soit dans les activités proposées que l'enfant n'a pas comprises ou même parce que, et je dirais que si l'enfant qui est agité, qui n'a pas écouté et qui vient te voir pour te dire qu'il sait qu'il n'a pas écouté et qu'il vient te voir ça veut dire que là t'as créé un lien de confiance, un super lien de confiance parce que malgré, de savoir que finalement il n'était pas dans une situation d'apprentissage mais qu'il vient quand même te voir en se disant qu'elle va montrer qu'elle n'est pas très contente voilà et ça c'est cette confiance là que les élèves puissent avoir envers moi. C'est-à-dire de ne pas avoir peur. Même s'ils se disent elle va quand même un petit peu grogner parce que j'ai pas écouté, voilà, je sais pas, je me rappelle plus, j'ai pas écouté, je vais voir la maîtresse pour qu'elle puisse me réexpliquer tant pis si peut être elle va froncer les sourcils. Et ça ça voudra dire que voilà, ils ont compris que l'autorité quelque part c'est bien voilà c'est une manière d'être présente dans la classe et d'être présente pour eux et puis d'être présente pour la collectivité pour la bonne entente entre les enfants. Ça je pense que c'est important.

Question 2 :

Bein souvent je fais des blagues ou alors souvent, enfin ce que j'aime bien leur dire c'est que nous en tant qu'adulte, moi en tant qu'adulte je peux faire des erreurs et qu'ils sont là aussi parfois pour m'aider dans les erreurs et souvent je peux faire, je fais exprès hein, des erreurs dans ce que je dis, dans ce que je fais pour bien montrer aussi que j'ai bien une certaine autorité mais en même temps vous vous faites partie de la classe, vous êtes là aussi pour m'aider, vous aussi vous pouvez avoir cette, alors c'est pas le terme autorité, c'est d'avoir ce regard envers les copains, les copines et envers l'adulte aussi. et vous pouvez vous aussi, si vous voyez qu'il y a quelque chose qui ne va pas ou dans mon comportement ou dans ce que je dis, et bien vous pouvez le dire. Donc je m'amusais beaucoup avec eux et je peux faire des blagues et voilà, ça, ça les amuse beaucoup. De voir que finalement l'enseignant peut avoir une certaine posture puis en même temps se mettre à leur niveau et de sentir qu'on peut jouer avec les deux choses. Montrer qu'on a de l'autorité mais qu'on peut aussi s'amuser avec eux et donc quelques fois je peux être au coin cuisine et jouer avec eux : "ah bah vous m'avez pas préparé un petit café" tout ça. Donc voilà, créer ces liens où on n'est plus finalement l'adulte mais on se met à leur niveau et qu'on joue avec eux et qu'on participe à leurs jeux. Et c'est quelque chose aussi qui leur permet d'arriver à avoir confiance, de les amener à s'exprimer et de s'exprimer sur des choses qui peuvent les contrarier.

Question 3 :

Alors c'est là où il faut, on essaie d'être dans la douceur. C'est à dire d'essayer, alors pour un enfant en maternelle, ça va être difficile d'exprimer pourquoi il a pas confiance et après il faut faire une introspection. On se réfléchit, bon cet enfant il ne vient pas me voir, alors que je le vois, qui est sur son activité. Les enfants timides il faut absolument les amener à aller vers l'adulte parce que très souvent il n'y a pas de timidité entre eux. Si il y a de la timidité entre les enfants, ça peut nous interpeller parce qu'on se dit bon il y a quelque chose qui n'est pas créé. Donc quand on voit ces enfants qui manquent

de confiance bein on essaie de les amener en douceur vers nous. On essaie de voir qu'est ce qui a pu amener le fait que voilà, l'enfant ne nous fait pas confiance donc généralement en maternelle, ça ne s'avère pas. Mais après peut être que quelques fois, c'est pas qu'ils nous font pas confiance mais ils vont peut-être pas dire des choses que certains enfants vont leur dire parce que, alors c'est parce qu'ils n'osent pas, parce qu'ils se disent " si je raconte ça, comment est-ce que la maîtresse va interpréter". Ça peut être compliqué, on essaie d'être vigilant a peu près sur tout mais il y a des choses qui nous passe donc ces enfants qui n'ont pas confiance, on essaie de les faire verbaliser bien que ça soit un peu compliqué je pense en maternelle pour exprimer le pourquoi et on essaie de comprendre et on essaie de retisser les liens pour que la confiance revienne. Alors soit en étant un peu plus proche avec eux, en leur parlant avec douceur, en jouant avec eux, en essayant de plaisanter et en essayant de leur poser des questions. Voilà, pour essayer pour rétablir ce lien, chercher le pourquoi, ça peut être un peu compliqué.

Question 4 :

Ah bein c'est essentiel, c'est essentiel pour l'enseignement. Si les enfants n'ont pas confiance bein il va y avoir quelque chose qui sera cassé pour leur scolarité. Si tu ne les amène pas à avoir confiance, à ce que l'enfant puisse exprimer ses difficultés, exprimer ce qui ne va pas. Et bien il ne sera pas à l'aise à l'école, alors tout au moins avec l'adulte. Il faut que cette relation soit un échange entre lui et nous de façon à ce que voilà, il puisse être en toute confiance avec nous et ça voilà, c'est notre vigilance, notre travail à nous à justement avoir cette confiance pour que, et surtout de montrer qu'il y a un côté, alors je remploie ce mot juste mais il faut que l'enfant sente que tout le monde est mis sur le même niveau, vraiment. Et que dans les sanctions et dans les punitions entre guillemets, et bien tout le monde est inclu et qu'il n'y a pas un enfant qui soit plus particulièrement ciblé et ça peut être difficile parce que tu peux avoir des enfants qui sont toujours dans la répétition des mauvais comportements et donc voilà d'essayer d'amener ces enfants à se dire "oui mais nous on est obligé là, là c'est pas possible" mais voilà ça peut être quelquefois un peu compliqué. Quand il y a toujours les mêmes enfants parce que ça peut amener les enfants qui sont en regard de ce que nous on montre à se dire "ah oui bah lui il est toujours, on lui demande toujours de réfléchir, il est toujours mis un petit peu à l'écart du groupe" quand on le met à l'écart du groupe c'est aussi pour protéger le groupe, c'est pas loin mais juste il faut aussi voilà que ça ne devienne pas pour les autres enfants "ah lui il fait toujours quelque chose qui n'est pas bien, l'enseignant est toujours en train de regarder cet enfant" ça peut être un peu compliqué parfois. Mais parfois on ne peut pas faire autrement, parce que quelquefois il y a des enfants un peu compliqués. Mais bon en maternelle c'est gérable.

Autres questions :

Bein ce que j'en pense, de toute façon dans l'enseignement que, prioritairement, l'autorité est nécessaire. L'autorité pour amener à la confiance des enfants et la deuxième la sanction c'est quelque part une sanction quand on demande de réfléchir, ils le voient comme une sanction, moi ce terme de sanction me gêne beaucoup parce que dans la sanction y a pas forcément la réflexion, dans le terme sanction, dans le terme punition "aller je punis comme ça on est tranquille voilà". La sanction si elle amène à un changement de comportement parce que tu as réfléchi, oui. Mais ce terme-là m'ennuie, les deux d'ailleurs.

Entretien n°5 :

Profil : PE - 5 ans (maternelle) non-REP

Questions sur l'autorité :

Question 1 :

Je sais qu'on parle de plusieurs autorités, je pense que quand même le point commun entre nous toutes et nous tous c'est ce qu'on appelle l'autorité naturelle. Pour moi c'est apprendre à capter l'attention des enfants pour qu'il y ait une relation de confiance qui se mette en place, et une fois que t'as la relation de confiance on parle d'autorité.

Question 2 :

T'entends quoi par posture ? Comment moi je...

[Oui comment tu te positionne, par rapport à l'autorité]

Alors moi je pense que pour le coup, l'autorité, elle est naturelle chez moi sans me jeter des fleurs. Je pense que les enfants, ils te testent beaucoup que ça soit de la petite section au CM2. Je pense que les premières semaines ils font surtout dans le test en générale moi la posture que j'adopte c'est qu'au début je suis très cadrante, très dure, très accrochée aux règles, je ramène beaucoup beaucoup beaucoup à la règle j'installe ça évidemment pas pareil en petite section qu'en CM2 mais voilà j'installe bien toutes les règles de classe, de vie en collectivité et je pense qu'une fois que les règles sont acquises, l'autorité elle est mise en place et normalement après, sauf cas particulier, ils la testent plus trop parce qu'en fait ils connaissent les limites. Je dirais que dans un premier temps c'est un cadre très très très restreint et après au fur et à mesure, tu relâches en fait sur certaines choses. Pour moi c'est le truc, c'est comment tu leur apprends à être de plus en plus autonomes mais en restant dans un cadre. je ne sais pas si ça répond à la question.

Question 3 :

Oui mais alors moi j'ai toujours été dans des équipes où direct quand ça allait pas, tout le monde prenait le problème à bras le corps donc pour moi c'est vraiment une question de gestion en équipe et on comprend que c'est l'enfant de la maîtresse, l'enfant de la classe mais c'est l'enfant de l'école. Donc évidemment que j'ai rencontré, je rencontre et je vais rencontrer des difficultés mais pour moi c'est vraiment des choses qui se gèrent en équipe. Il faut parler, discuter, chercher des solutions, y en a pas une miracle et moi les difficultés que j'ai rencontrées elles ont toujours été prises à bras le corps par l'ensemble de l'équipe, par des collègues plus ou moins expérimentés et j'ai pu pas mal me reposer, fin me reposer non mais me faire aider en tout cas là-dessus. Du coup c'est vrai que j'ai eu de la chance parce que je suis tombée dans des équipes où tout le monde se sentait concerné quoi, du coup c'est un échange parce que à l'inverse si y a des collègues qui rencontrent des difficultés moi aussi j'essaie à moindre mesure, d'aider, de comprendre, d'échanger, de débattre et voilà. Je me suis beaucoup reposée sur mes collègues, la direction et collègues PE de mon équipe.

Question 4 :

Pour moi le gros défi de l'école actuellement, avec toute la diversité des élèves qu'on a c'est de comprendre que bah tous les enfants ne peuvent pas forcément, y a des règles qui sont là et peut pas y déroger et elles sont obligatoires sauf qu'il y a peut-être des élèves avec qui on lâche sur certaines choses, mais ça reste cadré. Et pour moi le défi c'est d'arriver à faire comprendre à la collectivité, de

manière intelligente, sans que ce soit vécu comme de la jalousie ou de l'injuste, parce qu'il y a rien de pire que l'injustice hein, que bah tel élève en fait à ce moment-là il a le droit de faire autre chose que le reste du groupe et que en fait s'il fait autre chose c'est pas parce qu'il te marche dessus et que du coup il peut te marcher dessus, mais parce qu'en fait à ce moment il a besoin de faire autre chose. Je pense que c'est ça en ce moment parce qu'on va vers de plus en plus de cas particuliers. Alors ça se voyait peut-être moins avant, moi je sais pas mais même par rapport à y a 6 ans, on a des profils de plus en plus hétérogènes, de plus en plus particuliers en terme de comportement. Pour moi le gros défi en fait c'est de ne pas faire vivre l'injustice aux autres élèves quand y a des fonctionnements qui sont adaptés pour un élève en particulier.

Question 5 :

Ce qui fonctionne le mieux en fait pour moi dans ma façon de faire c'est de valoriser les bons comportements et parfois en fait ignorer les mauvais comportements. Des fois en classe c'est pas la peine de relever un mauvais comportement qui après pourrait être reproduit. Parfois il suffit d'ignorer le mauvais comportement et par contre valoriser la copine ou le copain d'à côté qui fait bien. Je trouve que c'est un peu la clé, justement avec ces enfants à profils de plus en plus particuliers, de valoriser les bons comportements et ignorer les mauvais comportements.

Questions sur la sanction :

Question 1 :

Alors en théorie la sanction elle est pas bête et méchante, elle a une fonction réparatrice en fait quand t'as fait une bêtise ou que t'es sorti du cadre tu dois chercher à réparer ce que t'as fait ceci étant dit bah c'est hyper beau sur le papier. La réalité du terrain, les effectifs, font que bah des fois t'as pas le temps de passer 40 minutes avec un élève à dire "bah qu'est-ce que tu as fait ? on va faire un petit dessin pour expliquer ce que tu as fait, ok, bon bah maintenant on va chercher comment tu peux réparer". En plus, en petite section sur le langage on n'y est pas. Après j'essaie au maximum quand c'est des petites choses de vite chercher un moyen rapide et efficace, pas trop long pour vite réparer, j'aime pas le mot bêtise, le mauvais comportement. Pour moi en théorie la sanction c'est ça, après en pratique je pense que tu vois typiquement un jeudi après-midi c'est "vas t'asseoir sur ta chaise et va réfléchir" mais bon tu dis ça à un enfant de petite section, non il ne réfléchit pas sur sa chaise. Il n'en a pas les capacités cognitives, il n'est pas capable de verbaliser le, bah un peu comme les messages clairs, "j'ai fait ça, du coup pour réparer je vais faire ça". C'est trop loin quoi.

Question 2 :

Je sais pas si de manière générale j'ai vraiment dans mon quotidien, besoin d'appliquer des sanctions, parce que franchement autant en maternelle qu'en élémentaire quand tu mets toute ta stratégie d'autorité sur ta relation de confiance que t'as avec l'enfant en général ça se passe plutôt bien. Et j'ai été en REP et j'ai été en REP + et justement cette relation de confiance elle joue encore plus et donc y a notamment des systèmes de comportement, j'en ai vu beaucoup, j'ai essayé moi-même mais très vite tu te rends compte que bah t'as tous les élèves on va dire perturbateurs qui passent toute leur année dans le rouge et t'as les élèves trop choupi qui font jamais de bêtises qui passent leur année dans le vert et je trouve ça complètement contre-productif. Donc déjà pour moi tous les systèmes de gestion du comportement, à mon sens, peut-être que d'autres profs en ont besoin, je trouve ça inutile et contre-productif. Tu peux me rappeler la question ?

[Quelle est votre position par rapport à son utilisation ?]

Je pense que il faut que ça soit quelque chose d'immédiat et de très rapide. Si y a autre chose, que c'est à caractère répété dans ce cas là c'est que l'enfant ne va pas bien et dans ce cas là c'est d'autres solutions qu'il faut trouver qui sont même parfois or école. Un enfant qui gêne, qui est perturbateur, qui empêche de travailler en fait c'est un enfant qui va pas bien, c'est un enfant qu'il faut aider, donc il faut trouver des solutions et elles ne se retrouvent pas dans la sanction. La solution, elle se trouve dans des prises en charge, notamment extérieures mais un enfant qui fait une fois une bêtise ou qui sort du cadre une fois ou même aller, dix fois dans l'année je pense que ça peut vite être réparé par une réparation très rapide et un rappel à la règle. Et en général, ils comprennent donc ça ne se reproduit pas.

Question 3 :

Devient nécessaire quand... bah elle est absolument nécessaire dans tout ce qui est physique, faire mal aux autres, toucher les autres, nan même pas, franchement ne pas toucher les autres, nan là c'est encore autre chose. Moi c'est quand tu fais mal, quand tu fais mal à quelqu'un que ce soit avec les mots ou de manière physique c'est absolument nécessaire. Pas en maternelle mais plus en élémentaire quand t'empêche les autres d'être bien à l'école, de travailler ou que t'empiète sur l'espace personnel et vital de l'autre. Pour moi, vraiment, la limite c'est les autres. Si ça nuit aux autres, c'est nécessaire.

Question 4 :

Non. C'est évident que ça n'affecte pas la relation avec eux parce que comme j'ai dit, on est dans une relation de confiance, pareil de la petite section au CM2 si la sanction elle est juste, ils passent très vite à autre chose par contre je pense que ça peut affecter la relation quand y a une vraie injustice qui est vécue, là je parle plus en élémentaire. L'injustice c'est quelque chose de terrible. je pense qu'on se souvient tous des histoires où nous on a été punis et où c'était injuste ou alors on a vu un copain se faire punir et on a trouvé ça injuste et en fait c'était sur le coup injuste. Je pense que c'est quand c'est injuste que ça affecte la relation. Après injuste ça peut l'être parce qu'on est fatigué, parce qu'on est pas des robots, parce qu'on a pas la solution donc peut être que des fois nous on est injuste. Je pense qu'on essaie de l'être le moins possible mais je pense que cette notion d'injustice même nous en tant qu'adulte quand on vit quelque chose qui est injuste, ça nous révolte et ça affecte nos relations aux autres et je pense que c'est exactement pareil pour les enfants.

Question sur la confiance :

Question 1 :

Bah pour moi c'est un peu ce qu'on disait, je peux être capable de te reprendre, d'être dure avec toi, de faire les gros yeux, de paraître très méchante, je peux être-là, je parle pour les petits hein, la sorcière et en fait quand ils voient que au bout de 5 min je suis passée à autre chose, eux aussi ils passent à autre chose. Je pense que c'est important de montrer qu'on est pas en colère contre eux personnellement et je pense que quand ils voient qu'on passe très très vite à autre chose, ils se disent "ok bah là je me suis fait reprendre parce que c'était justifié, parce que mon comportement n'était pas celui attendu" et très vite ils reviennent vers toi et je pense que les enfants ne sont vraiment pas rancuniers et justement je pense que quand ils voient que c'est comme ça avec tout le monde et que c'est pas juste contre un individu. C'est pour ça que justement la relation de confiance elle se joue sur la justice et sur l'équité plus que l'égalité de la réaction au mauvais comportement, même si des fois c'est difficile.

Question 2 :

Je pense que c'est en fait en posant le cadre dès le début, au maximum qu'en fait pour les enfants entre 3 et 11 ans, 12 ans, le cadre il est en fait très très très rassurant. Des fois il y a des enfants qui ne l'ont pas à la maison, le cadre et en fait on se rend compte bah si y a pas de cadre c'est l'anarchie. Et si y a pas de cadre je peux faire n'importe quoi, mais ça veut dire que les autres aussi peuvent faire n'importe quoi et en fait c'est plutôt terrifiant que les autres puissent faire n'importe quoi ça crée de l'insécurité, forcément. Donc je pense que c'est en posant un maximum le cadre dès le début que tu peux instaurer une relation de confiance. Le cadre, il est hyper important. Aujourd'hui, plus qu'avant encore je pense, parce que le cadre peut être qu'ils l'avaient un peu plus à la maison y a vingt ans. Alors qu'aujourd'hui on est beaucoup, là je vois en petite section on est sur des méthodes d'éducation positive et je pense que des fois l'éducation positive elle est mal comprise. L'éducation positive, c'est pas l'absence de cadre et je pense qu'il y a des parents qui pensent que l'éducation positive c'est l'absence de cadre et en fait non. L'éducation positive, c'est comment j'évolue dans un cadre et donc ça crée des enfants qui sont en insécurité et qui ne sont donc pas dans une relation de confiance mais je pense qu'on peut leur offrir à l'école justement avec ce cadre commun et collectif.

Question 3 :

Alors je peux m'interroger sur ce qui se passe à la maison donc pour ça je peux m'appuyer sur les collègues qui ont eu l'enfant les années précédentes. Je peux en parler si y a, mais en général maintenant dans les écoles y a, à la psychologue de l'éducation nationale. C'est aussi quelque chose qui peut être vu avec le RASED. Donc en fait nous on a des outils de personnes dont vraiment c'est le métier et sur qui tu peux vraiment t'appuyer. Un enfant, qui n'a pas confiance en toi, en général c'est un enfant qui n'a pas confiance en l'adulte. Donc je pense que dans ces cas là, c'est des choses qui vont au-delà de l'école. Après tous les cas sont tellement particuliers qu'il faut s'appuyer sur les collègues qui connaissent l'enfant et qui l'ont eu avant, le psychologue, en fait le RASED en général. Les parents ça peut être à double tranchant parce que justement y a des enfants avec qui ça se passe mal avec les parents donc je préfère en parler avec les autres adultes de l'école avant de contacter les parents.

Question 4 :

Bah si y a pas de relation de confiance, il y a pas d'apprentissage et à l'école on est là pour apprendre des choses donc l'importance elle est juste absolument primordiale et absolument nécessaire sinon y a pas d'entrée dans les apprentissages.

Autres questions :

Dans l'ordre c'est autorité, sanction et confiance. Sur l'autorité je pense qu'elle est absolument nécessaire parce qu'on est amené à gérer des grands groupes et gros effectifs donc sans autorité c'est l'anarchie. Moi je sais, je pense que moi mon autorité elle est plutôt naturelle et que j'ai pas besoin, fin si j'ai besoin de la travailler évidemment mais dans toutes les classes que j'ai eues, j'ai eu plein de soucis mais pas celui de l'autorité sur le groupe. Mais c'est quelque chose qui est nécessaire puisqu'on est en collectivité et c'est aussi par l'autorité qu'on pose le cadre, l'autorité elle va forcément avec la relation de confiance, c'est deux choses qui vont de pair et qui sont mis en balance constamment en fait. Pour moi y a pas d'autorité sans relation de confiance. Moi c'est comme ça que je fonctionne en tout cas. Donc ces deux choses-là sont primordiales. Sur la sanction, je pense qu'on a énormément de progrès à faire. Je pense qu'on pourrait passer plus de temps à chercher d'autres outils pour éviter la

punition. Après je pense que parfois il y a la réalité du quotidien qui nous rattrape, je pense qu'il y a la fatigue qui nous rattrape, je pense qu'on est pas des robots et ça nous ait tous et toutes déjà arrivé d'écarter un élève du groupe alors que peut être à un autre moment, un autre jour, on est peut-être moins fatigué ou on est moins sur les nerfs ou on est moins pris par la vie, on aurait adopté un autre comportement. Donc je pense qu'il y a la réalité du terrain qui nous rattrape parfois qui fait qu'on est plus dans la sanction et qu'on est dans la punition. Ça je l'assume et je l'assume aussi pour mes collègues que je vois faire et que je juge absolument pas. Dans l'idéal je pense que ce qu'il faudrait faire c'est en effet oui, prendre le temps, nous je pense que ce qui pêche aujourd'hui c'est nos effectifs qui sont trop élevé et le manque d'adulte qui permet pas de prendre tout le temps nécessaire, qu'on devrait apporter aux élèves. Y a vraiment, je pense des problèmes d'effectifs pour accompagner dans la sanction de manière plus poussée, plus construite et de manière plus réfléchie.

Entretien n°6 :

Profil : PEMF hors REP (maternelle)

Questions sur l'autorité :

Question 1 :

Alors l'autorité d'un enseignant c'est celle qui permet aux élèves d'être bien en classe, d'être en sécurité et d'apprendre. Et j'ai envie de vous dire, celle qui est la plus efficace, c'est celle qui se voit le moins. Voilà.

Question 2 :

Je pense que c'est très variable en fonction des élèves, en fonction des années, en fonction aussi de ce que nous on est. Par moment on peut être un peu plus fatigué. Elle varie, on a plusieurs types de postures. Là par exemple cette année, j'ai une classe où il faut une posture vraiment avec une autorité au début qui est assez, qui est très ferme. Et parfois ça peut être dur à vivre pour moi, mais je sais qu'il faut en passer par là pour après pouvoir travailler sur une autre autorité avec les enfants et qu'ils peuvent vivre en classe avec une autre forme d'autorité qui passe par le dialogue, l'explication, même si l'autorité ferme elle passe par là mais et là je sens qu'il y a un passage au niveau de ma classe qui commence à se faire à ce niveau là. Où je suis un peu moins le dragon et un peu plus dans l'autorité par l'humour où c'est quand même plus agréable quand on peut un peu plus assouplir cette posture là. Voilà, et c'est vraiment qu'au début c'est une posture qui est très contrôlante mais avec des tous petits qui peuvent se mettre en danger où y a beaucoup de conflits, y a un moment où il faut vraiment passer par la fermeté et prendre le temps de la discussion et petit à petit je sens qu'ils comprennent et du coup voilà, je peux faire évoluer ma posture qui va être un peu plus dans l'humour, quelque chose qui se détend et un peu plus dans une relation de confiance en fait. Et c'est vrai que tant qu'ils ne sentent pas cette fermeté au niveau du cadre, ils testent. Il faut qu'au début ce soit vraiment très très ferme.

Question 3 :

Alors je l'ai rencontré d'une manière très rude durant les premiers stages comme beaucoup. Où quand j'étais en élémentaire et bizarrement dès que je suis arrivée en maternelle, il n'y avait aucun problème, mais vraiment aucun problème et j'ai senti que j'étais vraiment, voilà, que j'avais une personnalité, qu'un intérêt beaucoup plus important pour la maternelle que pour l'élémentaire. Et après, lorsque je

suis rentrée de Suisse, les enfants étaient très calmes, voilà, il y avait très peu de mixité, c'était vraiment un public très favorisé et là après je suis arrivée à la Goutte d'or. Et là, ça a été dur, à l'époque il n'y avait pas les classes dédoublées, j'en avais 26-27 avec des enfants vraiment avec des troubles du comportement et là ça a été dur de trouver la bonne posture au niveau de l'autorité. Pourquoi ? Parce qu'eux ont une forme d'autorité à la maison et l'école leur en propose une autre et il faut travailler cet aspect-là et c'est compliqué quand on débute parce que j'avais quand même 3-4 ans d'expérience à ce moment-là. Donc voilà, non non au début il faut tatonner et ce que je trouve un peu dommage alors à mon époque hein l'autorité elle était un peu considérée comme quelque chose d'innée et quand on débute voilà, moi j'ai pas un charisme extrêmement autoritaire et alors que non, moi je, fin l'autorité oui on a une nature, un charisme qui est plus ou moins naturel mais il y a surtout des gestes qui s'apprennent et ça sert à rien de dire à des débutants qu'il y a un problème d'autorité si on montre pas ou si on n'explore pas avec lui les gestes qu'il peut poser pour poser le cadre et affirmer son autorité. Donc voilà. Et c'est important l'autorité quand même, d'y réfléchir, de voir quelles sont ses représentations parce qu'elles sont liées à notre partie intime à notre éducation à nous, la manière dont on a vécu l'autorité à l'école, dans la famille et là-dessus, en début de carrière on n'est très peu accompagné. Voilà, alors que c'est quand même extrêmement important et que ça a un poids qui vous interroge dans la classe et sur lequel vous vous interrogez aussi avec les parents, surtout en maternelle. Parce qu'il faut voir quelle est la forme d'autorité qui est à la maison et aussi celle qui est à l'école. Voilà, pour discuter avec les parents et faire en sorte qu'il n'y ait pas trop de dysharmonie, de décalage entre les deux, entre l'école et la famille.

Question 4 :

Les défis... Ce qu'il y a de plus difficile ? C'est un peu de gérer une classe, dans toutes les classes, mais surtout en maternelle, alors moi je repense toujours à l'image donnée par une didacticienne, Rogalsky, qui disait qu'un enseignant, son métier était assez proche de celui d'un aviateur, d'un pilote d'avion, vous arrivez dans votre classe, vous ne savez pas comment mettre les enfants et ces turbulences il faut les gérer. Y a des jours où ça va très bien se passer, y a des jours où ça va beaucoup moins bien se passer et c'est essayer d'établir un équilibre dans la posture qui soit assez régulier finalement et qui pose un cadre vraiment sécurisant pour les enfants et permanent et éviter toutes ces turbulences et puis le défi c'est aussi de gérer, parce que ça ça joue vraiment beaucoup dans l'autorité, c'est de gérer le groupe et chaque individu. Surtout en maternelle où ils sont beaucoup tournés sur eux-mêmes, c'est "moi moi moi", "oui mais toi tu fais partie d'un groupe" et là cette année où j'en ai trente, je trouve ça rude de, il faut vraiment conduire le groupe, conduire les apprentissages et il faut tenir compte de ce qu'est chacun dans son rapport à l'autorité, dans son rapport au cadre et ce qu'il est et moi je me souviens d'une stagiaire qui n'arrivait pas du tout à lier ces deux aspects, le "nous" et le "je" et elle ne donnait que des consignes collectives et ça ne fonctionnait pas. C'était très dur pour des tout petits et voilà, et donc cet aspect vraiment et le groupe, et chaque individu, ça c'est compliqué. On n'a pas beaucoup de temps. Ça c'est des défis, conduire des apprentissages et en même temps voilà, poser le cadre, tenir compte de chacun.

Question 5 :

Alors en tout début d'année, il y a beaucoup beaucoup d'explicitation, c'est à dire qu'il faut prendre conscience que être élève c'est apprendre à devenir élève surtout en maternelle c'est qu'est-ce que j'attends de toi quand tu es au coin regroupement, quelle position c'est qu'est-ce que c'est être bien

assis, qu'est-ce que c'est écouter un copain, c'est vraiment explicité toutes les règles et expliciter le bien fait de ces règles. C'est à la fois pour la sécurité de tout le monde, c'est ce que je leur dis, la sécurité de tous les élèves et votre bien être à l'école et puis ensuite bien entendu, que les apprentissages se déroulent bien et que chacun puisse apprendre comme il doit apprendre fin aller le plus loin possible dans les progrès . Et ça c'est vraiment, je me dis, il faut quasiment deux mois pour installer le cadre autoritaire dans une classe et ensuite ça passe aussi bien entendu par aussi une préparation au niveau pédagogique et didactique. Oui, un contenu didactique qui soit très solide, c'est-à-dire que si y a pas de contenu, si y a pas de contenu, le cadre autoritaire ne fonctionnera pas non plus. Donc y a ça, l'explicitation en début d'année mais qui est à remettre en place tout au long de l'année, le contenu, la préparation, la conception de l'enseignement qui doit être vraiment très solide. Moi je dis toujours aussi que y a un équilibre à trouver au niveau de la communication avec les élèves entre le verbal et le non-verbal. C'est-à-dire que si l'enseignant parle trop, les enfants vont être fatigués et vont plus pouvoir mobiliser leur attention. Donc il faut trouver d'autres stratégies, des petits gestes, des regards, voilà. Et puis y a aussi, justement, cet équilibre entre la communication non-verbale et verbale, je trouve qu'elle est reliée aussi à la confiance qui petit à petit va se mettre en place avec l'enfant. C'est-à-dire que l'enseignant va apprendre à connaître l'enfant et l'enfant va aussi apprendre à vous connaître et comprendre où sont vos limites donc voilà ça c'est aussi cette relation de confiance qui est importante. Faut qu'elle soit juste cette autorité donc voilà, même un enfant, vous prenez la décision d'une sanction, alors déjà faut qu'elle soit explicitée, faut qu'elle ait du sens pour l'enfant puis parfois vous sanctionner un enfant puis, fin ça m'arrive, je me trompe et je pense qu'il faut aussi être en capacité à un moment de dire à l'enfant "bon bein là effectivement je t'ai sanctionné, je m'en excuse, je me suis trompée, je n'avais pas vu" et c'est humain, ça arrive, c'est pas grave et je pense que c'est très important voilà. C'est une question de respect, si vous voulez que les enfants respectent ce cadre il faut aussi que vous les respectiez. Donc il faut y réfléchir. Donc c'est à peu près ça, le geste, voilà. Et le respect passe aussi par le respect de chacun, fin les amener aussi à se respecter entre eux, les faire prendre conscience qu'ils appartiennent à un groupe. Ça c'est important pour eux.

Questions sur la sanction :

Question 1 :

Alors la sanction, déjà, moi je la donne, déjà quand il y a eu beaucoup d'avertissement, trois. Le quatrième ça ne passe plus. Alors après la sanction, pour moi, c'est une décision que je prends soit pour permettre à l'enfant de réfléchir à ce qu'il vient de faire, fin toutes les sanctions, à la fois amener l'enfant à réfléchir à ce qu'il a fait, qu'il doit faire pour réparer son erreur. Donc voilà, une sanction c'est une décision qui permet à l'enfant de réfléchir à ce qu'il vient de faire, de comprendre ce qu'il a fait, moi je dis toujours pour t'aider à grandir et à réparer avant. Voilà, si tu as fait mal à quelqu'un qu'est-ce que tu vas pouvoir faire pour réparer ton erreur, voilà. Après la sanction elle peut prendre plusieurs formes, voilà, ça peut être s'éloigner sur une chaise, qui fait qu'il se calme, qui fait réfléchir, et grandir, c'est ce que je dis. Ça peut aussi l'envoyer chez le directeur, alors parfois c'est juste une discussion avec le directeur, parfois c'est vraiment une sanction, là il est allé loin et j'en parle aux parents. Ça peut être aussi l'envoyer dans une autre classe pour voir comment se comportent les élèves. En tous cas c'est un acte qui a du sens pour l'enfant. C'est pas la punition. Ce n'est pas la punition bête et méchante. Il faut qu'elle ait du sens pour permettre à l'enfant de comprendre ce qu'il vient de faire et ce qu'il aurait dû faire, ce qu'il doit faire pour réparer et éviter qu'il ne recommence.

Question 2 :

Je pense que malheureusement il y a un moment, il faut, fin, il faut passer par la discussion pour amener l'enfant à comprendre les règles de la classe d'ailleurs on y a beaucoup réfléchi en début d'année, y a des règlements qui sont posés dans les différents coins de la classe et je pense qu'elles sont utiles. A un moment il faut que l'enfant comprenne la limite et la limite c'est la sanction et notre société fonctionne aussi comme ça. A un moment il y a des sanctions parce que si l'enfant sent qu'il n'y a pas de sanction il va continuer à chercher les limites et à aller de plus en plus loin.

Question 3 :

Bein quand, voilà, quand un enfant se permet de faire plusieurs fois d'affilée la même bêtise ou qui a le même comportement qui perturbe la classe bah il faut lui faire comprendre que ce n'est pas acceptable et là il faut poser la limite clairement. Donc voilà.

Question 4 :

Alors non je suis convaincue que ça n'affecte pas la relation avec eux. je pense que quand alors, la sanction, tout ce cadre, il passe aussi par le fait de vraiment nouer un relationnel, un bon relationnel avec ses élèves. Ça se passe bien à partir du moment où moi par exemple je sanctionne un enfant je m'arrange toujours pour le valoriser après. C'est quelque chose qui pour moi est important de réparer donc par exemple si j'envoie un élève chez le directeur pour être sanctionné je m'arrange toujours après pour l'envoyer peu de temps après pour, fin voilà, pour qu'il montre qu'il est aussi capable de bien se comporter et qu'il comprenne aussi qu'on forme, que l'équipe enseignante, c'est une équipe, on fonctionne ensemble. Ce qu'il n'a pas l'air de comprendre avec moi, le directeur va lui donner la même version en générale et voilà. Et je trouve que c'est très sécurisant pour les enfants. Et je me souviens plus de votre question, c'était ?

[Quelle est l'attitude de vos élèves après avoir été sanctionnés ?]

Alors donc déjà, ça ne nuit pas à la relation et ensuite, bah tout de suite ça les calmes parce qu'ils sentent que voilà, ils ne peuvent pas aller aussi loin qu'ils ne le pensaient et que ça les ouvre à la discussion qu'on va avoir après et que c'est vraiment un temps, vraiment nécessaire. Vous avez des enfants beaucoup en maternelle qui font des crises alors là j'en ai, mais vous en avez plus en maternelle qu'en élémentaire, vous en avez quelques-uns, cette sanction, d'exclusion, d'isolement fin plus isolement qu'exclusion d'ailleurs à un moment ça leur permet vraiment de couper par rapport à ce qui s'est passé avant. Il faut vraiment qu'il y est un événement qui coupe leur crise ou voilà, pour leur permettre de se recentrer sur eux même, de se calmer et d'être ouvert à la discussion, mais il faut laisser passer du temps. Et le temps dans le cadre autoritaire est important. Il faut du temps pour le poser et il faut du temps ausis pour amener les enfants à réfléchir qui peuvent être pris dans un état émotionnel important, ça ne sert à rien de vouloir discuter avec eux quand ils sont en crise, quand ils sont en colère, il faut laisser la tempête se calmer. On prend du temps après pour discuter. Et pusi après, souvent après ils sont plus à même de discuter, d'aller demander pardon à un enfant à qui ils ont fait mal et de mieux se comporter.

Questions sur la confiance :

Question 1 :

Bein il y a une relation de confiance quand, mais des deux côtés, quand l'élève se sent en sécurité avec l'enseignant. Ça je pense que c'est vraiment important qu'il se sente en sécurité au niveau affectif et puis l'enseignant à besoin de sentir que là je peux faire confiance dans la mesure où l'enfant va respecter le cadre. Donc par exemple le mensonge, les petites bêtises quand la maîtresse a le dos tourné. Moi je leur explique que c'est quelque chose qui me dérange parce que là je peux pas leur confier de responsabilité, de mission comme je dis souvent, quand ils ont ce comportement-là, il y a l'aspect sécurité et puis l'aspect de moi je dois sentir que je peux te faire grandir et que tu vas pas avoir un comportement qui va aller à l'encontre de ce projet-là. Et puis il faut que l'enfant se sente en sécurité pour pouvoir grandir avec l'adulte donc qu'il faut qu'il y est une cohérence dans les propos et l'attitude de l'adulte même s'ils ne sont pas toujours simples.

Question 2 :

Bein justement en essayant de consacrer un petit temps à chacun. Sur la semaine, parce qu'à trente ça n'est pas simple, en essayant de me poser avec un petit groupe de deux trois de prendre le temps d'expliquer avec eux. Et j'ai encore oublié...

[Comment tissez-vous des relations avec vos élèves ?]

Oui, y a l'aspect aussi bein les écouter. Vraiment les écouter pour pouvoir voilà, comprendre qui ils sont au niveau de leur personnalité pour mieux comprendre comment ils fonctionnent, il y a l'humour aussi je trouve, c'est important voilà. Essayer de consacrer du temps à chacun voilà.

Question 3 :

Comment je réagis ? Bein j'essaie. Je sais pas. J'essaie. Je discute avec lui et en abordant, en posant une question, c'est "aime-tu venir à l'école ?" voilà et "qu'est-ce que tu viens faire à l'école ?". Parce que l'enjeu, voilà, il est quand même là. Tu viens pour apprendre et je vois que tu n'arrives pas à nouer une relation de confiance avec moi ou tu ne te sens pas en sécurité avec moi et là que se passe-t-il ? Et on essaie de petit à petit dénoué, passer par ce type d'activité, de discussion mais ça peut être aussi de prendre le temps de jouer avec lui et d'essayer de comprendre. De faire une activité peut être un petit peu en dehors du scolaire comme un jeu fin plus autour, fin le jeu fait partie du scolaire mais de passer soit par un atelier jeu, jeu d'imitation, jeu de société voilà qui crée une forme d'intimité. L'enfant va pouvoir me découvrir un peu plus et où moi je vais lui consacrer du temps et aussi lui montrer qui je suis et comprendre comment je fonctionne. Par exemple, en début d'année j'avais une maman qui était venue me voir parce qu'elle disait que j'impressionnais son petit garçon et donc j'ai pris le temps d'en discuter avec lui et voilà, ça s'est très bien passé avec lui après. Après vous pouvez aussi impressionner à certains moments et y a une phrase que j'ai parfois pu dire qui avait blessé un enfant et puis on s'en rend pas toujours compte voilà, mais c'est important de comprendre avec l'enfant ce qu'il s'est passé et d'en discuter avec les parents aussi, qui peuvent avoir des clefs pour vous aider à ce niveau-là.

Question 4 :

C'est la base de tout. c'est ce qui facilite quand même grandement la vie de la classe, si les enfants se sentent en sécurité avec vous, qu'ils ont compris quelles étaient les règles, comment fonctionner. C'est beaucoup plus fluide. Et puis pour le groupe classe aussi c'est important.

Autres questions :

Donc c'est la notion d'autorité, de sanction et de confiance, bein ce sont trois éléments très importants pour le climat de la classe et pour les amener à être en sécurité et à apprendre et à progresser. Non non, c'est important. Mais ça n'est pas facile et je pense que malheureusement ce n'est pas quelque chose dont on parle beaucoup à l'INSPE. Et on devrait. Ça nous permet de nous interroger sur nous, sur nos valeurs, sur ce que ça représente pour nous. On peut se rendre compte que d'un enseignant à l'autre ça n'est pas la même chose et que les sanctions d'un enseignant à l'autre ne sont pas les mêmes, voilà. Et qu'il peut y avoir des malentendus là-dessus.

Entretien n°7 :

Profil : PE - 5 ans REP (maternelle)

Questions sur l'autorité :

Question 1 :

Alors l'autorité d'un enseignant pour moi c'est le cadre qui est mis par l'enseignant pour sécuriser les élèves et faire en sorte que les limites soient fixées pour que les uns et les autres puissent être respectés donc aussi bien l'enseignant par les élèves que les élèves entre eux quoi et que l'enseignant respecte les élèves aussi. Et du coup bah pour ça il y a plusieurs outils que l'enseignant peut utiliser pour avoir de l'autorité quoi. Voilà.

Question 2 :

Je pense qu'il faut avoir pas mal d'autorité en début d'année pour fixer ce fameux cadre et que tout le monde puisse le connaître de manière très claire, que les règles soient très explicites pour pouvoir par la suite détendre fin se détendre. Et faire en sorte que chacun connaisse les limites pour que tout le monde puisse bouger dans ce cadre de manière libre mais voilà, ça nécessite au début une certaine autorité. Voilà, donc j'ai envie de dire assez exigeante au début puis si la classe le permet se relâcher un petit peu quoi.

Question 3 :

Alors du coup comme je te le disais, je suis dans mes premières années mais je peux quand même comparer entre l'année dernière et cette année et du coup par rapport à mon changement de statut, puisque l'année dernière j'étais stagiaire et du coup j'avais ma classe à moi même si c'était à mi-temps mais c'était tout le temps la même classe avec qui j'ai pu vraiment créer un vrai lien et des élèves avec qui j'ai pu créer un vrai lien alors que cette année en étant TRS donc complément de temps partiel et étant seulement en fin de période 2 je réalise que j'ai du mal, j'ai moins créer de lien avec les élèves cette année et que du coup bah ce changement de statut fin le statut TRS complique vraiment la relation que tu peux créer avec les élèves et donc l'autorité dont tu peux faire preuve, elle est beaucoup plus testée je trouve. Et comme tu les vois d'une semaine sur l'autre puisque j'ai quatre quart temps il est très compliqué, fin j'ai l'impression qu'il faut recommencer chaque semaine en fait. Alors que quand t'as ta classe à toi en fait y a un suivi sur le long terme et puis c'est seulement toi qui est là pour fixer ces règles, en accord avec les élèves bien sûr mais du coup c'est une entente, tous ensemble. Alors que quand il y a plusieurs enseignants bah du coup le cadre, il change d'une enseignante à l'autre et je trouve que ce n'est pas toujours, soit bien vécu, soit les élèves en jouent quoi. Donc voilà, ce que je peux dire de ma petite expérience.

Question 4 :

Alors je dirais la première chose c'est être juste en fonction fin traiter tous les élèves de la même manière quoi alors traiter tous les élèves de la même manière masi en même temps il y a des élèves qui ont des besoins particuliers et donc il faut aussi adapter ce cadre à chacun et à ses besoins et donc je pense par exemple à des élèves qui pourraient être atteints de certains troubles par exemple. A ce moment-là ça nécessite aussi une discussion avec les groupe pour expliquer pourquoi tel élève va être traité de manière différente parce que ça peut être nécessaire mais du coup voilà, le faire en étant encore une fois, la plus explicite et la plus claire possible vis à vis du groupe pour que la question soit comprise, fin que tout le monde comprenne pourquoi ce traitement est différent. Mais sinon voilà pour des élèves qui ne sortent pas vraiment de la norme entre guillemets ce serait de juste les traiter de la même manière. Et de toute façon les élèves sont très clairs là-dessus, quand tu ne fais pas la même chose pour deux élèves ils te le font très vite remarquer. "Ouai mais moi tu m'as fait ça et toi..." fin voilà. Donc voilà, et sinon bah moi je pense que ça passe avant tout aussi par la relation que tu noues avec tes élèves dès le début de l'année. Et que c'est d'abord une relation de confiance, en fait il faut d'abord de la confiance et un lien avec eux pour pouvoir asseoir son autorité parce que si t'es juste dans la confrontation ça marchera pas en fait. C'est pas comme ça que se créent les relations humaines en fait et on reste un métier beaucoup dans l'humain. Donc voilà les outils, fin c'est "quels sont les outils dont on dispose..?"

[Non c'est quels sont les défis les plus importants pour maintenir une autorité équilibrée ?]

Oui c'est ça donc c'est d'être juste et de réussir à créer avec chaque élève et avec l'ensemble du groupe une relation de confiance et bah parfois ça peut être un challenge parce que ça dépend aussi des élèves que t'as en face de toi, de leur histoire, de toi aussi comment tu vas à certains moments de ta vie enfin voilà. Et puis après il y a aussi la relation avec les parents parce que je trouve que les parents peuvent être un obstacle aussi. J'ai des parents très compliqués cette année et qui clairement font plus confiance à leur gosse que à moi et ça c'est des moments assez difficiles à vivre et par contre j'ai d'autres parents qui sont hyper soutenant et j'ai eu récemment un rendez-vous avec un parent là jeudi et franchement je suis sortie de là et je me suis sentie vraiment légitime dans mon travail et je lui ai dit à la maman "en fait vous avez été hyper soutenant devant votre enfant, fin vis à vis de moi devant votre enfant et je suis sûre que c'est ce qui va faire qu'on va pouvoir redémarrer à zéro tous les deux et recréer cette relation de confiance qui a été perdue pour que mon autorité puisse être respectée et que du coup l'enfant rentre dans le cadre, ce dont il a besoin pour avoir des apprentissages qui lui sont favorables en fait".

Question 5 :

Bein déjà que le cadre soit très clair et très explicite pour tout le monde. Première stratégie. Deuxième stratégie : la sanction. Mais qui peut être multiple, ça dépend aussi beaucoup de l'école dans laquelle tu es et son fonctionnement. Moi ce que j'aime bien, c'est un système, "tu sors du cadre, t'as une croix en gros" et après avec des sanctions moi ce que j'aime bien c'est les minutes de récréation en moins parce que je trouve que c'est très palpable pour les élèves. Et l'année dernière dans mon école ça marchait beaucoup comme ça donc je suis rentrée dans ce cadre-là. Là cette année, c'est une échelle, y a pas vraiment ces croix mais moi je fonctionne quand même pas mal avec. Y a une histoire de carton, ça j'aime moins mais du coup je les utilise puisque c'est le système de l'école. Donc voilà, ça en gros c'est les sanctions vraiment entre l'adulte référent et les élèves. Sinon après y a envoyer les élèves dans d'autres classes pour les sortir du groupe parce qu'on estime que ils sont pas, soit pas capable là à ce moment-là, vu leur état émotionnel de pouvoir travailler soit parce qu'ils perturbent le groupe soit parce que nous on en peut plus et que bah il faut qu'on arrête le truc pour pas aller trop loin entre guillemets. Et sinon bah il y a la question de l'envoyer chez la directrice ou pas en fonction de l'autorité

qu'a la directrice. Et après il y a la relation avec les parents encore une fois et donc avoir un rendez-vous avec les parents pour mettre les points sur les i.

Questions sur la sanction :

Question 1 :

La sanction c'est l'acte qui va venir embêter la personne qui est sortie du cadre pour éviter que ça ne recommence. Alors quand je dis embêter j'aimerais bien que les sanctions soient plus portées sur la réflexion que sur le "embêter". Par exemple, les minutes de récréation c'est clairement pas sur la réflexion, c'est carrément pour embêter l'élève et lui montrer "bah voilà, tu vois, si t'avais été sage tu serais en train de jouer avec tes copains" donc voilà et en même temps "réfléchis la prochaine fois à bien te tenir pour pas perdre ces moments-là". Mais c'est vrai que je trouve que, en fait, ça dépend je trouve que la bêtise qui a été faite si c'est quelque chose de pas grave donc du coup à ce moment-là il y a pas besoin d'une grosse réflexion derrière si par contre c'est un acte grave je trouve que ça doit forcément être accompagné d'une vraie réflexion quoi. Donc ouai voilà, c'est quelque chose pour dire "là t'as déconné ou en tous cas t'es sorti du cadre et du coup bah je suis obligée de faire quelque chose pour te montrer que c'était pas bien et tu vas devoir payer entre guillemets pour le fait que tu n'aies pas bien agis quoi". Voilà et c'est pour éviter que les autres ne sortent pas du cadre, aussi.

Question 2 :

Bah moi je pense qu'il faut pas hésiter à l'utiliser mais après ça dépend de quelle sanction on parle. Mais en tous cas moi je pense que celles que j'utilise sont relativement justes et en tous cas j'essaie de les doser au mieux quoi. Après c'est toujours subjectif. Et j'essaie d'avoir, fin, j'y réfléchi beaucoup c'est à dire que c'est pas en mode "ah j'ai sanctionné, j'y réfléchi pas" c'est même avant de sanctionner j'y réfléchi et en fait la prochaine fois si il se passe ça, je pense que je vais sanctionner, là je l'ai pas fait parce que je savais pas si c'était Ok mais du coup je vais y réfléchir avant de le faire pour être sûre de pas faire une erreur mais par contre la prochaine fois, c'est sûr que pour un truc comme ça, je sanctionne. Et parce qu'en fait réagir à chaud parfois tu préfères pas réagir que mal réagir et en fait après tu t'en veux en te disant "bah ouai mais du coup mon autorité elle est complètement sapée parce que j'ai pas réagis quoi". Donc ouai ça dépend de ce qui a été, fin voilà, de la bêtise qui a été commise. Mais donc du coup, je pense qu'il faut les utiliser pour renforcer ce cadre qui est nécessaire pour une ambiance de classe agréable qui favorise les apprentissages et en même temps il faut l'utiliser le moins possible parce que bah c'est agréable pour personne quoi. Donc pour moi il faut juste l'utiliser de manière la plus intelligente possible pour que ce soit vraiment lié à "je veux que cet enfant re-rentre dans le cadre qui est nécessaire pour ses apprentissages" mais il faut pas que ce soit utilisé à d'autres fins quoi. Mais bon voilà, c'est toujours un peu subjectif quoi.

Question 3 :

A partir du moment où il y a sortie du cadre répétée je dirais. Alors, ça dépend. Ça dépend à quel point tu sors du cadre et à quel point c'est grave. Donc si c'est très grave bah évidemment c'est sanction direct. Si c'est pas grave mais que c'est plus de la provocation, genre "ne pas lever la main" alors que ça fait trois fois qu'on te demande de lever la main pour prendre la parole etc bah au bout d'un moment, il y a sanction pour montrer que là tu vas trop loin et tu me provoques et donc du coup je vais te faire re-rentre dans le cadre grâce à une sanction. Par contre pour quelque chose de grave c'est, ça doit être fait quoi. Et aussi pour pouvoir montrer aux autres quoi. Donc c'est pour l'élève en lui-même qui fait

la bêtise et en même temps pour les autres pour montrer que bah y a un cadre et “si tu ne le respecte pas, c’est ça qui va t’arriver” quoi. Mais en même temps, c’est pas, “il y a un cadre”, c’est “il y a un cadre qu’on a défini tous ensemble qui était selon nous, le cadre qui est nécessaire au bien vivre ensemble fin au fait qu’on va avoir une chouette année ensemble, que tout le monde se respecte et que du coup c’est dans ces conditions qu’on peut bien apprendre”, c’est pas juste “coucou y a un cadre”.

Question 4 :

Bah moi j’essaie toujours de leur montrer que la sanction elle est pour eux en fait. Que ça part d’un bon sentiment de ma part même si c’est pas forcément compréhensible mais que c’est pour les protéger ou pour faire en sorte qu’ils puissent apprendre dans de bonnes conditions ou qu’ils ne perturbent pas les autres aussi parce que parfois c’est pas par rapport à eux, c’est par rapport aux autres. Et que du coup bah il faut la justifier. Pourquoi est-ce qu’on sanctionne ? Et donc je pense que si on sanctionne pour les bonnes raisons parce qu’on y a bien réfléchi en amont, l’enfant va comprendre pourquoi et du coup la relation ne sera pas affectée et limite elle sera renforcée parce que du coup il y a aussi de la confiance qui se crée dans ce genre d’interaction à partir du moment où on est vraiment dans un dialogue avec l’enfant de “je t’explique pourquoi tu as enfreints une règles que nous avons édictée tous ensemble...” bon bah voilà je trouve que ça renforce en fait les liens et je pense que parfois les élèves qui sortent du cadre c’est aussi des élèves qui sont soit insécurisés soit qui ont pas de cadre alors qu’on sait qu’ils en ont besoin à l’extérieur de l’école notamment et donc du coup en fait c’est aussi une manière d’attirer l’attention vers eux et que du coup bah de voir qu’ils sont sanctionnés ou voir que des choses sont mise en place par exemple un rendez-vous avec les parents, bah en fait c’est exactement ce qu’ils cherchaient et ils l’obtiennent mais peut-être parce que c’est juste en fait de vouloir ça. Et donc à partir du moment où ils voient qu’on fait attention à eux et qu’on prend soin d’eux en fait, bah du coup la confiance, la relation, elle ne peut que grandir de ça en fait. Donc faut peut-être passer par un mauvais moment pour après aller chercher quelque chose de plus chouette avec l’élève quoi.

Questions sur la confiance :

Question 1 :

Pour moi elle est dans les deux sens. Il faut que l’élève fasse confiance à l’enseignant et que l’enseignant fasse confiance à ses élèves. Ça se construit sur le long terme. Et en fait c’est en apportant une sécurité émotionnelle et affective je dirais quand, parce qu’on est quand même avec des jeunes enfants qui ont besoin, en tous cas quand ils en ont besoin, parce qu’ils en ont pas tous besoin, je pense qu’il y en a qui ont des bases solides notamment à la maison et donc ils recherchent pas forcément ça chez l’enseignant mais je pense qu’il y en a qui en ont clairement besoin et bah c’est grâce à tout ça qu’on va pouvoir établir un lien de confiance avec les élèves, voilà. Je ne sais pas si c’est vraiment une définition.

Question 2 :

Moi je pense que mon enthousiasme ça aide. Alors déjà non, je pense qu’il y a aussi le fait de très bien préparer mes cours et donc du coup qu’ils voient, je pense pas qu’ils s’en rendent forcément compte mais inconsciemment ils le savent à quel point j’ai préparé ma journée. J’arrive pas en disant “ah aujourd’hui je sais pas ce qu’on fait”, c’est toujours préparé, c’est toujours imprimé, j’ai jamais de problème de nombre de photocopies, y a très peu d’erreurs dans les documents que je distribue, alors

ça peut m'arriver genre un exercice qui est mal noté des trucs comme ça mais donc ils voient que ça a été anticipé et préparé. Donc je pense que s'ils apprécient les activités que tu leur proposes, bah déjà tu construis un lien parce qu'ils voient que t'aime ce que tu fais et ils savent que tu le fais aussi pour eux et donc du coup bah il y a une notion de confiance qui s'installe. Après, dans la bonne humeur et ensuite être présente pour ceux qui en ont besoin quoi. Et donc qu'ils puissent rapidement comprendre que t'es une personne de confiance à qui ils peuvent venir dire des choses et que tu seras là aussi pour les protéger parce que c'est aussi ton rôle d'enseignant aussi en fait. Par rapport à ce qu'il se passe soit au sein de l'école soit même en dehors en fait, parce qu'on a aussi ce rôle-là. Et donc ça peut passer aussi par des mini trucs hein, ça peut juste être une main sur l'épaule à un moment donné parce que tu sens que l'élève va un peu moins bien, ça peut être de la survalorisation d'un élève qui en a besoin, ça peut être un enfant qui a l'air tout triste bah tu lui demande de venir te voir pour lui demander comment ça va, peut-être qu'il ne veut pas en parler mais en tous cas tu lui dis que t'es disponible s'il ne veut pas en parler ou qu'il peut aussi aller voir n'importe quel autre adulte parce que c'est pas forcément avec toi en fait seulement mais avec l'établissement au complet.

Question 3 :

Bah je redouble d'effort pour essayer de l'obtenir. Je pense qu'il faut pas lâcher. Alors déjà tu peux essayer d'aller voir tes collègues pour demander quel est le passif de cet élève et voir si y a d'autres adultes avec qui il y a cette relation de confiance et donc si tu sens que tu n'es pas le bon interlocuteur parce que parfois bon bein y a des relations qui marchent moins bien que d'autres, ça peut arriver, fin c'est normal, c'est des relations humaines quoi donc c'est normal qu'on ait pas tous les mêmes, fin on peut pas tous toujours bien s'entendre avec tout le monde. Et donc du coup orienter cet élève pour qui on s'inquiète vers un adulte en qui il a déjà confiance et malgré tout obtenir la confiance de cet élève au fur et à mesure de l'année en essayant de voir avec les collègues qui ont obtenu cette relation de confiance comment ils ont pu faire pour essayer de l'obtenir quoi. Je pense à un autre truc, reconnaître ses erreurs aussi parce qu'on en fait aussi en tant qu'enseignant et du coup bah d'aller voir les élèves quand on se rend compte qu'on a fait une erreur et dire bah voilà, un élève qui aurait pu prouver un mauvais comportement de notre part ect une fois qu'on s'en rend compte et qu'on est d'accord avec le jugement de l'élève ou même si on est pas totalement d'accord mais qu'on trouve qu'il y a quand même un peu de vrai ou qu'on comprend l'interprétation qu'il y a pu y avoir derrière d'aller le voir derrière et lui dire "bah écoute j'ai réfléchi et oui je suis d'accord là peut être j'ai pas eu mon rôle ou j'aurais dû faire ça comme ça et je suis désolée et est-ce que tu me comprends ?" et en fait ça, bah une relation de confiance, elle se crée vachement bien à partir de ça, ça y a pas de problème.

Question 4 :

Bah pour moi elle est essentielle, c'est la base de tout. si y a pas la relation de confiance, bah il peut rien se passer avec l'élève. Fin je veux dire, nous, notre mission première entre guillemet c'est d'être là pour la question des apprentissages en fait mais en fait pour moi la première chose, pour pouvoir en arriver aux apprentissages et que les élèves apprennent des choses, il faut qu'il y est cette relation qui soit d'abord établie. Donc en fait les premières semaines de l'année, elles sont essentiellement sur cohésion de classe, relation entre les élèves, relation entre l'enseignant et les élèves individuellement et l'enseignant et le groupe pour pouvoir être sur de bonnes bases pour les apprentissages, pour la suite. Parce que si tu fais pas ça au début bah en fait y a toute ton année qui est flinguée alors que même tu prends un peu de temps pour faire ça derrière ça roule, enfin dans le meilleur des mondes, il peut toujours y avoir des couacs en tous cas, c'est quand même ça la meilleure recette pour essayer d'y arriver .

Autres questions :

Bah elles sont intrinsèquement liées. Pour moi y a pas d'autorité sans sanctions et y a pas d'autorité sans confiance. Les sanctions ne seront pas comprises s'il n'y a pas de confiance. Et je pense que la confiance peut même être obtenue via les sanctions et via l'autorité donc en fait tout ça va ensemble. Et pour moi c'est le trio gagnant pour avoir une gestion de classe qui fonctionne en fait. C'est court mais je pense que c'est clair.

Entretien n°8 :

Profil : PE + 20 ans REP (élémentaire)

Questions sur l'autorité :

Question 1 :

Alors l'autorité pour moi c'est, savoir peut-être faire régner la discipline dans la classe et pour faire en sorte que tout se déroule bien et comment dirais-je ? C'est mettre des règles en fait pour pouvoir faire que le vivre-ensemble se passe bien quoi. Donc l'autorité c'est l'enseignant qui la gère mais il faut que les enfants sentent aussi qu'eux sont partie prenante du déroulement de cette autorité. Faut pas que ce soit peut être je dirais pas cassant ou sec mais que ce soit un partage un peu.

Question 2 :

Alors moi je sais qu'on peut me dire parfois que je suis très autoritaire. Voilà, c'est vraiment que j'aime bien quand il y a des règles qu'elles soient respectées et je fais en sorte de pas mettre en place des règles trop complexes non plus pour que ce soit pas non plus la prison quoi. Je pense que j'ai un tempérament, déjà assez je sais pas si je dirais autoritaire mais j'arrive à me faire entendre facilement on va dire.

Question 3 :

Alors quand j'étais, quand j'ai commencé, j'étais dans une classe de CM2. Alors moi j'avais été en congé maternité, je revenais au mois de février donc j'avais pas eu la classe en début d'année et là c'est vrai que c'était ma première classe vraiment et j'ai senti des moments, je vois très bien le moment où tu peux te laisser envahir par les enfants genre la maîtresse qui se met à pleurer sur son bureau quoi. Je me souviens qu'à cette époque j'étais aux Lilas et que je rentrais à pied et je me disais heureusement je rentre chez moi pour souffler parce qu'en fait je parlais de l'école, fin les CM2 c'est souvent les plus difficiles parce qu'ils sont là depuis longtemps et vous quand vous arrivez et que vous avez jamais enseigné vous vous retrouvez là. Ya rien qui leur plaisait, c'était un peu le bazar dans la classe, ouai ça c'est ma première expérience comme c'était des grands parce que j'avais déjà eu des maternelles mais c'est la première expérience où je me suis dit c'est pas facile, tu peux vite être débordée quoi. Et c'est vrai qu'après j'ai fait en sorte que dès le début les enfants sentent que vous êtes maître de la situation et qu'ils essaient pas de s'infiltrer dans les règles.

Question 4 :

Bah faire justement en sorte que ce soit, que les enfants, fin que les élèves aient l'impression que c'est juste fin je pense que c'est juste quand j'établi des règles. Je le fais avec eux déjà et qu'ils se disent pas c'est comme ça parce que c'est comme ça et pas on l'a décidé ensemble et c'est bien. c'est vrai que quand je fais les règles de vie par exemple en début d'année je le fais toujours avec les enfants, je leur

demande de réfléchir alors tous les ans les mêmes règles reviennent parce qu'ils ont été déjà dans d'autres classes. Ils ne savent "ne pas parler etc" et après y a pas des règles fin par exemple si on doit pas parler c'est pas toute la journée, y a des activités où on peut parler. Fin je veux dire, il y a des choses plus souples qui peuvent permettre à certains moments d'exiger par exemple le silence ou voilà.

Question 5 :

Alors en début d'année je suis toujours un peu sévère, j'essaie de pas trop rigoler parce que j'aime bien, j'aime bien rigoler avec les élèves et avoir des échanges sympas mais en début d'année je suis un peu sévère et si je dis à un enfant qu'il a été puni parce qu'il a pas respecté la règle et tout ça, c'est vrai que même si je me dis "c'est pas bien grave ce qu'il a fait", je reste sur mon, sur mon statut de punition et puis quoiqu'il arrive il va la faire et puis comme ça je pense qu'il va comprendre qu'il faut respecter les règles de vie quoi. Moi en début d'année je leur explique voilà quand tu es puni, quand tu parles trop par exemple, bah t'as ton prénom écrit au tableau, une fois que tu vois que ton prénom est au tableau et que tu continues de faire quelque chose que tu devrais pas faire, t'as une petite croix et après t'es puni. Donc souvent ça les enfants quand ils voient leur prénom au tableau ils se disent bon bein la prochaine remarque c'est la punition donc très souvent ils font attention quoi, ils savent que s'ils ne font pas plus ils seront pas punis. J'essaie de voilà, d'instaurer et de rappeler souvent : "rappelez vous, on a fait ensemble les règles de vie et puis là vous débordez de ce qu'on a écrit donc non vous avez signé, vous êtes d'accord, faut vous y tenir". Donc je rappelle souvent les règles qu'on a élaborées ensemble en fait.

Questions sur la sanction :

Question 1 :

C'est une punition pour moi c'est comme une punition, je mettrais ça en synonyme. C'est l'élément qui va faire que tu as compris que t'as fait quelque chose qu'il fallait pas faire et en même temps faut pas que ce soit une sanction dure quoi. Faut que ce soit, moi souvent par exemple c'est un bavardage ou un truc qu'il faut pas faire et ils ont 10 min de récréation en moins donc on va pas dire "tu vas être privé de récréation pendant une semaine" quoi. Faut que ce soit un truc assez cohérent et pertinent par rapport aux écarts qu'il peut y avoir en classe quoi. Ca peut être après, la sanction, aussi pour certains qui ont du mal, de mettre un mot dans le cahier de correspondance, c'est des choses aussi qui peuvent. des fois ils ont un petit peu peur des réprimandes à la maison et ça peut les calmer parfois davantage qu'une récréée ou deux où ils ont été punis. Donc la sanction, elle est adaptée à l'écart qui a été fait.

Question 2 :

C'est-à-dire ?

[Dans le sens où, est ce que vous vous en servez ? Est-ce que vous êtes à l'aise avec le fait de s'en servir ? Est ce que vous êtes pour ? Est ce que vous êtes contre ?]

Ah oui, bein oui oui. Moi si je dis "si tu fais ça t'es privé de dix minutes de récréée" oui je m'en sers très facilement et d'ailleurs les élèves, c'est rare qu'ils ne soient pas d'accord parce qu'ils comprennent bien qu'ils ont dépassé les limites et c'est plus avec les parents parfois que c'est compliqué où ils disent "oui mais vous avez puni min enfant" bein en fait oui, il y a des règles, il a dérogé à la règle, il a eu une sanction et c'est pareil pour tous quoi. Moi je suis très à l'aise avec ça et puis, je pense en plus que les enfants ça leur fait du bien de voir qu'il y a un cadre parce que quand il y a pas, si on se dit "si tu

fais ça tu vas être puni” et qu’on le fait pas, bah c’est compliqué pour eux. Ils comprennent pas en fait “il y a une règle, je l’ai pas respectée et pourtant je suis pas puni”. Y en a beaucoup qui n’ont pas ça à la maison en fait, on leur dit “tu vas être puni, tu vas être puni...”. Je me souviens d’un élève une année, qui était très difficile et je lui avais dit “si tu continues” alors la sanction en l’occurrence, c’était un enfant qui était souvent puni, qui parlait mal et tout ça. Et je lui ai dit “si tu continues la prochaine fois, je t’emmènerai pas au sport” et bah il s’est dit “oh elle dit ça comme ça”. Et puis le jour J où il y avait sport je lui ai dit “bah écoute je vais te conduire dans une autre classe” et là tous les élèves de la classe ont dit “mais vous le faites vraiment ?”, j’ai dit “bah oui, si je le dis, je le fais vraiment”. Et là ça été le truc où je me suis dit mais chez eux ça doit être toute la journée “tu vas être puni, tu vas être puni” et ils sont jamais punis. Bah cet enfant j’ai fait une fois ou deux le priver de sport, c’était le seul truc qu’il aimait vraiment bien, bein après petit à petit dans l’année en tous cas, ça s’est mieux passé quoi. Donc ouai je crois que c’est bien, de menacer de sanctionner et de le faire quand, bein quand c’est nécessaire.

Question 3 :

Elle devient nécessaire quand tu dis que t’as mis en place des règles, qu’elles sont pas respectées par les enfants, par les élèves et que tu as dit “si vous faites ça, vous serez puni”, si on dit qu’on fait les choses, je pense qu’il faut le faire. Et les enfants, je trouve qu’ils le comprennent bien ça. Ils sont pas à dire, fin c’est très rare qu’il y ait des enfants qui disent “je suis toujours puni”, en fait ils savent qu’ils sont punis parce qu’ils ont été limite sur leur comportement et puis voilà. Je pense que c’est nécessaire parce que ça permet de régler l’ambiance de la classe et puis quand t’as 23-24 élèves en classe si t’as pas des règles et un cadre bien établi, ça peut vite être le bazar quoi.

Question 4 :

Et bah non, je pense pas, après y a des enfants des fois qui se, je me rappelle avoir eu un petit autiste où il était jamais puni l’enfant et un jour j’ai eu l’impression qu’il avait envie d’être puni, c’était assez bizarre. Mais, oui après il peut y avoir des enfants qui disent “oui mais moi je suis toujours puni”, mais c’est rare et puis souvent quand on a donné une sanction ça arrive qu’il y en ait qui réitère les bêtises mais en vrai souvent ça permet de les faire réfléchir avant de refaire les mêmes bêtises quoi. Je sais pas, c’est rare qu’il y ait des enfants qui m’aient dit “ah mais je suis toujours puni avec vous”, non j’ai pas l’impression. Et puis surtout, après, comme la punition que je donne le plus souvent c’est dix minutes de récré en moins, souvent il y a une petite discussion avec eux, on demande “t’as bien compris pourquoi t’as été puni ? qu’est ce que t’as fait ? la prochaine fois tu feras attention”. Souvent c’est plutôt bien pris quoi.

[Donc ça n’affecte pas vos relations ?]

Non. Après je ne punis pas toute la journée, fin voilà, c’est pas. je pense que je suis assez juste et qu’une punition c’est souvent, moi je leur dis souvent “t’as fait une bêtise, tu admets que tu l’as faite, t’as la punition qui va avec et puis après on passe à autre chose en fait”. Ça permet de passer à autre chose facilement. Alors que si on n’a pas de sanction qui vient à la suite d’un débordement et tout ça bein l’enfant il comprend pas où ça s’arrête. Il faut qu’il ait un repère. Non je ne pense pas que ça agisse sur la relation avec l’enfant.

Question sur la confiance :

Question 1 :

Bah justement je crois que la confiance entre l'élève et l'enseignant c'est parce que l'enseignant a mis en place avec les enfants des règles, qu'il y a une sanction quand on déroge à la règle et qu'en même temps c'est juste. Comme la règle est pareille pour tous et qu'elle est écrite, ils savent en fait à quoi s'attendre et c'est pas une punition comme ça qui sort dont ne sait pas où. On sait pourquoi on est puni, les punitions, fin les sanctions elles sont déjà décidées à l'avance en gros c'est voilà, dix minutes de récré par exemple, c'est rare que ce soit plus que ça. Du coup les élèves savent en fait à quoi s'attendre et ils ont confiance, ils savent que nous adulte on ne débordera pas sur autre chose. C'est une sanction par rapport à un acte qui n'était pas correct, y a pas de punition ou de sanction aléatoire comme ça. C'est par rapport à une règle établie. Et ça je pense que c'est plutôt rassurant même pour les enfants. Ils ont confiance, ils savent. Je me souviens d'un élève à l'école qui m'avait dit, c'était pas un élève de ma classe et donc il m'avait dit "oui mais un tel m'a embêté" et je lui avais dit "bah oui mais il faut que tu nous dises et on punira l'enfant qui t'a embêté" et il m'avait répondu "oui mais ma maîtresse elle punit jamais", et je lui ai dit "mais moi est-ce que je punit jamais ? T'as jamais vu mes élèves punis moi ? Tu les as déjà vu punis à la grille ? Bein moi si y a une bêtise de faite, l'élève sera puni". Et je sentais que cet enfant-là, qui n'était pas dans ma classe, se disait "oui mais moi ma maîtresse, elle punit personne, ça fait plusieurs fois que je lui dis, elle puni pas l'autre enfant" et bein il trouvait que c'était pas juste voilà. Il faut qu'ils sentent que c'est juste.

Question 2 :

Alors moi les relations que j'ai avec les élèves, moi j'aime bien parler un peu de moi, qu'ils sachent un peu des choses parce que comme ça ils voient que je suis pas genre, peut être que quand ils sont petits, ils se disent un peu que la maîtresse "c'est la maîtresse, elle sait tout et tout". Souvent je leur dis-moi clairement que je sais pas tout et puis leur raconter des petites choses sur moi, des choses de quand j'étais petite. Et je trouve que ça établi un lien assez chaleureux en fait puis après eux aussi ils aiment bien vous raconter des petites choses et ça savoir des petites choses chacun les uns sur les autres c'est sympas, c'est une relation que j'aime bien. Ou rigoler avec eux j'aime bien, faire de l'humour et puis qu'eux en fasse aussi, c'est le côté que j'aime bien. Surtout quand c'est des CM1 par exemple. Ils ont vraiment du répondant, ils sont un peu farfelus, ils sont grands un peu donc ouai ça j'aime bien.

Question 3 :

Bein justement j'essaie de revenir sur des façons dont j'ai eu d'agir par le passé comme ça fait plusieurs années que je suis dans l'école, j'ai un peu une réputation entre guillemets mais lui montrer que par exemple il peut me faire confiance et que par le passé il y a eu telle chose ou telle chose qui se sont passées et que ça s'est bien déroulé. Et je repense à l'enfant dont je parlais tout à l'heure à qui j'avais dit "je vais te priver de sport" bein cet enfant c'était très dur en début d'année et puis en cours d'année je sentais que parfois il venait vers moi, qu'il avait confiance en moi et qu'il se disait "cette maîtresse-là, en tous cas avec elle, je sais qu'elle est juste et que si je lui dis quelque chose et qu'il faut qu'elle intervienne, elle le fera" voilà. Alors qu'en début d'année il était contre moi après s'il y avait des histoires avec d'autres élèves et bien ils venaient me voir, il me racontait ce qui se passait et il attendait que j'intervienne et du coup j'intervenais parce que fin si c'était cohérent, si c'était pertinent par rapport à ce qui c'était passé mais du coup ouai. Je leur demande de me faire confiance et je crois qu'ils me connaissent un peu, les parents aussi donc les gens ils ont confiance, ils se disent que je suis juste je pense voilà. Ils sentent que c'est juste, que c'est pas à la tête du client, c'est rapport à une base qui est la même pour tous.

Question 4 :

Bah c'est important parce que parfois il y a des enfants qui sont tellement, chez eux ils sont tellement pas écoutés, des fois on peut être la personne qui va faire que ça va bien se passer dans leur vie. Souvent je me dis ça en fait, que pour certains enfants t'es la personne qui fait que, voilà chez eux ça se passait mal et tout ça mais moi t'avais tes règles, ton côté juste, t'étais à l'écoute et bien ça les a sûrement aidés à prendre confiance en eux. Voilà, j'aime bien aussi mettre en valeur les réussites des enfants et tout ça. Et c'est vrai que ça m'arrive de me fâcher avec eux par exemple la dernière fois y a un enfant qui faisait beaucoup de bêtises et j'avais vu sa mère et je lui avais dit qu'il était fatiguant et tout ça et en fait j'ai vu la maman après ça s'est super bien passé. Et puis je l'appelle dans la cour et je lui dis "tiens viens me voir" et il me dit "mais j'ai pas fait de bêtises, j'ai rien fait là", je lui dis "mais nan mais justement, quand je suis pas contente, je te le dis ou pas ?", il me dit "oui", je lui dis "bah là je voulais te dire que j'étais contente et que là depuis quinze jours, je trouve que ton comportement il est super". Et bien du coup l'enfant il est rassuré, il se dit que justement il agit bien et il prend confiance en lui et en moi en se disant voilà "c'est vrai que des fois la maîtresse se fâche avec moi mais quand je fais des trucs bien elle me le dit aussi" et ça c'est bien pour eux de leur dire "bah ça c'est bien" ou "ça c'est pas bien". Je leur dis tout le temps les trucs bien et les trucs pas bien.

Autres questions :

Alors c'est compliqué de définir bah déjà l'autorité et tout ça. Bein je me souviens quand j'étais petite, mon père était très autoritaire et y a le côté autoritaire qu'on peut sentir négatif mais en fait il faut que ce soit une autorité bienveillante et tout ça. Donc voilà, si on parle d'autorité et tout ça il faut qu'il y en est dans une classe, tout ce qui est sanction, pareil, faut qu'il y est des sanctions pour les fautes commises, fin les comportements inadaptés on va dire. Et puis la confiance bah c'est hyper important, la confiance c'est vraiment le truc qui va faire que ça va bien se passer dans une classe je pense. Que les enfants vous fassent confiance et qu'ils aient l'impression que vous êtes à l'écoute et c'est pas mal d'avoir abordé ça. Ça fait réfléchir à sa pratique, savoir est-ce qu'on est dans le bon sens ou pas ? Ça me donne peut-être même envie de poser des questions à mes élèves sur comment ils se sentent par rapport à ses trois notions ? Qu'est-ce que vous pensez quand il y a une punition ? Ouai pourquoi pas.

Entretien n°9 :

Profil : PE + 20 ans REP (maternelle)

Questions sur l'autorité :

Question 1 :

J'aurais dû avoir les questions avant pour avoir le temps d'y réfléchir... Alors l'autorité elle se construit donc l'autorité d'un enseignant elle se mesure à ce qui se passe dans la classe et comment se comportent les élèves au quotidien. Après c'est basé sur la confiance et ça ça se crée aussi. Par le respect des élèves vis-à-vis de l'enseignant et de l'enseignant envers les élèves.

Question 2 :

De l'autorité ? Tu es le garant de l'autorité donc t'es modélisant pour les enfants et en même temps t'es un cadre pour eux.

Question 3 :

Alors tout à fait. Alors la gestion de classe quand on débute on a tendance à vouloir appliquer ce que l'on a prévu donc on veut absolument que les élèves réussissent à faire le programme que l'on a envisagé pour lequel on a fait sa fiche de prép' tout ça. Or, les élèves sont pas toujours disponibles à ce moment-là et ça c'est quelque chose qui s'apprend à gérer et on a tendance à être entre guillemets un peu plus autoritaire en début de carrière. C'est simplement par crainte d'être débordé et de ne pas faire ce qu'on avait prévu. Donc on a tendance à vouloir, voilà, réguler les choses un peu trop et on a peur d'être débordé par des élèves qui sont nettement plus nombreux que nous. Et ça c'est quelque chose qui doit, dont on doit prendre conscience soi-même et progressivement à inverser. Donc en début de carrière on ne s'autorise pas beaucoup de chose et plus on avance plus on peut se permettre de mettre des apprentissages pas entre parenthèses parce que de toute façon, ils se feront mais autrement. On peut travailler les mêmes choses mais en se disant voilà, on a prévu une séance mais vu l'état des élèves en ce moment c'est pas la peine puisque de toute façon ils n'en retireront rien donc par contre, ils sont plus disponibles sur un sujet particulier bah on s'engouffre dans cette voie là et on essaie de travailler ce qu'on avait prévu mais sur ce sujet-là donc faut savoir s'adapter et faut arriver à ressentir ses élèves, leur capacité et à s'imprégner de ce que l'on dit ou pas à tel ou tel moment. Donc en début de carrière c'est plus compliqué qu'à la fin et à la fin pareil tu as tendance à vouloir une classe calme au départ de ta carrière donc tu es entre guillemet un peu plus autoritaire après tu t'accordes progressivement à lâcher du lest mais il faut être capable de récupérer ta classe quand tu l'as décidé. Donc tu peux lâcher du lest quand tu sais que tu peux récupérer tes élèves derrière. Donc tu acceptes qu'il y ait plus de bruit certain jour, tu acceptes qu'il y ait plus de mouvements et tu acceptes que ce soit comme ça parce que tu sais que derrière tu vas pouvoir les récupérer. Donc tu deviens un peu plus tranquille, plus serein, t'as pas besoin d'être le maître entre guillemets et d'avoir une autorité imposée, elle s'acquiert au fur et à mesure, de toute façon, que tu construis ta classe et tu sais que tu peux récupérer tes élèves quand tu veux parce qu'ils ont confiance en toi. Donc tu peux jouer un petit peu sur leur comportement du moment. Donc en début de carrière c'est plus compliqué qu'après. Y a moins de maîtrise, fin disons que t'as une meilleure maîtrise de ce qui se passe donc t'es moins dans le contrôle. Mais tous les jeunes qu'on voit débiter, fin on en voit aussi qui ont peut-être le même âge que toi, qui sont contractuels et elles veulent maîtriser les choses dès le départ, de peur d'être débordées. Tout simplement et ça s'entend et elles ont tendance à vouloir imposer une autorité alors que cette autorité elle doit se gagner mais ça c'est au fur et à mesure des années que tu apprends et c'est surtout en t'interrogeant toi-même sur ce qui a marché quand tu fais une séquence, ce qui n'a pas fonctionné, pourquoi ? quelle étape t'as oubliée ? comment tu l'as présentée ? En fait, si tu t'interroges de manière très régulière, t'arrives à te construire ta propre progression et après à t'assouplir dans ton évolution.

Question 4 :

Faut arriver à construire sa classe de façon à ce que ce soit harmonieux entre les enfants et qu'il y ait une confiance réciproque. En fait les élèves on les emmène où on veut dès lors où ils vous font confiance. C'est aussi simple que ça. C'est-à-dire qu'avant qu'ils vous écoutent, il faut savoir les écouter. Mais pas simplement sur le temps scolaire, sur le temps, fin pas sur les temps simplement qui se passent dans la classe pédagogique, je veux dire avec les petits nous on les emmène à la cantine, on va les voir tous les midis, on fait toutes les récréations, au dortoir, on fait le dortoir, on les endort, fin tous ces petits moments-là qui sont un petit peu entre deux. Si on est très à l'écoute des enfants, leur rapport de confiance, s'instaure alors très rapidement. Dès lors qu'ils ont confiance, dès lors où ils voient que vous faites ce que vous avez dit et que c'est juste, ça aussi c'est un autre point important, la confiance, elle s'installe très rapidement. Mais il faut être juste et c'est-à-dire, si on a le droit de faire quelque chose même si c'est un élève avec qui vous pouvez passer certaines choses, si on a pas le droit

bah on a pas le droit et il faut être capable de justifier pourquoi on a le droit et pourquoi on a pas le droit. Mais faut être à l'écoute parce qu'ils ont quand même toujours quelque chose à vous dire. On peut pas juste leur demander de nous écouter en classe et sous le prétexte que c'est la récréation et qu'on n'est pas dans la cour, qu'ils viennent vous voir pour un petit bobo, ne pas s'en soucier plus que ça quoi, faut accorder autant d'importance à ce qui se passe dans la classe que ce qu'il se passe en dehors de la classe. Parce que c'est là qu'ils vous font confiance ou pas. Si un enfant se sent rejeter tout le temps ou que vous lui dites "on va faire ça" puis vous ne le faites pas, comme souvent certains parents le font avec leurs enfants la confiance ça s'installe pas tout de suite et là le problème c'est qu'on a jusqu'à 25 élèves et qu'il faut accorder de la place à tout le monde et que tout le monde ait une place équivalente, aussi bien ceux qui fonctionnent bien que ceux qui ont des difficultés voire presque plus ceux qui ont des difficultés puisque le jour où ils parlent c'est qu'ils ont quelque chose à dire.

Question 5 :

Alors... Bah déjà je crée cette confiance, c'est à dire très tôt quand je surveille la récréation, par des choses toutes simples hein c'est un petit truc, c'est pas quelque chose d'hyper pédagogique. Mais y a un toboggan dans la cour, déjà, en tout début ils pleurent parce qu'il y a la séparation donc les amener au toboggan, les aider à monter, parce que c'est des petits donc déjà de les aider c'est déjà leur accorder un peu plus d'intérêt. Puis quand ils descendent, voilà, je les chatouilles plus ou moins s'ils veulent ou s'ils veulent pas et y en a qui disent non et ceux qui disent non je leur montre qu'on ne fait pas et la première fois ils ne savent pas si c'est vrai ou pas, la deuxième fois ils voient que ça a marché et que je fais ce que j'ai dit, et quand ils retournent dans la cour de récréation après c'est eux qui réclament quoi. Et ils savent très bien que quand je dis que je ne fait pas quelque chose je ne le fais pas, s'ils me demandent, je fais. Donc rien que ce petit truc, la confiance commence à s'instaurer la confiance. Et après, je crois que j'ai déjà oublié la question... Après y a, fin pour asseoir l'autorité... C'est-à-dire que j'essaie de susciter l'intérêt pour certaines choses de façon très régulière. C'est-à-dire qu'en début d'année par exemple, toutes les semaines, il y a quelque chose de nouveau, comme par exemple quand on fait un travail, je l'anticipe toujours par des puzzles mais qui sont toujours en relation avec ce qu'on travaille, ce qu'on va travailler et y a toujours une nouveauté qui va susciter l'intérêt, un livre où après faut théâtraliser aussi. Donc en fait c'est captiver leur attention. Tu présentes quelque chose de nouveau. Alors moi ce que je fais, parce qu'on travaille à deux, il y a une ATSEM dans la classe et l'ATSEM je lui donne autant d'importance que moi. Par exemple je vais chercher un nouveau jeu, ça c'est ce qu'ils ont vu hier, je dis que c'est l'ATSEM de la classe qui est allée l'acheter ou qu'on y est allé tous les deux. A chaque fois je fais participer la personne qui est en contact avec les élèves, le plus possible. Comme ça si je suis pas là, elle a autant d'autorité que moi. Comme l'ATSEM les prend aussi pour faire l'ETAP sur les journées courtes, on a demandé à ce que les petits aient leur propre ATSEM donc il faut qu'elle ait construit son autorité autant que moi. Donc que ce soit l'un ou l'autre, ils aient le même comportement, les mêmes réactions. Donc il faut voilà, théâtraliser quand tu amènes quelque chose, susciter l'intérêt. Les petits c'est quand même très impressionnable donc t'apparais quand même comme fin par exemple tu fais un petit tour de magie, c'est "Wah". Une fois qu'ils ont ce regard-là, t'as assis ton autorité tout simplement parce qu'ils sont captivés par ce que tu dis donc ils t'écoutent. Dès lors qu'ils t'écoutent et bien tu peux aussi gérer ceux qui t'écoutent un peu moins parce qu'ils vont te tester, les élèves te testent de toute façon ou sont dans l'opposition, surtout à cet âge-là donc il faut que tu arrives à gérer ces moments-là. Toi t'as la chance d'être adulte donc tu sais comment ça fonctionne donc tu vas accepter ce que je disais en début de carrière, tu vas accepter qu'un enfant soit un peu dans l'opposition mais c'est après à toi de trouver le petit mécanisme qui va faire qu'il va adhérer à ce que tu dis. Tout dépend des élèves, ils sont tous différents mais en fait quand tu les as

captivés t'as pas besoin d'une autorité justement entre guillemets, elle se crée naturellement. Ta classe doit fonctionner un peu comme ta famille, c'est tes élèves mais souvent tu dis tes enfants et c'est ce rapport-là. T'as gagné quand t'en as qui t'appelles "papa ou maman" quand c'est une collègue féminine. Par exemple là cette année c'est arrivé très très tôt, j'en ai déjà trois ou quatre, si on marche dans la rue pour aller au cinéma, ils vont me dire "papa" puis ils se reprennent mais quand tu as créé ça c'est que le lien est déjà très fort et qu'en fait tu fonctionne comme avec tes propres enfants si t'en as donc l'autorité elle se crée mais il faut aussi qu'elle soit justifiée. Si tu sanctionnes un élève ou si tu dis qu'un comportement ne se fait pas, déjà il faut que tu expliques les choses, avec des mots qu'ils puissent comprendre et après ils ne sont pas bêtes les enfants. Une fois que tu leur expliques pourquoi, que tu leur donne un exemple parfois concret, ils savent des choses hein, ils sont capables de verbaliser. Eux-même vont te donner des petites explications, toi tu peux renforcer et puis expliquer parce que tu connais plus de choses. Dès lors aussi qu'ils ont compris que tu connaissais plus de choses, ils ont rien à dire en retour. Tu es La Parole. En fait l'enseignant est toujours modélisant donc plus le modèle est stable on va dire, et fixe et les cadres bien définis et plus ils vont trouver leur liberté dans le cadre. Mais ça se construit au quotidien. Tu peux avoir une autorité, fin je vois surtout des collègues en élémentaire quand je fais des remplacements, fin quand je fais des stages d'été ou de vacances tout simplement, qui ont une autorité naturelle, parce qu'ils ont une prestance fin parfois ils sont très grands, fin ils sont impressionnants par rapport à d'autres, ils ont la voix, fin je sais pas, il y a peut-être des choses comme ça mais c'est pas là-dessus qu'il faut se baser quoi. Il faut pas impressionner l'enfant dans le mauvais sens du terme quoi. L'autorité se crée parce qu'il y a un respect, une confiance et une justice. Quand tu as les trois, t'as pas de soucis.

Questions sur la sanction :

Question 1 :

Alors la sanction elle est toujours définie par rapport à une règle. Donc la règle c'est soit la règle de la classe, soit la règle de l'école. Mais là aussi t'es le garant des règles. On est là pour en faire quand même des petits citoyens. Donc le respect de la règle, c'est quand même important. Donc si on transgresse la règle, forcément il y a une sanction. La sanction, elle doit toujours être adaptée et proportionnelle entre guillemets à la faute qui a été commise, voilà. Elle ne doit pas être humiliante, elle doit juste remettre l'enfant dans le bon raisonnement. Après y a pas besoin de grandes sanctions, écarter un enfant simplement, il prend ça déjà pour une sanction mais nan elle doit juste être proportionnelle et juste. Surtout ça, juste. Parce que les élèves, qu'ils soient petits ou plus grands, l'injustice c'est quelque chose qu'ils ne supportent pas. Il ne peut pas y avoir deux poids deux mesures face à deux enfants. Même si c'est un très bon élève qu'il fait la même bêtise qu'un autre, il a la même sanction, c'est tout. C'est pour tout le monde pareil, c'est une règle en fait. Donc toute désobéissance à la règle entraîne une remontrance, déjà, avant que ce soit une sanction. Mais voilà, la sanction doit être juste et jamais humiliante non plus.

Question 2 :

L'utilisation de la sanction ? Elle doit être ponctuelle et peu fréquente pour qu'elle garde vraiment une valeur de sanction. Je veux dire que si au moindre truc de travers l'enfant est mis de côté ou sur une chaise pour se calmer, s'il y va quinze fois par jour, la sanction n'a plus d'intérêt. D'abord il va prendre l'habitude d'aller sur sa chaise, il va se trouver un petit truc à faire sur la chaise et puis il aura oublié pourquoi il y est donc non non ça doit... Si tout se déroule normalement, les sanctions y en a peu. Y a

des petits rappels à l'ordre, y a des petites choses comme ça, mais ça c'est dans la vie commune d'un groupe, sachant que les élèves, je parle pour les petits, mais pour celui qui est né en janvier et celui qui est né en décembre, ils ont un an d'écart, à cet âge-là c'est énorme, donc le comportement, faut aussi adapter le comportement qu'on peut avoir en fonction de l'âge, il y a des capacités de compréhension de l'élève. Les élèves qui ont de grosses difficultés parce que, pour plein de raisons, il faut savoir quelle sanction entre guillemets donner sans que ça déclenche autre chose. C'est pour ça que c'est important de bien connaître ses élèves et ça doit être fin je disais, ça doit pas être quelque chose qui se reproduit souvent quoi, ça doit être ponctuel. Pour que ça marque même l'élève en lui-même mais aussi le groupe, parce que ça reste quand même un groupe classe, faut que ça reste ponctuel et il ne faut pas que ça dure trop longtemps non plus, un élève ne va pas rester une heure sur une chaise à se calmer. Moi, un élève qui va se calmer je lui dis "quand tu es calmé tu me dis que tu es calmé et tu reviens". Ça dure généralement 4-5 min, au bout de 5 minutes maximum l'élève me dit "je suis calmé", bon bah c'est peut être arrivé, là on est au mois de janvier, c'est peut-être arrivé trois fois depuis le mois de septembre donc c'est pas une grosse fréquence et des fois c'est pour le bien de tous mais c'est aussi pour son bien à lui.

Question 3 :

Quand les explications ne suffisent plus. Si une limite à ne pas dépasser, il y a des limites dans la classe à ne pas dépasser et quand l'élève tient vraiment tête et qu'on ne peut pas le raisonner, on peut passer à la sanction. Mais il faut avoir essayé d'autres choses au préalable, c'est l'ultime recours. C'est le stade ultime quand on arrive à la sanction. D'abord il faut passer par tout ce qui est explications, après il faut passer par la compréhension donc aussi laisser à l'élève la possibilité de s'exprimer, parce que des fois c'est sur des non-dits, des choses comme ça, il faut essayer de se mettre à sa place, de comprendre son point de vue et quand on arrive à comprendre son point de vue, voir si on ne peut pas régler le problème différemment qu'en arriver à la sanction. La sanction c'est aussi souvent, parce qu'on arrive parfois à bout d'arguments et qu'il faut quand même faire respecter la règle. Mais en fonction de l'âge des élèves, les arguments ne sont pas les mêmes. Et bon peut être qu'en élémentaire ils ont plus de problèmes, ici parfois on a des problèmes liés à la religion ou à d'autres choses mais ça reste quand même assez contrôlable qu'avec des élèves de CM1 ou de CM2 quand ils rentrent dans certains discours y a une confrontation entre l'enseignant et l'élève et au bout d'un moment y a entre guillemets la loi de la République qui doit s'appliquer et y a un discours auquel il faut adhérer tant qu'on est à l'école. Donc après avec des élèves plus grands, le problème peut être un peu plus compliqué mais la démarche je pense, est la même. Il faut prendre le point de vue, fin il faut donner son point de vue, celui de l'autorité de la classe ou de l'école et après il faut écouter aussi l'autre point de vue, celui de l'élève, voir si on peut trouver un terrain, une conciliation et que les choses rentrent dans l'ordre et si on n'y arrive pas, bon bah au bout d'un moment, la marche ultime, ce sera la sanction. Mais ça doit rester quelque chose aussi d'occasionnel ou de ponctuel pour que ça garde son importance, faut pas sanctionner à tout va. De toute façon si on fait trop de choses comme ça, ça perd tout son sens donc bon. L'important pour tous les élèves c'est de donner du sens à ce qu'on dit. Donc si ça perd son sens, ça n'a plus aucun effet.

Question 4 :

Pas du tout, si la sanction est, c'est ce que je disais tout à l'heure, juste et justifiée, les deux. Une fois que l'élève l'a accepté entre guillemets et est revenu dans le groupe, son attitude est la même qu'avant et ma relation n'a pas du tout changée. Souvent, bon chez les petits c'est lié au caractère, c'est lié à l'opposition, tenir tête mais ça c'est souvent lié aussi à un contexte extérieur, familial souvent donc

faut être capable de comprendre les choses pour arriver à gérer des situations et quand il y a sanction, bon déjà voilà, ça dure pas longtemps et puis c'est ponctuel. Et ça change pas du tout la relation dès lors qu'on est capable de justifier ce qu'on fait et de montrer que c'est injustifiable le comportement de l'élève précédemment mais il faut être capable d'écouter les deux parties après on reste l'adulte de la classe donc l'autorité de tout à l'heure c'est quand même l'enseignant.

Question sur la confiance :

Question 1 :

Elle doit être réciproque déjà, c'est ce que je disais déjà dans le petit exemple de la cour, être capable de dire ce qu'on a à dire mais aussi écouter. La confiance de toute façon elle marche dans les deux sens. Dès que l'enfant entre à l'école, il faut qu'il ait confiance en son enseignant mais il faut aussi que l'enseignant puisse avoir confiance en l'élève aussi donc c'est vraiment donnant-donnant. C'est la base de toute chose, la confiance. C'est la base des progrès des élèves en classe. C'est à dire que s'ils n'ont pas confiance en vous, ils ne donneront pas crédit en ce que vous dites donc comme vous êtes là pour transmettre des notions d'apprentissage, bah ils ne vont pas forcément rentrer dedans et là je pense que les problèmes se créent. Un enfant, un élève qui a confiance en vous, vous en faites entre guillemets ce que vous voulez quoi, vous l'emmenez où vous voulez, sur quel terrain où vous voulez parce que justement il a une confiance presque aveugle. C'est la base de la relation dans une classe, c'est la confiance. Si y a pas la confiance, y a forcément des choses qui ne vont pas se passer même au niveau des apprentissages. Y aura des craintes, des choses comme ça qui vont créer des blocages et tant qu'il y a blocages ça se retrouvera dans les apprentissages, qui ne vont pas se faire correctement.

Question 2 :

Oui bah j'essaie de créer une relation familiale en fait. Eux ils quittent leurs parents, ils sont très petits, on devient forcément le substitut du père ou de la mère. Après on a beaucoup de familles monoparentales donc le fait d'être un homme en maternelle, c'est encore différent que d'être une femme en maternelle. Y en a beaucoup qui ont des problèmes de père entre guillemets, donc on joue aussi un petit peu ce rôle d'autorité masculine même si j'aime pas ça spécialement. On est un autre référent et on est aussi, comme je disais, toujours modélisant donc on est un autre modèle de ce qui peut aussi mal se passer dans la relation mère, père donc c'est leur montrer qu'il existe aussi des comportements différents et le fait d'être, d'avoir un comportement différent vis à vis d'un enfant ou vis à vis d'une maman ou inversement d'un papa, fait que l'enfant va vous accorder aussi plus sa confiance parce que vous lui montrez qu'il y a aussi un autre chemin, une autre façon d'être et que celle qu'il a vu et qui peut être lui convient pas, c'est une façon parmi d'autres. Donc après créer une ambiance familiale c'est arriver à faire tout ce qu'on a dit auparavant et entrer en relation avec l'élève mais vraiment un peu comme si on était un objet transitionnel, le doudou de la maison quoi, on passe de la maison à l'école mais on est un lien entre les deux. Je disais bon la plus grande réussite c'est quand ils se trompent et qu'ils vous appellent papa ou maman, c'est que le lien est fait, la confiance est installée et là vous faites partie de la famille entre guillemets. C'est ça quoi, plus le lien est fort dans la classe, mieux ça se passe. Après faut réussir à créer ce lien et quand on débute le problème là c'est ce qu'on disait tout à l'heure c'est qu'on veut maîtriser les choses et qu'en voulant maîtriser les choses on accorde moins de place à ce que va dire l'élève parce qu'on veut faire passer ce que nous on a prévu. Or, là après on se confronte à l'élève comme ils sont nombreux, la confrontation elle peut être fatigante mais si on arrive à créer ce lien on peut, on perd pas de temps avec les enfants de toute façon, si on

ne passe pas la notion comme on voulait la passer, il faut prendre le temps, on la passera autrement, d'une autre façon, ou un autre jour mais faut pas perdre l'objectif qu'on a en tête, c'est qu'à la fin de l'année ils doivent avoir acquis telle notion, telle notion et que les apprentissages doivent être construits correctement. Après on a encore une liberté pédagogique qui fait qu'on peut passer par un autre biais à un moment donné. Mais en débutant c'est sûr qu'on a tendance à vouloir imposer une autorité plutôt que l'acquiescer par le respect des élèves et la relation qui se crée. On a tendance à vouloir arriver en dominant la classe alors qu'il faut presque arriver sur un pied d'égalité quoi. Alors on reste le référent mais il faut être capable d'accorder à l'enfant et à sa parole la même valeur que si c'était un adulte qui vous parlait. Dès lors qu'ils seront à leur place, ils libèrent leur parole et ils libèrent la parole quand ils ont confiance et ça fait boule de neige de toute façon. Quand ils sont à l'aise moins ils pleurent, moins ils pleurent, plus ils travaillent. Ça se crée au quotidien. Mais c'est vrai qu'en début de carrière ouai j'avoue que c'était plus compliqué que maintenant. Après il y a des événements extérieurs qui font que parfois il y a des cohortes plus dures à gérer. Je pense au bébé COVID c'était vraiment des classes, une classe d'âge un peu particulière. Justement il n'y a pas cette confiance, ils ont un problème relationnel et que ce soit avec leurs parents, avec les autres et dans les apprentissages ça se ressent. C'est pas que notre école, c'est national, la génération COVID, elle a posé problème. La génération de l'année dernière... Alors que celle-là pas du tout. C'est le jour et la nuit. Après c'est compréhensible hein, c'est des enfants qui ont ressentis le stress des parents, qui n'ont pas eu de contact avec les autres, donc ils ne supportent pas le contact avec l'autre et qui avaient aussi très peu de clefs pour comprendre les choses parce qu'ils ont vu beaucoup de masques et que toutes les expressions du visage, ils ne savent pas les lire. Donc si on fronce les sourcils, fin ça et encore, ils voyaient les yeux, mais les expressions du visage en elles-mêmes, ils n'en ont pas vu. Ils ont du mal à traduire le monde qui les entoure maintenant. Donc c'est quelque chose qui se ressent, c'étaient les petits de l'année dernière, là ils sont en moyenne section, ça va un peu mieux mais on se dit qu'il va falloir plusieurs années pour aplanir les difficultés extérieures qui sont venues compliquer aussi ce qui se passait en classe. Les élèves ne savent plus à qui faire confiance du fait de ce flou. Donc le problème de la confiance, on le retrouve aussi quand il se passe des choses à l'extérieur. En classe on fait ce qu'on peut mais on ne peut pas maîtriser ce qui se passe à l'extérieur. D'où le fait d'avoir des cadres très strictes dans une école, dans une classe et que l'enfant est bien quand il a des cadres clairement définis, il a la liberté mais dans les cadres mais les cadres c'est rassurant et les élèves ont besoin en permanence d'être rassuré sinon ça part dans tous les sens.

Question 3 :

Alors déjà je vais pas forcément être sur son dos tout de suite parce qu'il faut pas non plus, au début c'est ce que je faisais, j'avais tendance à aller vers l'élève mais maintenant j'attends que se crée un besoin pour y aller et j'y vais progressivement, par petites touches successives et progressivement, bah voilà, quand il y a un minimum de confiance qui s'installe, déjà il faut énormément le valoriser pour plein de choses et après bon on peut passer un peu plus de temps avec jusqu'à passer autant de temps qu'avec un autre élève. En fait, il faut l'appivoiser, c'est le mot quoi. Et pour l'appivoiser, il faut, s'il manque de confiance, il faut savoir d'où vient le manque de confiance et souvent c'est une dévalorisation externe hein à l'école donc il faut arriver à casser ce cercle de "on me dévalorise donc je me dévalorise donc je suis pas bon, je suis de moins en moins bon, je veux me faire remarquer, je fais des bêtises pour qu'on me remarque", il faut arriver à casser ces cercles néfastes donc il faut l'encourager, le rassurer, ne pas se dire qu'on prend un élève, ici, en bas de l'échelle et qu'il doit arriver en haut de l'échelle à la fin de l'année. Non parce qu'il y a des élèves qui sont déjà à la moitié de l'échelle et qu'ils vont progresser et l'important c'est de voir ses progrès. Même s'il part de très bas et

s'il finit pas très haut, il aura quand même progressé et dès lors qu'on le valorise sur chaque progrès, il va acquérir progressivement de la confiance aussi, confiance en lui puis confiance en les autres. Mais il faut d'abord qu'il arrive à avoir confiance en lui avant d'avoir confiance en l'adulte. Mais l'adulte doit l'aider à avoir confiance en lui. C'est un jeu comme ça.

Question 4 :

Elle est primordiale parce que sans la confiance de toute façon je pense qu'ils ne progressent pas aussi vite qu'ils pourraient et puis c'est la base du relationnel en fait. Si l'élève a confiance en l'enseignant, l'enseignant peut faire confiance à l'élève et ils peuvent avancer ensemble, si y a pas de confiance, y a de l'appréhension, voire du rejet, après il y a des blocages. Donc nous c'est sur qu'on a un enfant huit mois dans l'année mais après il va chez un autre enseignant et les blocages sont de plus en plus difficiles à débloquer. Donc plus tôt est la confiance en lui plus tôt est la confiance en l'adulte et mieux ça se passe. Pour moi un bon élève c'est un élève qui est heureux de venir à l'école. Quand ils arrivent avec le sourire, sont vraiment heureux de venir à l'école parce qu'ils apprennent des choses, parce qu'ils font des choses, ils sont contents de retrouver la classe même après les vacances, c'est gagné, c'est que la confiance est installée. Après je dis pas que c'est du 100% hein y a des élèves dont on n'arrive pas non plus en fonction de ce qui se passe à l'extérieur ou de leurs problèmes personnels entre guillemets où c'est extrêmement dur à débloquer, même chez des petits. Il y a des élèves qui ont déjà des parcours de vie, à trois ans en ce qui nous concerne qui sont déjà très compliqués. Qui seraient compliqués pour un adulte donc encore plus pour un enfant qui n'a pas forcément les mots. C'est pour ça que le vocabulaire, fin le langage en règle générale, c'est vraiment à développer parce qu'il y a plein de problèmes déjà qui vont se régler par le langage et par la compréhension. Donc ces quartiers où c'est difficile, ce que je disais, bon on fait pas le même travail avec 25 élèves qu'avec 16 élèves. On a plus de temps pour faire du travail de qualité parce qu'on peut pas s'appesantir de la même façon quand on a une classe de 25 que quand on a une classe de 15. On peut dire que c'est faisable mais en pratique c'est beaucoup plus compliqué.

Autres questions :

Autorité, sanction et confiance ? Bah qu'elles sont intimement liées . Elles ne peuvent pas fonctionner les unes sans les autres. Ça peut pas être des choses qu'on impose, c'est des choses qu'on construit, et il faut les trois en même temps. Il faut qu'elles se donnent du sens les unes aux autres. De toute façon elles sont imbriquées les unes dans les autres. Si y a pas de confiance, y aura des problèmes et si y a confiance et qu'il y a rejet de l'autorité et besoin de sanction, il faut qu'elle soit comprise, acceptée pour pouvoir passer au-delà. Donc elles fonctionnent ensemble en fait.

Entretien n°10 :

Profil : PE - 5 ans REP (élémentaire)

Questions sur l'autorité :

Question 1 :

Comment je définirai l'autorité... Par le fait que les élèves respectent ses demandes, je dirais. Fin on pourrait parler d'obéir mais c'est pas qu'une histoire d'obéir. Parce que comment je pourrais dire... Ouai y a un truc de respect aussi qui va être : je vais leur demander quelque chose, ils obéissent si c'est

quelque chose à faire et y a aussi respecter la personne de “jte pousse pas”, “jte parle pas mal”, fin voilà tout ça. Ça serait tout ça, un mélange de respect, ouai vraiment respect, du coup, quand je dis respect, de qui je suis, ce sera ça. Vous voulez plus de détails ou ça suffit ?

[Non, non, je vous oriente pas du tout, vous répondez ce qui vous vient, c’est spontané]

Question 2 :

Vis-à-vis de l’autorité ? Quelle posture ? Comment moi je me positionne par rapport à l’autorité ? Ou est-ce que j’ai de l’autorité ?

[Heu, les deux]

D’accord, les deux. En ayant des élèves de CE1, je fais évoluer la posture par rapport à l’autorité, dans l’année. En général je commence vraiment l’année avec des règles hyper claires, hyper précises et beaucoup d’intransigeance parce que je suis assez exigeante sur ce que je leur demande et sur le fait qu’ils se mettent au travail, je considère que le CE1 c’est un peu une étape clef, parce que là ils sont en REP, bon j’ai quatorze élèves quand on fait du calcul sur ardoise j’ai même pas besoin qu’ils lèvent, je vois quoi, donc du coup vraiment je leur demande ça et petit à petit je relâche certaines choses par contre je fais vraiment un équilibre et je fais très attention à ça à être dans la justesse. Dans la justesse et dans le respect aussi de ce que je leur demande et moi aussi d’être juste quoi. Un élève qui fait une bêtise, il est rappelé à l’ordre et il a une sanction au besoin mais en même temps il fait un truc bien, il est félicité, donc y a ça dès le début. Par contre des règles très fermes et après des règles fermes pour moi c’est poser le cadre, ça veut pas dire, en même temps j’instaure de la confiance, c’est à dire qu’ils ont les règles et il faut qu’ils les respectent pour qu’on puisse tous bien travailler, ça veut pas dire qu’on s’amuse pas, on rigole, je fais des blagues, voilà mais la règle c’est on se met au travail. Je leur dis : “t’as le droit de te tromper mais il faut essayer”. Donc des règles, on se met au travail donc l’autorité elle est là, c’est : “vous jouez le jeu, moi je joue le jeu”. Et pour moi elle est indispensable cette autorité qui est de dire : “voilà, moi je suis là, je viens, j’ai préparé, j’ai fait quelques petits travaux en amont, donc vous vous assurez votre rôle d’élève et vous vous mettez au boulot”. Après voilà, j’essaie, comme en plus c’est des CE1, en début d’année c’est quand même des gros bébés et je les pousse beaucoup sur de l’autonomie. Donc voilà, je considère que cette rentrée-là de janvier ils sont au travail, si je suis avec un élève ils continuent de travailler, ils savent tout seul ce qu’ils doivent faire quand ils ont fini donc c’est pour ça que je dis que cette forme d’autorité, elle évolue dans l’année, c’est quand même un peu à l’ancienne pour le tout début, je dirais septembre, octobre et après à partir de fin octobre novembre, décembre, je fais toute la transition sur regard... Et moi ce que je leur dis en fait ce que je leur dis c’est que “moi je vous accompagne sur le chemin mais c’est vous qui marchez quoi” donc j’essaie vraiment de les responsabiliser là-dessus de : “c’est ta responsabilité si tu veux avancer, voilà, moi je t’accompagne, je t’explique autant de fois qu’il faut”. Donc il y a un peu un transfert et après j’ai plus l’autorité du maître à l’ancienne, par contre j’ai l’autorité, et c’est pour ça que je parlais de respect, qui passe par ce respect de “on est une équipe et ensemble on avance et tous ensemble on va vers le CE2 quoi”. Voilà.

Question 3 :

Après je peux quand même raconter des choses. La première année, mon année de PES, j’avais une classe de 24 élèves et dedans il y avait 20 élèves de CE1 et 4 élèves de CE1 mais d’UPE2A. Avec 4 profils vraiment différents, avec une élève qui parlait pas du tout français, un élève c’était sa deuxième année mais il parlait pas très bien français, un autre élève c’était un profil social très difficile et le

dernier élève c'était un élève qui arrivait de Côte d'Ivoire, donc qui était francophone mais qui à l'âge d'être en CE2 ne savait ni lire ni écrire et un contexte familial assez difficile. Donc j'avais ces quatre élèves là. Du coup n'étaient pas tout le temps avec moi, qui partaient qui revenaient donc créer le lien que je peux avoir avec mes élèves que j'ai toute la journée, c'est un peu différent plus 20 autres élèves que j'avaient en plus la moitié de l'année. Donc j'ai fait les erreurs classiques du débutant et après j'ai eu la chance d'avoir des supers tutrices qui m'ont vraiment bien emmenée sur la posture du lâcher prise de Bucheton, donc je sais pas si ça vous parle et en fait, elles m'ont accompagnées sur ça et le faire confiance aux élèves, vraiment se faire confiance et faire confiance aux élèves. Je pense que mes erreurs de début, trop, trop vouloir contrôler et je pense que dans mes erreurs encore actuellement, quand ils ont fini un travail hop je leur trouve tout de suite autre chose à faire. Je crois que je leur laisse pas trop de soupape encore, après le programme de CE1 est très lourd mais je pense que j'ai encore des choses à améliorer là-dessus et après en gestion de classe. Ouai erreur classique de débutant, on prévoit trop de choses quoi, maintenant ça va mieux mais souvent je vois que le temps file et je me dis "aah j'ai pas fait ça, j'ai pas fait ça, j'ai pas fait ça, j'ai pas fait ça" heu voilà, après parce qu'il faut s'adapter à leur rythme à eux. Après c'est le truc qui est un peu dur je pense, c'est jauger entre leur vitesse à eux, la vitesse qu'on aimerait et le moment où il faut quand même les pousser un peu parce que sinon leur vitesse à eux, ça recule, ça recule. Donc voilà, gérer ça. Ça j'arrive mieux, j'arrive mieux à lâcher prise sur bah mes trois-quatre qui vont aller plus lentement, qui n'ont pas fini l'exercice, c'est pas grave. Alors qu'avant j'avais tendance à attendre que tout le monde ait fini et après j'ai amélioré la connaissance du rythme. Là j'arrive mieux à me dire ok, fin avant je faisais des séances trop longues, au tout début, parce qu'en début de CE1 ils sont encore petits et vraiment ça ça change aussi. Là je vois mes élèves, encore cette année, des élèves au mois de septembre "ah j'ai mal à la tête", voilà parce que je fais des journées vraiment intenses donc ça il faut que je m'améliore dessus mais en même temps c'est qui je suis et c'est ce qui fait aussi qu'ils progressent, qui fait qu'ils ont envie, ils ont un super enrôlement. Quand ma collègue du RASED est passée l'autre jour, elle me dit "mais c'est fou, ils sont vraiment tous à se mettre sur cette recherche qui est difficile, ils essaient tous y a pas de "oh c'est trop dur je fais pas", ils sont tous en recherche quoi, donc ça. Ça je pense que j'ai un bon enrôlement mais il faut que j'arrive à le garder mais en calmant peut être un petit peu le rythme. Et après erreur de gestion de classe aussi classique, que maintenant je fais moins, je gérais un peu trop en direct, vraiment apprendre à différer. Ça c'est vraiment un des meilleurs conseils au monde quoi, "ok machin il a fait une bêtise, ok ça me met énormément en colère, on verra ça tout à l'heure", donc vraiment prendre le temps de redescendre et se dire qu'est ce qui sera adapté et qu'est ce qui sera bien. Mais en même temps c'est aussi important qu'ils sachent que quand il y a action il y a aussi réaction, s'il y a besoin. Et après erreur de gestion de classe, j'ai trop crié au début, maintenant je crie moins. Ça m'arrive encore, mais je crie moins. Et maintenant j'utilise beaucoup plus le langage corporel. Je me déplace vachement dans la classe, la main sur la table, la main sur l'épaule, parfois y en a un qui m'énerve, il est en train de tapoter tout ça hop je tape un ptit coup sur la table, alors parfois ils sont surpris "hen pas taper" je leur dis "mais non j'ai tapé sur la table pas sur lui enfin !" voilà. Donc ce genre de choses que j'utilisais pas avant où là vraiment toute la dimension spatiale de la classe est hyper importante, même l'organisation, le placement des élèves. Ma première classe, j'avais pas beaucoup de latitude parce que la salle était pas très grande et j'avais beaucoup d'élèves. Là j'ai une classe assez grande, là j'ai pas beaucoup d'élèves, c'est lumineux ya des choses qui sont plus faciles aussi, là j'ai un coin en permanence avec l'écran et je leur dis "aller on va voir sur l'écran là-bas" mais avec quatorze élèves en fait ça se fait vachement plus facilement que quand t'en as 24 et qu'il n'y a pas beaucoup de place entre les tables, pour leur dire "venez tous ensemble" c'est... ensuite beaucoup de bruit, beaucoup de déplacement. Est-ce que je saurais gérer, avoir une même qualité de gestion de classe avec un groupe

de 20, actuellement ? Je sais pas, là y a quand même ce truc où j'en ai quatorze et on peut aller un peu voir chacun. Ce matin ils ont eu un petit test de calcul mental, là j'ai quasiment pu passer derrière ceux que je sais un peu fragiles pour leur dire "aller vas-y, t'es capable, tu peux y arriver" voilà, ça quand on en a 20-25 on peut pas le faire quoi, fin pas à chaque fois.

Question 4 :

La justesse, vraiment. Vraiment d'être honnête. Etre honnête avec soi-même et avec les élèves. Ça m'est déjà arrivé de m'énerver contre un élève puis de dire "excuse-moi, je me suis énervée, j'ai crié trop fort, j'aurais pas dû, j'aurais dû parler plus calmement" fin voilà quoi. Donc ça. Le respect. Et un jour j'ai échangé avec une PEMF et elle m'avait dit un mot que j'ai bien aimé, la considération. Considérer les élèves, c'est vraiment je trouve hyper important. Après la question c'était ?

[Répétition de la question]

Ouai... Bah y a un peu le fait de tenir dans le temps, en fait il faut, une année scolaire y a la rentrée et entre la rentrée et la fin de l'année scolaire, les élèves ils ont quand même quasiment un an de plus, à ces âges là c'est vraiment énorme. Donc il faut aussi changer pendant l'année un petit peu, le rapport avec chacun et ils ont en plus chacun des phases, y a ceux qui arrivent qui sont déjà.. mais ils peuvent fin... et en même temps il faut maintenir leur volonté, y a les pas bons, bah faut savoir pourquoi ils sont pas bons et il faut essayer de les motiver, faut les encourager, y a les pas bons parce que c'est des gros flemmards donc eux faut les mettre au travail donc je pense que justesse et connaître ses élèves, prendre le temps, essayer de prendre le temps de les écouter, de les observer, donc ouai ça je pense que c'est un truc que je fais pas encore assez. De les laisser aussi parfois vivre un peu sans être dans une activité et de vraiment les observer, je pense que ça peut permettre d'être encore mieux et de leur faire confiance. En fait, ils savent faire plein de trucs quoi. L'autre fois on a fait une salade de fruits en classe : "là vous éplucher les clémentines, là vous coupez les bananes" j'avais ramener les couteaux, les machins et en fait le truc s'est super bien passé, y a personne qui s'est coupé, y en avait pas partout, ils étaient tous hyper contents, hyper fiers d'eux. Voilà et en fait ouai y a un peu le côté "faut oser" et se dire qu'on est tous dans le même bateau et voilà. Et c'est hyper bien, voilà, l'autre jour je me suis trompée dans la date "bah maîtresse tu t'es trompée", ah bah oui je me suis trompée et du coup "ah bah oui la maîtresse aussi elle se trompe". Et leur dire qu'ils sont biens. Au début de l'année je leur dis "ya pas d'enfant nul, si vous avez pas compris c'est que j'ai pas trouvé la bonne manière de vous expliquer, c'est pas vous le problème". Donc j pense qu'il y a ouais : considération, justesse, respect et leur faire confiance. C'est les grands défis. je dis pas que c'est facile hein ? Je dis pas du tout que c'est facile et que j'y arrive, je pense que c'est la meilleure chose, soi, bien profondément et qu'eux, ils se sentent bien aussi et se dire "ok bah je peux y aller, je peux essayer, je peux me tromper" et recommencer et avoir confiance quoi. J'avais un élève au début de l'année, qui était, vraiment, catastrophique quoi, j'ai pas compris pourquoi il était en CE1 et hier j'avais rendez-vous avec sa maman et j'étais super contente, j'ai pu lui dire "il a fait de super progrès" et cet élève a fait plus de progrès là depuis la rentrée que ce que je pensais qu'il aurait pu faire comme progrès sur toute l'année et quand je l'avais vu en septembre elle m'avait dit "il pleure tous les matins, il veut pas aller à l'école depuis le début du CP" et là il pleure plus, il demande des calculs à ses parents. Alors après il a quand même besoin d'orthophonie et il a pas le niveau de lecture qu'il faut mais je me dis que ce gamin déjà il vient plus à l'école, il pleure plus le matin avant d'aller à l'école et il commence à se dire qu'il est capable de faire des choses. Là elle est là l'autorité en fait, fin c'est pas de l'autorité quoi, du coup il est content, il a envie du coup c'est vraiment, ensemble. Il n'empêche que quand il fait un truc pas bien, il est grondé

et sanctionné hein mais il est aussi, voilà, je lui ai dit “bravo pour tes progrès” et il était content quoi. Voilà, les défis.

Question 5 :

L’explicitation. Je leur parle, je leur rappelle pourquoi ils sont là, pourquoi ils viennent à l’école, je leur rappelle que moi je suis déjà allée à l’école, que je sais, je leur rappelle mon rôle. Voilà, leur parler, les écouter, c’est ça comme stratégie : l’explicitation, c’est tout.

Questions sur la sanction :

Question 1 :

La conséquence du non-respect des règles. Donc c’est : on te prive de quelque chose ou tu dois faire quelque chose pour réparer ta mauvaise action.

Question 2 :

J’aimerais bien qu’il n’y en ait pas besoin. J’ai pas trouvé la solution encore pour certains élèves. Je pense qu’il y a plein d’élèves où tout ce que j’ai dit avant fonctionne et où vraiment ça va. Maintenant je pense qu’il y a quelques élèves où tout ce que j’ai dit avant fonctionne pas pour plein de raisons. Mais voilà, parce qu’il y a de la gestion des émotions difficile, parce qu’il y a un contexte familial compliqué, fin voilà, y a tout ça. Mais je suis pas sûre que la sanction bête fonctionne non plus. Parfois c’est peut-être un peu trop facile les sanctions bêtes. De priver de 5 minutes de récré c’est pas forcément plus intelligent. Je sais qu’il y a des écoles où il y a des systèmes de réparation. Je sais pas si ça marche non plus. Donc je sais pas trop honnêtement. J’aime bien, quand il y a des problèmes, l’idée du dialogue, j’aime bien prendre les élèves : “qu’est-ce que tu penses que ça a pu lui faire ?”, voilà et ce qui est pas mal pratiqué dans mon école. Mais il y a quand même aussi des élèves privés de 5 minutes de récré dans l’école, pas ma classe à chaque récré mais voilà, y a quand même ça aussi. Et j’ai pas de recette miracle et parce que je pense que c’est de l’humain, que y a pas de recette miracle et que en plus on fait un peu comme on peut parfois, faut réagir tout de suite, parfois y a nécessité de réagir tout de suite et parfois on a pas forcément la clef ou anticiper en disant, faudrait peut-être plus anticiper, définir un système sur l’école parce qu’il faut aussi que ce soit logique pour les élèves, si c’est pas tout le monde pareil et ça c’est pas forcément simple parce que tous les enseignants ont pas forcément le même rapport à l’autorité, les mêmes, ils considèrent pas forcément les choses, pas l’autorité mais la sanction. J’ai eu un élève l’année dernière casse-pied, il me retournait pas la classe, mais compliqué à mettre au travail, pas un bon esprit, vraiment qui cherchait des ennuies avec tous les plus gentils ou les élèves en situation de handicap et cette année il est dans une classe chez un de mes collègues qui est dans la sanction éperdue, hyper forte et tout ça et l’autre jour il me disait “oh ça à l’air de marcher” et sauf que deux jours après y a un élève à moi qui est venu se plaindre parce que cet élève l’avait plaqué contre le mur plusieurs fois, donc “ah non en fait ça marche pas non plus quoi”. Je sais pas, je pense que là faudrait un système qui s’adapte aux différentes personnalités des élèves, le problème c’est que le format de l’école le permet pas, là. J’ai pas d’autres solutions.

Question 3 :

Quand le simple pardon de l'enfant à l'autre enfant ne suffit pas quoi. Voilà, c'est pardon "je t'ai pas dit pardon, pardon je t'ai marché sur le pied" mais quand on est sur des choses plus grave, il faut une sanction. Après quelle forme de sanction, c'est encore autre chose. Quand c'est pas juste un truc où on peut dire pardon en fait et l'autre, la personne victime dira ça me suffit. Là où la personne victime aura besoin de plus, je dirais, il faut sanction. Ou quand c'est vraiment des règles, ya dans les différentes, dans la pédagogie Trenet, y a des systèmes de loi, de règles tout ça et il a des sanctions si c'est la loi, c'est un peu cet esprit, voilà. Je l'ai pas formalisé avec des codes comme ça mais moi quand le pardon il suffit dans la cour, on s'arrête au pardon. On va pas à chaque fois punir. Après punition si c'est plus grave, à hauteur d'enfant on va dire.

Question 4 :

Ah oui quand ils ont été punis... Comme j'ai que quatorze élève, je peux faire le truc de les punir et quand la punition est finie, d'en reparler avec eux pour des cas un peu particuliers. Quand c'est de la bêtise un peu classique où ils savent ce qu'il y a derrière, là j'ai même pas besoin, limite ils y vont tout seul, ils me le rappellent tout seul qu'ils sont punis fin voilà. Donc là, y a pas besoin d'en reparler. Et par contre si y a besoin d'en reparler j'essaie de prendre le temps d'en parler et d'essayer de leur dire "tu comprends", de travailler sur "est-ce que tu comprends pourquoi t'as été punis ? C'est quoi le problème ? Et aussi qu'est-ce qu'il faut faire la prochaine fois ?". Y a plein de fois où en fait c'est bêtement "ah mais lui il m'a dit un gros mot", "bah alors du coup la prochaine fois qu'est-ce que tu fais ?". Voilà, leur redire comment ça marche, "c'est toi qui es sanctionné alors que c'est pas toi qui a commencé, c'est quand même bête". Voilà, je pense que c'est ça, prendre le temps d'en reparler après, voilà, que la sanction ne soit pas une finalité quoi.

Question sur la confiance :

Question 1 :

Hahaha. Indispensable. Indispensable. J'ai besoin de leur faire confiance dans : je leur dis quelque chose et... En fait je leur fais confiance dès le début, je fais confiance à leurs qualités, je fais confiance en leurs capacités de progrès mais après je construis le fait qu'il me fasse confiance en les encourageant, en étant juste, quand ils déçoivent je leur dis, en valorisant les efforts, en valorisant les progrès. Je commence par leur donner ma confiance, vraiment, je leur montre que je leur fais confiance, je leur montre qu'ils sont capables de prendre des décisions, dès le début. Et après en revanche, celui qui joue avec ça, c'est là qu'au début de l'année je suis très ferme sur ça, c'est à dire que par exemple si je leur dis d'aller se ranger, ils se rangent dans le couloir, comme ça je prends mon manteau pendant ce temps-là ou j'attrape mon café. Si j'arrive dans le couloir et qu'ils sont pas rangés ou qu'ils sont en train de faire n'importe quoi, y a sanction directement et en fait, je leur dis "mais je dois pouvoir vous faire confiance, je dois pouvoir vous dire de...". Et voilà et après j'ai une élève comme ça qui a trahit ma confiance, on en a beaucoup parlé, je me suis beaucoup fâchée mais là elle est en train de changer, c'est en train de venir, voilà. Donc leur accorder de la confiance dès le début pour qu'ils la donnent en retour, et je pense que ça c'est quelque chose que j'ai appris pendant mon année de PES et le fait d'avoir des enfants. Où au début j'étais un petit peu trop à attendre que les enfants disent "bon bein c'est la maîtresse, donc je la respecte". Donc là être un peu dans ce rapport inverse, de leur dire "je vous fais confiance, vous êtes intelligents, vous pouvez y arriver, si vous y arrivez pas c'est que moi je vous dis

pas bien” et ça je pense que ça marche bien. Mais indispensable, la confiance, c’est obligé. C’est plus facile qu’il n’y paraît, je pense que ça fait très peur au début, après y en a peut-être à qui ça fait pas peur, moi en tous cas ça me faisait très peur au début et en fait maintenant je m’amuse quoi. Maintenant j’arrive en classe : des blagues. “Oh maîtresse j’ai oublié de faire signer mon mot”, “hen mais tu vas aller à la prison des enfants !”. Alors au début ils se disent mais qu’est-ce que c’est que cette maîtresse puis maintenant “hahaha mais nan mais ça existe pas”. Donc après hop on rajoute des trucs et puis là j’ai un élève qui va écrire la date, j’ai un élève qui fait l’appel, y a un élève qui barre les jours sur le calendrier, y a un élève qui dit ce qu’il faut mettre dans le cartable, fin voilà, là ils savent où ils peuvent aller voir. Voilà, c’est indispensable mais c’est un travail du quotidien c’est pour ça que tout à l’heure je parlais de les observer, de les écouter, c’est voir que tel élève là il a un petit coup de mou, y a un exercice qui a pas bien marché et du coup qui reste un peu coincé, c’est prendre cinq minutes avec cet élève pour dire “mais c’est pas grave, on revoir ça ou ça va venir, laisse toi un peu le temps” voilà donc pour qu’ils aient aussi confiance, fin que pour qu’ils fassent grandir leur confiance en eux quoi. Mais parce qu’à cet âge, c’est un âge clef aussi je trouve là-dessus, c’est l’âge où ils sont vraiment en train de comprendre pourquoi ils viennent à l’école et où il faut qu’ils apprennent à se mettre tout seul au travail et on n’est plus dans le jeu de la maternelle et ils sont encore un peu petits pour avoir compris ça. Et je me dis, s’ils ont compris qu’ils viennent à l’école pour eux, qu’ils viennent à l’école pour apprendre et qu’apprendre c’est pas toujours facile et là déjà on aura gagné pas mal déjà sur l’année.

Question 2 :

Les écouter, leur parler et moi je leur parle aussi de moi sans raconter ma vie, ils savent que j’ai deux filles, l’autre jour ils parlaient de foot moi je leur ai dit que j’y connaissais rien au foot, je préfère le tennis, fin des petites choses qui permettent de dire “je suis un être humain comme vous, j’ai des goûts comme vous” mais ça aussi pareil, je pense que ça marche bien à cet âge-là, CM2 je pense qu’ils s’en foutaient un peu plus quoi. Et puis des petites choses “ah t’as un nouveau pull, il est trop mignon” fin leur montrer de l’attention, leur témoigner de l’attention, ça leur fait du bien, qu’on les observe, qu’on les écoute, qu’on est attentif à eux.

Question 3 :

Alors je sais pas trop parce que j’ai pas l’impression d’avoir le cas de l’élève qui fait pas confiance, mais je dirais par exemple là j’ai un élève qui est malin, qui est assez fort pour pas mal de trucs et qui se prend la tête depuis le début de l’année sur le calcul mental, tombe à côté alors qu’il est très bon en numération. En fait il joue un petit peu aux devinettes et là je me suis battus avec lui depuis le début de l’année en lui disant “mais écoute les technique, prends les technique qu’on dit” et je lui dis “t’es super fort en maths, t’as compris les chaînes de grammaire, c’est super dur, y a pas de raison que ça ne marche pas ça non plus mais acceptes de passer par l’étape de prendre les technique, tu te les approprie et après t’auras plus besoin d’écrire le schéma comme je fais au tableau, tu le feras dans ta tête ça ira tout seul mais tu dois d’abord passer par cette étape et je me suis mais vraiment battue avec lui depuis le début de l’année avec lui là-dessus parce que du coup à chaque fois qu’on faisait du calcul mental et qu’il avait pas le bon résultat il se mettait à bouder. Mais genre à bouder avec les gros sourcils froncés, l’autre fois il avait la tête sur la table et tout quoi. Donc là ça m’a énervée parce que je me suis dit depuis le début de l’année on est là-dessus et t’acceptes pas de faire ce que je te dis et l’autre jour il boudait complètement donc je lui ai dit “si tu veux bouder, dans le couloir”. Donc je le mets dans le couloir avec la porte ouverte comme ça je le vois et comme il arrêta pas de bouder vraiment je lui ai dit vraiment là c’est bon hop et donc j’ai pris son cahier parce qu’on allait passer à l’orthographe donc j’ai pris son cahier et je lui ai dit “bah tiens tu vas aller faire l’orthographe dans une autre classe”. Y

avait dix minutes avant la récré, il a été accompagné par un élève qui est revenu et en fait, hier il a accepté de prendre en considération la technique de calcul mental, il a vu que ça marchait un petit peu sur les compléments à vingt et ce matin on l'a refait, donc tout seul il a su faire le schéma, je lui ai dit "t'as vu, t'as même pas eu besoin que je remette le schéma au tableau, t'as su le refaire, tu sais faire les calculs, la prochaine étape ça sera de plus faire le schéma, tu feras dans ta tête la technique". Je me suis dit "là j'ai été face à un manque de confiance" et donc est-ce que c'est un manque de confiance en moi comme on dirait parce qu'en même temps il me fait confiance sur plein de choses cet élève, il vient me faire des calins et tout mais y a ce truc où il arrivait pas à me faire confiance complètement et comment j'ai réagi ? Bah j'ai pas lâché et en lui expliquant aussi, toujours, pareil en explicitant, en lui disant pourquoi. Je lui ai dit "y a pas de raison que ça ne marche pas, acceptes ce truc, tu verras après" voilà et en mettant une limite parce que vraiment, j'ai une AESH dans ma classe et elle m'a dit "mais franchement t'es super patiente avec lui" quand lundi je l'ai sorti de la classe, je lui ai dit "ça va j'ai pas été trop dure avec lui ?", elle me dit "nan t'es tellement patiente avec lui". Mais du coup voilà, de mettre un stop, sur j'en ai marre de tes bouderies et en même temps lui avoir tout expliqué avant ça fait ça. Donc y a un peu ce truc : expliquer et en même temps mettre des limites.

Question 4 :

Indispensable, je crois que je vous ai dit tout le reste pour le justifier !

Autres questions :

Confiance, indispensable. L'autorité, elle passe par la confiance, elle va avec la confiance. La sanction, il doit y avoir parce qu'il y a un manque de respect des règles et idéalement j'aimerais qu'il n'y en ait pas, voilà. Mais c'est des êtres humains d'une part et ce ne sont pas des êtres humains qui ne sont pas dans le système scolaire h24 donc forcément y a ça. Donc la sanction on ne peut pas s'en départir mais c'est vraiment à améliorer quoi, je pense qu'il y a des solutions à trouver, je pense que je suis pas la première à me le dire et qu'il y a plein de gens qui ont déjà réfléchi dessus mais pour l'instant je suis pas sûre qu'on ait trouvé de bon système mais se remettre en question sur la sanction c'est important, tout le temps, voilà.

Entretien n° 11 :

Profil : PEMF REP (maternelle)

Questions sur l'autorité :

Question 1 :

Pour moi l'autorité c'est savoir se faire écouter de ses élèves. La façon dont on parvient à être écoutée de ses élèves.

Question 2 :

Je pense que j'ai pas trop de difficultés avec ça. Ça se passe bien dans ma classe, j'arrive à me faire écouter de mes élèves. Alors j'ai des élèves très petits qui sont donc en petite section, certains n'ont pas encore trois ans et voilà, à la rentrée, ils ont maximum trois ans et demi donc ils sont vraiment tous petits. Donc c'est à dire que pour moi c'est vraiment un processus, c'est à dire que quand je n'arrive pas à me faire entendre de mes élèves, je sais très bien que c'est pas parce que moi j'ai pas la bonne

posture où les élèves qui ne veulent pas écouter, c'est parfois juste parce que ce n'est pas encore le moment pour eux. Donc les choses vont très progressivement dans l'année et parfois fin la plupart du temps, ça se passe bien et pour les cas particuliers pour lesquels il est plus difficile d'être entendu par mes élèves quand j'ai vraiment des élèves qui ont des demandes vraiment impératives, ça finit par se mettre en place, d'une façon, d'une autre, que ce soit la plupart du temps avec le temps justement ou parfois en faisant intervenir des tiers ça peut être la rencontre avec les parents, voilà, ça peut être tout un tas de choses, je sais pas si c'était votre question. Comment je me sens vis à vis de l'autorité quoi ? En tous cas je ne lis pas le terme d'autorité avec le fait d'être autoritaire, pour moi c'est pas du tout.. Asseoir son autorité ça veut dire que quand je demande quelque chose, le silence, d'aller quelque part, de rentrer quelque part, d'enlever son manteau, de se mettre au travail, je suis entendue. Ca me demande pas du tout d'être autoritaire.

Question 3 :

Alors je vous ai dit tout à l'heure lors de la présentation, que j'avais commencé en étant ZIL et Brigade, j'ai un petit bémol, en fait la première année on choisit pas du tout son poste, on est placé quelque part et donc j'ai été en maternelle en moyenne section et ça a été très difficile parce qu'il y avait un élève qui était particulièrement difficile, qui avait beaucoup de mal à écouter et la collègue qui avait le même niveau que moi, qui avait les moyennes sections m'avait dit vraiment qu'elle savait qu'il était... elle elle était titulaire de son poste, elle savait qu'elle allait me laisser cet élève qui était très difficile alors que moi j'arrivais en étant vraisemblablement débutante, et elle m'a dit, vraiment sincèrement : "je te l'ai laissé parce que moi je l'ai vu toute l'année quand il était en petite section et je me suis dit que fin voilà c'était vraiment compliqué, très tendu et je voulais pas qu'il soit dans ma classe." Et c'est vrai que cet élève j'ai eu beaucoup de mal à le gérer en fait, j'ai des souvenirs, il se mettait debout sur le banc, je lui demandais de descendre, il sautait sur le banc, je me disais, je vais pas l'attraper, je vais pas avoir un lien physique avec l'élève, en même temps comment je fais quand je lui demande de descendre et il ne descend pas. Donc c'était vraiment difficile et du coup il entraînait toute la classe parce que les autres ils se disaient "chouette on peut monter sur les bancs et faire n'importe quoi". Des choses comme ça, courir, c'était vraiment des débordements physiques en fait et je pense que c'est vraiment une partie qui peut être compliquée en maternelle, c'est la gestion physique. Alors après il était plutôt bon élève, il avait un bon langage, il comprenait bien les choses mais dès qu'il y avait des moments de liberté, des moments de transition, c'était très compliqué pour lui et c'était très compliqué pour moi. Et je pense que j'ai essayé de dire très très fort, de crier, ce qui n'était pas du tout la solution, à part me faire mal à la gorge, il a pas entendu quoique ce soit. Je voulais pas du tout à en arriver à une relation physique, l'attraper, le contraindre, parce que bon, déjà on a pas le droit et puis c'est pas comme ça qu'on doit se faire entendre des élèves. J'étais très embêtée et donc ensuite j'ai demandé un poste de remplaçante en me disant voilà, je veux expérimenter un peu, voir des choses différentes, des classes différentes qui seraient pas ma classe mais la classe de quelqu'un et voir comment ça se passe dans la classe de quelqu'un et ça m'a plu, de me promener comme ça et de voir des modalités différentes, je pense que ça m'a aidée à comprendre à voir aussi que les âges étaient différents, que l'attitude qu'on peut avoir avec des élèves de maternelle était pas la même qu'avec des élèves d'élémentaire, que entre la petite section et la moyenne section y a tout un monde, qu'entre les CM1 et les CM2 il y a tout un monde aussi. Parce qu'il y a le début de l'adolescence d'un côté, la toute petite enfance de l'autre, voilà, ça m'a permis d'affiner un petit peu. Parce qu'il y a la prise en compte aussi de l'âge des élèves qui est très importante, l'attitude qu'on peut avoir en termes d'autorité est pas la même quand on a face à soit des enfants de 3 ans, des enfants de 7 ans, des enfants de presque 12 ans en fin de CM2. Ça a été difficile au début, en effet.

Question 4 :

De ne pas lâcher, pour moi ça serait ça le plus grand défi. Et ne pas lâcher ça veut dire, même quand on est en train de faire quelque chose avec un élève, très précis et que du coup on laisse momentanément le groupe pour un étayage par exemple, il faut pas laisser complètement le groupe, et l'autorité qu'on a pour le groupe elle est quand même en place quand même quand on est avec un seul élève. Ça va être aussi le cas en fin de journée, c'est pas parce que c'est la fin de la journée qu'on doit avoir moins d'énergie, c'est pas non plus parce que c'est la fin de la semaine qu'on doit avoir moins d'énergie, c'est pas parce que c'est la fin de la période qu'on doit avoir moins d'énergie. On doit toujours être comme un lundi matin avec toute la classe devant soi, même quand on est un jeudi avant les vacances. En fait ça dépend de nous ça. Et pour moi le défi ça va être de maintenir ça quelque soit le moment et par ailleurs, quelque soit notre vécu personnel, ça reste à la porte de la classe. Parfois difficile. Mais si on a passé une mauvaise nuit, si on a des soucis personnels, si on a des tracas dans la tête, les enfants doivent, les élèves en l'occurrence doivent pas du tout en pâtir de part la tension qu'on pourrait porter parce que je pense que l'autorité qu'on peut avoir elle est complètement dépendante de notre attitude, même si ça se passe très très bien et que les élèves sont très habitués, qu'on est au mois de mars, que les choses sont lancées, qu'on est pas encore dans la fin de l'année, même quand on est un enseignant avec de l'ancienneté, si on relâche, les élèves, ils sont toujours disponibles pour la brèche, même quand tout va bien. Et quand c'est vraiment installé c'est pas acquis, parce que c'est jamais quelque chose de complètement acquis, je pense. En effet il y a des habitudes qui se mettent en place, moi mes élèves là ils arrivent, ils savent qu'on coute pas, qu'il y a plein de choses qu'on ne fait pas, là on commence à apprendre à lever la main quand on est en regroupement pour prendre la parole, donc voilà, tout ça ils le savent, pour autant, je pense que si je maintenais pas mon attention... Pour moi l'autorité ça va de paire avec l'attention, si je maintenais pas moi mon attention, évidemment qu'ils sont prêts à s'engouffrer, puis il suffit de un. Y a des enfants qui de toutes façons intériorisent très rapidement les limites et ne vont pas les franchir, y a des enfants qui ont un naturel, très très sage en fait et leur nature ça leur demande pas d'effort. D'autres pour qui c'est pas naturel, bah si on relâche, ils ont leur naturel qui déborde un peu plus. Donc voilà. Ne pas relâcher quelque soit le moment, dans sa vie, dans l'année, dans la semaine, dans la journée. Maintenir une attention constante et c'est coûteux, mais nécessaire.

Question 5 :

Alors la stratégie... Disons que la première chose que j'utilise, c'est le langage et l'explicitation. De verbaliser. Toujours. Quand un enfant rentre dans la classe en courant, voilà, je vais le voir, je lui cris pas depuis la porte "Ohé tu reviens !" donc je laisse rentrer les autres, je m'occupe du groupe puis je retourne vers l'enfant, je me met à sa hauteur et en le regardant dans les yeux, je lui dit : "tu es rentré en courant, est-ce que tu as le droit de rentrer en courant ?". Je verbalise ce qui a été mal fait et je demande à l'élève de lui même verbaliser la bonne attitude qu'il devrait avoir et de cette façon ça lui permet de comprendre que là précisément c'était ça qui n'était pas bien fait puisque je lui ai verbalisé, et ça lui permet de lui, verbaliser ce qu'il doit faire, c'est plus important si c'est lui qui verbalise puisqu'en termes de connexions neuronales... C'est lui qui dit, c'est lui qui retrouve le chemin dans sa tête, de la même façon, un élève qui en tape un autre : "tu l'as tapé, ça lui as fait mal, qu'est ce que tu dois faire si tu es contrarié ? - je dois dire avec des mots." Voilà par exemple. Et puis très très très très peu de sanctions, très très peu à l'occasion très rarement un léger isolement. Ça peut soit être un enfant qui s'agite énormément au coin regroupement qui empêche tout le monde de réfléchir, je l'asseois un peu derrière et je lui dit : "là tu nous gênes, en fait, tu empêches tes camarades de réfléchir et toi tu ne peux pas réfléchir, je t'asseois derrière, tu peux toujours participer mais, un peu derrière.". Ça peut être

une stratégie, éloigner momentanément un élève du groupe par exemple si c'est le groupe qui en a pati mais très momentanément, pas l'éloigner trop loin non plus et de façon très épisodique quoi. Ca peut être par exemple en récréation, s'asseoir sur le banc en expliquant : "là tu lui as fait mal", donc d'abord verbaliser, puis si l'élève recommence de lui dire : "écoute puisqu'au lieu de jouer tu fais mal, là je peux pas te laisser jouer avec les autres parce que tu leur fais mal.". Mais c'est pas vraiment une punition, c'est plus d'expliquer que "puisque quand tu joues avec les autres, tu fais mal, je n'ai pas le droit de te laisser leur faire mal, on a essayé, tu n'arrives pas à t'empêcher, tu vas rester à côté de moi pour le moment". Mais c'est toujours verbaliser dans un sens positif, pas de sanction de retirer quelque chose à l'enfant. Donc voilà, ça serait vraiment la verbalisation et faire attention à pas porter de sanction qui soit négative, plutôt, si je dois résumer mes stratégies, passer par le langage, ne pas donner de sanctions qui soient négatives, qui empêchent l'enfant de quelque chose, "je vais te priver de récréation si tu fais ça" alors qu'on est dans la classe, ça n'a aucun sens mais par contre dans la cour il fait mal, oui bon là il arrête d'être au milieu des autres, mais de la même façon que j'isole dans la classe quand il gêne à côté des autres et puis je pensais à une troisième chose, qui me vient pas... Oui c'est ça, dans les stratégies, il y a le langage, pas de sanctions négatives et la valorisation positive aussi quand y a un enfant pour qui il y a des choses difficiles, un enfant qui tape, en petite section ça arrive fréquemment, quand un enfant qui tape commence vraiment à faire des progrès ou un enfant par exemple qui ne veut pas dire pardon, chaque fois qu'il fait mal on lui dit bon "tu vas dire pardon, tu vas faire au moins un petit geste pour au moins réparer un petit peu" et si d'un coup on lui dit "tu peux t'excuser, tu dis pardon," et l'enfant dit pardon alors là, moment de joie "mais bravo, c'est très bien, maintenant tu sais dire pardon". Vraiment survaloriser les efforts de l'élève. Voilà.

Questions sur la sanction :

Question 1 :

Bah du coup j'en ai déjà un peu parlé avant, désolée. Bah la sanction ça serait la réaction à un élève qui défie l'autorité. La réponse qu'on apporte.

Question 2 :

Justement j'essaie d'avoir très peu de sanctions, surtout beaucoup de dialogue et la sanction elle sert surtout à protéger les autres. Dans le cas d'un élève qui fait mal aux autres, qui pousse, qui tape, qui gêne, c'est pour éviter que les autres soient tapés, poussés ou gênés par exemple alors qu'un élève qui défierait mon autorité à moi, je vais pas le sanctionner parce qu'il me défie moi, je vais lui expliquer pourquoi il a pas droit de le faire mais je vais pas le faire asseoir au loin parce que moi il m'a poussée, ou marché sur le pied ou tapée ou je ne sais quoi. En fait la sanction c'est plus pour protéger les autres. Moi j'ai pas besoin d'être protégée de mes élèves. Le défi de mon autorité quand ça me concerne, y a pas de sanction, il y a que du dialogue. Après la sanction elle vient vraiment pour protéger les autres de l'enfant en question au moment en question. Mais ça reste très très très épisodique, vraiment quand il y a du défi, quand l'élève veut pas, qu'il veut pas reconnaître qu'il a fait quelque chose qu'il devait pas faire, voilà.

Question 3 :

Pour moi c'est quand ça atteint les autres, les autres élèves. Par exemple, l'élève qui rentre en courant dans la classe, comme j'ai dit tout à l'heure, je ne vais pas le sanctionner, je vais lui répéter qu'on doit rentrer en marchant, voilà, y a un moment où il va finir par rentrer en marchant. Parce que s'il part en

courant c'est qu'il est déjà parti, je vais pas le faire ressortir pour le faire rentrer pour qu'il comprenne qu'il doit marcher, parce que ça me semble pas avoir un sens très constructif, à la limite ce que je peux faire, c'est lui dire "bon cet après-midi quand on revient de récréation, tu vas regarder tes camarades rentrer et tu vas voir comment on fait pour rentrer correctement". Mais c'est pas vraiment une sanction, simplement je lui dis d'observer les autres, c'est pas "tu rentreras le dernier parce que tu sais pas rentrer comme il faut". C'est plutôt "tu vas regarder les autres, regarde ils entrent en marchant. Voilà, tu fais pareil.". Après la sanction ça va être par exemple dans la cour, un enfant qui tape et puis qui dit "il a taper", ici "il" est neutre, "fais attention, tu n'as pas le droit de taper, ça fait mal", s'il recommence, bon bein à un moment, les autres ont le droit de jouer donc bah ça va être s'asseoir sur le banc à côté les adultes parce qu'il fait mal aux autres et que c'est pas possible. Dans la classe un enfant qui veut jamais prêter les jouets, c'est pas en l'empêchant, par exemple dans le coin cuisine, dans le coin imitation, voudra jamais prêter ses jouets, quand il a il veut jamais prêter ou il arrache des mains, c'est pas en l'empêchant d'aller dans cet espace là que je vais réduire son problème. Alors en effet, il n'y aura plus de problème mais en même temps il apprendra pas à partager. Donc bah peut être essayer d'aménager en mettant moins d'enfant dans le coin, en mettant peut être des enfants pour qui y a pas cette difficulté, qui prêtent plus volontier, c'est sûr que si je mets trois autres enfants qui n'aiment pas prêter ensemble dans le coin cuisine, je vais pas m'étonner après qu'il y ait des conflits. Donc je vais essayer de moduler, de me dire bon je vais lui faire jouer avec que des enfants qui a priori ça leur est un peu égal, ils y sont moins attachés, je vais rester à l'atelier quand il y participe comme ça je suis là pour réguler ou bien mon ATSEM pour faire en sorte qu'il y ait des moments avec un adulte pour réguler. Mais a priori pas trop de sanction.

Question 4 :

Quand il m'arrive par exemple d'asseoir un enfant sur une chaise derrière les bancs parce qu'il gigote, parce qu'il parle, parce qu'il pousse, parce qu'il tire, certains comprennent très bien qu'ils avaient dépassé la limite donc ils le prennent, alors ils boudent mais ça va pas plus loin. Certains sont très mécontents que je les sorte du groupe, ils peuvent crier, pleurer et donc je verbalise, je passe vraiment longtemps à parler, à verbaliser, donc je vais leur dire "là tu es fâché parce que tu n'es plus avec les autres mais tu n'es plus avec les autres parce que quand tu es avec les autres, tu les déranges" pour que l'enfant comprenne que c'est pas parce que je ne veux plus qu'ils soient avec nous, mais parce que son attitude, c'est pas sa personne, c'est son attitude, donc voilà. Je précise bien, tu agissais comme ça à cause de ça, tu dois être assis un peu tout seul mais ça n'affecte pas du tout ma relation avec mes élèves et je pense même qu'au contraire ça leur fait du bien de voir que lorsqu'ils défient la limite, parce qu'avant de les isoler, fin de les isoler, de les reculer, je leur dis par exemple "attention, là tu embêtes Bidule, arrête d'embêter Bidule, si tu embêtes Bidule, je vais devoir t'asseoir sur la chaise juste derrière" quand ça arrive je pense que ça les rassure de voir que quand quelque chose est dit, c'est fait. Je pense que c'est rassurant aussi pour les enfants d'avoir face à eux, un adulte solide, qui dit ce qu'il fait, qui fait ce qu'il dit, qui dit ce qu'il pense, qui pense ce qu'il fait. Que tout soit cohérent de la part de l'adulte, je pense que c'est très sécurisant pour un enfant d'avoir un adulte qui dit "attention, si tu continues, tu vas t'asseoir sur la chaise" qui continue et il se passe rien et du coup ça veut dire qu'on a le droit de tout faire, on a le droit de déborder, on a le droit de faire mal aux autres, on a le droit.. Et puis pour les autres qui sont témoins de ça, c'est pas non plus une bonne chose. En tous cas, ça n'a jamais affecté ma relation avec les élèves de momentanément appliquer ce que j'ai dit que j'appliquerais s'il dépasse la limite.

Question sur la confiance :

Question 1 :

La confiance, c'est le fait de ne pas avoir de craintes dans la relation à l'autre.

Question 2 :

Des relations de confiance du coup ? Ou des relations ?

[Les deux]

Et bien, d'abord on a une rentrée très échelonnée et le premier jour, les parents restent dans la classe et je prends le temps de parler avec les parents et comme les enfants sont en présence de leurs parents, ils jouent et les parents sont totalement tranquilles pour discuter avec moi et du coup les parents sont rassurés et de ce fait, comme ils sont eux mêmes en confiance, les élèves peuvent l'être aussi. Parce qu'en petite section, pour certains c'est la première fois qu'ils vont confier leur enfant à un inconnu en fait. Ya des enfants qui n'étaient pas confiés ni auprès d'une nourrice, ni auprès d'une crèche et qui était auprès de leurs parents jusqu'au 31 août et au 1er septembre, ils me le confient à moi, ils ne me connaissent pas et donc je fais d'abord en sorte que la relation de confiance soit établie avec les parents, c'est la condition pour que ça se passe bien avec les élèves, en petite section en tous cas si les parents n'ont pas confiance en moi, s'ils sont méfiants, craintifs quand ils me confient leur enfant, leur enfant le sait et ça se passe mal. Fin c'est difficile que ça se passe bien si les parents sont méfiants. Ca c'est la première des conditions, ensuite, et bien, je reste au tout début de l'année, très très très à leur écoute, c'est à dire qu'un enfant qui refuse de rentrer dans les apprentissages au début de l'année, je lui dis "alors tu vois, je voudrais que tu fasses ça, par exemple de la peinture, tu ne veux pas pour l'instant, tu le feras plus tard", je pense que jusqu'à largement la Toussaint, rien n'est obligatoire. La seule chose qui est obligatoire c'est de rester dans la pièce. après, ils veulent pas peindre, s'asseoir au coin regroupement, ils veulent pas écouter l'histoire, ils veulent se relever, bon. Et bien les choses se construisent petit à petit. Au début, ils doivent comprendre qu'ils ont le droit d'être qui ils sont dans cette pièce, avec ces gens qu'ils ne connaissent pas, petit à petit ils me connaissent et là je peux dire "bon aller, viens t'asseoir avec nous un petit peu" ou "aller viens écouter l'histoire", "viens faire de la peinture, aller", mais c'est des propositions et en fait petit à petit pour ceux qui n'entrent pas naturellement dans ces apprentissages, ils observent les autres, ils voient que ça à l'air finalement très très chouette, que je ne les ai pas forcé et ils finissent tous à un moment par se dire "bon je vais la faire sa peinture parce que finalement j'ai dit non mais ça à l'air sympa". Et je leur dit pas "bah tu vois, t'aurais pu le faire plus tôt quand même !" nan du tout, comme je vous disais tout à l'heure, on survalorise quand quelqu'un passe une étape "bravo, tu veux bien faire ta peinture, bah je suis contente, tu vois tout à l'heure tu ne voulais pas, maintenant tu es d'accord, c'est chouette, bravo". Bravo, bravo, bravo tout le temps, quand quelque chose est franchi sans que je leur ai forcé la main, je leur dit "je suis fière de...", "je suis contente que...", et écouter leur parole même si c'est un moment où moi je fais autre chose avec quelqu'un d'autre, s'ils viennent me voir pour me dire quelque chose, même si ça n'a rien à voir avec ce que je fais, ils viennent vers moi, je peux pas dire "attends, attends c'est pas le moment", si c'est le moment qu'ils ont choisi eux pour venir me parler, après ça dépend. Si c'est une élève qui parle tout le temps, tout le temps, tout le temps, qui doit apprendre à moduler, je peux lui dire "un instant, je t'écoute mais juste une petite seconde, tu attends". Mais vraiment je suspends, je termine ce que j'ai à faire et je me tourne vers elle tout de suite, je reporte pas à dans 10 min. Une petite élève qui parle jamais jamais jamais et d'un coup qui vient me voir pour me montrer quelque chose bah là j'interromps moi ce que je fais, c'est être au service de leur temporalité, au début. C'est comme

ça que se noue la relation de confiance, ils voient que je suis l'adulte référent, y avait leur papa et leur maman, maintenant il y a moi. Mais au début ils ne me connaissent pas et après ils savent qu'ils peuvent me dire quand ils ont quelque chose qui va bien comme venir me dire quand il y a quelque chose qui ne va pas. Quand quelqu'un leur a fait mal, quand ils ont envie de faire pipi, voilà. Quel que soit le besoin qu'ils ont, ils doivent savoir que je vais les écouter et que ça va toujours bien se passer.

Question 3 :

J'attends, voilà, parce que la plupart du temps, le temps résout tout. Si c'est pas tout de suite, ce sera plus tard. Et ça arrive, forcément à un moment.

Question 4 :

Une très grande importance parce que c'est une condition primordiale pour que l'élève puisse apprendre. C'est pour ça que jusqu'à la Toussaint, les apprentissages sont presque facultatifs. On noue la relation de confiance et une fois qu'il y a cette relation de confiance après on peut apprendre. Si ça se fait pas là ça va rester... Et c'est pour ça qu'après l'autorité est naturelle parce qu'il y a la confiance et donc y a pas besoin de sanction. Finalement tout s'imbrique, si on prend le temps de nouer une relation de confiance, de qualité, les élèves viennent, sont contents d'apprendre et écoutent ce qu'on demande. L'autorité est naturelle, on a pas besoin de forcer quoique ce soit et du coup les élèves débordent très peu et y a pas vraiment besoin de sanction. Donc c'est vraiment la confiance qui est à la base parce que si on va trop vite là dessus c'est fragile et le reste, si on se met à leur crier dessus parce que "ah écoutez, je vais vous lire une histoire, vous devez écouter, vous devez écouter !", bah non quoi. Ça doit être naturel, ils savent que je vais lire une histoire, qu'on va discuter, qu'on va réfléchir, qu'on va apprendre, donc ils écoutent. Normalement c'est construit, pas besoin de faire preuve d'autorité et de sanctionner c'est là quand les choses ont été construites correctement .

Autres questions :

Question 1 :

Je vais peut être répéter ce que je viens de dire, elles s'imbriquent en fait elles sont interpénétrées, c'est à dire que la confiance est à la base entre l'élève et l'enseignant, quand la relation de confiance est de qualité alors du coup l'autorité est naturelle, on a pas besoin, les élèves écoutent parce qu'ils savent que ça va et du coup la sanction est inutile.

Question 2 :

Juste, j'ai parlé de mon cas, en petite section, mais je pense que c'est valable jusqu'au CM2, avec d'autres enjeux mais quand la relation de confiance est là, que l'élève sait que ça va bien se passer avec l'adulte qui s'occupe de lui, alors il est disponible pour apprendre, y a pas de difficultés d'autorité quand l'élève est en confiance et du coup l'adulte n'a pas besoin de sanctionner, si l'élève ne déborde pas, il ne déborde pas, si ça va bien dans la relation et c'est vraiment une condition nécessaire pour les apprentissages en fait. Ca vient en préalable de tout, je pense.

Entretien n° 12 :

Profil : PE + 20 ans REP (élémentaire)

Questions sur l'autorité :

Question 1 :

Définir l'autorité d'un enseignant... Vous me demandez une réponse courte que je ne peux pas vous donner en très peu de temps. Comment la définir... Y a plein de paramètres, c'est une très vaste question que vous me posez là. Vous me posez une colle là parce qu'il y a trop de choses. C'est à la fois la question de la parentalité parce que c'est une sorte de conséquence, en fait la famille nous donne, c'est une sorte de contrat entre la famille et l'Education Nationale, qui donne l'autorité à l'enseignant. Donc y a cet aspect parental qui est très important in fine. Mais c'est aussi un rapport au métier le fait d'être sûr de ce qu'on a à enseigner aux élèves. Ça demande une connaissance et une certaine... l'autorité va se nourrir justement des choses à apporter. Parce que le manque, si on peut parler de manque, d'autorité de certains collègues c'est souvent lié à ça, un manque de connaissances et de compétences par rapport à ce qu'ils ont à enseigner et la manière d'enseigner, ça joue beaucoup sur leur autorité. Après la définition exacte, je ne sais pas, je botte en touche. Faudrait que je regarde dans un dictionnaire en fait. Je saurais donner des exemples précis, pourquoi moi je serais plus dans l'optique de dire pourquoi des personnes manquent d'autorité, comment ça se passe, avec des exemple précis mais sinon c'est quoi, la définition de l'autorité, c'est la racine latine "auctoritas" en latin qui s'oppose à "potestas", le pouvoir je crois, si je dis pas de bêtises. Fin voilà, on va rentrer dans des détails mais ça je pense que vous avez déjà une définition qui est plus précise que je peux avoir.

Question 2 :

J'ai pas compris. Quelle posture j'aurais vis-à-vis des élèves vous voulez dire ?

[Vis-à-vis de l'autorité. Comment est-ce que l'autorité se traduit en quelque sorte dans votre pratique ?]

Bein c'était des éléments que je montrais tout à l'heure là, c'est vraiment cet aspect, les élèves savent, fin c'est arriver à leur faire comprendre pourquoi ils sont là et du coup ils acceptent les contraintes, qu'ils sont là parce que justement c'est pas une forme d'autoritarisme parce que c'est pas un arbitraire de l'enseignant, fin j'insiste beaucoup là dessus, c'est des raisons logiques et donc ils acceptent pleinement cette autorité grâce à ça : avoir des explications régulières et des mises au point avec les parents. Notamment en éducation prioritaire. Donc comment ça se manifeste, bah ça se passe bien en fait parce que voilà, c'est installé mais voilà ça demande du travail d'installation. L'autorité n'est pas innée. Il n'y a pas de conception innée de l'autorité.

Question 3 :

Pas qu'en première année, même au cours de la carrière ça peut être compliqué, justement notamment pour des élèves où la place qui est donnée, qui m'était donnée à ce moment-là n'était pas toujours nette au niveau des élèves et y a peu de contrats avec les parents. C'est notamment arrivé dans certaines écoles où lorsque l'on, pour des moments intermédiaires de récréation notamment lorsque l'autorité justement, est confiée, on confie ses élèves à d'autres personnes, donc c'était pas mes élèves directement et c'est là où j'ai, il fallait fin ça a été compliqué pour installer l'autorité et ça que ce soit en début de carrière et même en cours de carrière, en milieu de carrière, ça a été difficile aussi en fait. Donc on est vraiment sur, et c'est ça qui est intéressant, c'est que c'est pas qu'une question de, je

reviens sur cette idée d'autorité, il n'est pas inné parce que ça se construit, aussi il y a un aspect institutionnel, on peut placer des gens en perte d'autorité, alors ça c'est une lecture que j'avais fait, parce que je trouvais ça très intéressant, notamment aux surveillants, j'ai perdu le termes dans le second degré je crois que c'est AED maintenant. Que l'on va placer sans leur permettre de pouvoir exercer correctement leur autorité parce qu'ils n'ont pas été présentés aux élèves, parce que le contrat n'est pas clair vis-à-vis des parents et donc du coup ils se retrouvent dans une situation, bah notamment si y a des situations de violence, de refus d'autorité, bein ils sont mis face à leurs contradictions donc ils ne peuvent pas exercer correctement leur autorité, ni l'associer à l'institutionnel, et ça ça peut être le cas dans certaines situations, je pense notamment aux récréations. Entre autre, vous avez la définition de l'autorité par exemple en fait dans ce que je vous donne.

Question 4 : (prendre ses marques dans l'établissement + préparation des cours + lien avec les parents)

Alors je reviens sur cette question de nouveau institutionnelle, sur la préparation, préparation alors des cours mais aussi la préparation purement mentale des fonctions à exercer et pour cela l'administration a un rôle très important à jouer dans le sens où elle doit nommer les personnes pour qu'elles puissent venir sur le terrain en amont, plus les classes sont petites mais c'est le cas aussi dans les collèges/lycée, plus la question de l'espace du lieu est essentielle. Et vraiment important de pouvoir s'appropriier le lieu en amont et que les élèves le sentent, ça c'est vraiment important mais c'est valable aussi même pour le second degré parce que c'est par les liens inter-personnels au sein de l'établissement que les élèves vont sentir ce lien là également. l'enseignant qui discute avec les autres, les AED, avec le gardien, les dames de service, les élèves le sentent et sentent qu'il est vraiment intégré dans l'école et ça a un rôle indirect aussi sur l'autorité. Donc il y a cet élément là. La préparation des cours bien sûr, poser la question des rythmes des élèves notamment, d'alternance des différentes phases et des différentes modalités pour garder l'attention des élèves, ça joue beaucoup sur la question de l'autorité. Et puis le lien avec les parents, ce que je disais précédemment.

Question 5 :

Une des stratégies aussi, fin c'est pas qu'une stratégie, c'est aussi une façon de voir les élèves, de ne pas les voir comme des adultes déjà définis mais comme d'abord des enfants en construction et le fait de bah que les difficultés qui vont sortir en classe, sont des objets d'apprentissage en soit, ce qui permet de relativiser, de pas dire qu'on est en échec, tout le monde peut voir l'évolution d'un cours à l'autre, sur notamment un comportement qui pourrait être meilleur. Je parle d'une classe qui fonctionne quand même un minimum, parce que j'ai pu observer des classes très dysfonctionnelles où les bases n'étaient pas installées donc fin comment dire ? Il s'agit pas de dire, fin je veux dire si par exemple un élève commence à taper les autres élèves, s'il a moins tapé des élèves au cours suivant, on peut pas dire qu'on est en progrès. Là c'est tellement catastrophique que voilà. Fin c'est juste pas possible. Mais je parlais plutôt par contre, les prises de parole intempestives, de l'agitation et ça on peut le doser et ça progressivement on peut être en logique de progrès, c'est possible. Donc une classe, un observateur extérieur pourrait dire "ouhla ils continuent à être agités" bah oui mais au début, y a deux mois, c'était pas du tout cette situation, on arrivait pas du tout à faire classe, là maintenant on arrive à faire classe, y a un progrès, donc c'est aussi cette logique là qui est importante à mettre en place. Là encore le sens des activités est un des leviers principaux, j'ai envie de dire. Que les élèves comprennent bien qu'est ce qu'ils font là et pourquoi ils le font. Mais la question de l'interdit, elle reste posée pour des situations très compliquées, des classes qui sont très dures, pour moi c'est pas le cas cette année mais il faut, y a des interdits qui doivent vraiment être posés, là il y a un partenariat avec les parents qui doit être mis en place, voilà.

Questions sur la sanction :

Question 1 :

En fait pareil, faut la mettre dans le cadre d'une perspective d'apprentissage, une sanction par principe, donc là encore il faut voir par rapport à l'âge des élèves, quel sens la sanction peut avoir, on parle de sanction-réparation, ça peut être valable, c'est pas toujours facile à mettre en place, la réparation en soit, surtout que ça demande un temps important à l'enseignant qui lui même est à ce moment là est fatigué par l'attitude de l'élève donc c'est extrêmement difficile de demander de faire des, en fait pour que la réparation soit bonne, par exemple s'il casse quelque chose il faudrait que l'élève répare, mais il faudrait qu'il soit sous la surveillance d'un adulte donc ça veut dire du temps supplémentaire accordé à cet élève là donc c'est pas toujours facile à mettre en place. Mais ne serait-ce que les sanctions, les meilleures sanctions sont les sanctions les plus courtes pour que l'élève comprennent et qu'il y ait un retour, il faut vraiment qu'à la fin de la sanction l'élève fasse amende honorable et qu'il dise "bon bah je vais faire attention", même si ça ne durera que 5 minutes l'idée c'est vraiment cet aller-retour donc plus ils sont jeunes plus ça doit être court et comprise mais c'est parfois nécessaire notamment pour, parce que c'est compliqué une gestion de groupe, il faut prendre en compte aussi les affects de l'enseignant mais pas seulement, alors c'est important, on parle beaucoup des affects des élèves mais les affects de l'enseignant sont aussi importants à prendre en compte et parfois il vaut mieux que l'élève sorte un peu, aille dans une autre classe, qu'on fasse dégonflé les choses plutôt que de vouloir garder, garder, garder les élèves en classe. Voilà souvent les, je suis intervenu pas mal l'année dernière sur des cas d'élèves perturbateurs dans les classes et c'était souvent le cas, les enseignants attendaient souvent trop avant de sanctionner l'élève alors que c'était bien évident, les règles avaient bien été mises en place, alors les règles étaient rappelées mais n'étaient pas appliquées en fait et c'est un peu le problème. Il est vrai que selon l'ancienneté de la personne, il y aura plus ou moins de sanctions finalement je me rends compte que je sanctionne très peu mes élèves mais parce qu'il y a beaucoup d'habitudes qui ont été prises. C'est sûr qu'en début de carrière on est obligé souvent de les sanctionner un peu plus. Ce qui est important c'est d'aller jusqu'au bout dans ce qu'on met en place. Et du coup que ce soit bien réalisable, ça ne sert à rien de menacer les élèves de les sanctionner de quelque chose qui sera impossible. Si c'est 5 minutes sur le banc pendant la récréation, c'est faisable, on peut le faire, bon, alors on l'applique vraiment. Du coup la définition de la sanction, là encore, je ne connais pas l'origine ou ni quoique ce soit mais en tous cas les exemples précis, je suis déjà dans les stratégies, je suis dans la question suivante mais c'est pas grave, vous ferez le tri.

Question 2 :

Ma position c'est que je me méfie de l'aspect trop formel des choses et des usines à gaz qui sont parfois inventées pour, en terme de systèmes de sanctions, un nombre de croix qui va donner un nombre de ronds, qui va permettre de dire que l'élève a le droit de faire telle chose etc avec une comptabilité. Donc, ce serait plus ce regard un peu critique. Je peux comprendre que ce soit un peu une béquille, ça marche pour certains enseignants c'est bien. Moi ça va parce que je me suis peu appuyé dessus aussi sur des choses qu'on m'avait enseignées aussi en début de carrière et qui sont toujours vraies c'est que moi je pense sincèrement que, à part et vraiment y a des rapports à la loi et des choses graves et donc là je vous le dis et dans ce cas là c'est oui-non, l'élève fait les choses, des cas de très grave insolence, des cas de violence extrême, bon là on est sur le rapport aux parents, il y a vraiment quelque chose de grave, c'est qu'il n'y a pas de contrat installé. Dès que le contrat est installé après c'est plus une

perturbation, l'élève a du mal à se tenir en classe c'est plus fort que lui quelque part, faut qu'il apprenne. Et dans ce cas là ce qui est important pour moi, c'est les motivations intrinsèques à la tâche, c'est pour ça que, pour le prévenir c'est ce qu'on va lui proposer, c'est des activités qui intéressent l'élève par ce qu'elles sont, et par ce qu'il va apprendre dedans et pas par des motivations extrinsèques qui sont "t'auras une Play" ou "t'aura une gameboy" fin "t'aura un jeu vidéo si tu as des bonnes notes etc" parce que du coup, il faudra toujours montré plus haut, un petit jeu vidéo au début puis il faudra de très gros jeux vidéos pour le baccalauréat quoi si on veut que l'élève continue à être motivé. Donc c'est plutôt un intérêt pour la matière, et ça fonctionne, les élèves petit à petit comprennent ce genre de chose. Ils s'appuient sur le groupe aussi, le groupe aussi regarde, chacun regarde les uns les autres forcément donc si tout le monde, donc y a un effet d'entraînement et ça les motivent, des projets qui vont les valoriser vont énormément l'aider voilà donc tout ce qui est pédagogie de projet peut être extrêmement utile.

Question 3 :

Bah je vous dis, dès que, en fait il faut toujours qu'elle soit fixée en amont, qu'elle soit claire, que ce soit un contrat, si il se passe telle ou telle chose à ce moment là tu auras telle sanction voilà. Et en lien avec les règles qui ont été effectuées donc les règles. Alors il y a souvent le règlement de l'école qui est absent pour les élèves les plus jeunes, donc c'est bien d'en tirer, parfois dans les écoles il y a des lois de l'école, on appelle ça des lois de l'école. C'est pas forcément des lois mais bon. Fixer un cadre général, c'est bien de s'appuyer dessus, quelque chose qui a été mis en place collectivement.

Question 4 :

Heu oui parce qu'il y a des élèves qui acceptent la sanction et d'autres qui ne l'acceptent pas et donc s'ils ne l'acceptent pas c'est là où ça devient compliqué parce qu'effectivement c'est là où je vais être plus, je vais aller voir les parents immédiatement donc là on peut plus vraiment gérer, à partir du moment où l'élève ne prend pas la sanction et n'obéit pas. Ca ne veut pas dire que l'enfant n'est pas toujours agité, ça ne veut pas dire que ça ne va pas arriver mais ça veut dire que la sanction est plus facilement acceptée il va plus facilement rentrer dans le rang. Donc finalement deux natures en fait, deux natures finalement, il y a deux sortes, qu'est ce qui est une sanction, qu'est ce qui est une infraction finalement, pour les élèves et on voit bien que c'est pas seulement le fait d'enfreindre le règlement, c'est la manière de par la suite d'accepter les sanctions et l'autorité de l'enseignant, qui est important. Si l'élève refuse l'autorité de l'enseignant, à ce moment-là ça devient très compliqué.

Question sur la confiance :

Question 1 :

La relation de confiance entre... bah ça revient à cette question de contrat que je disais au départ. L'élève a conscience que l'enseignant est porteur de savoirs fin non seulement de savoirs mais il va lui permettre d'apprendre des choses et de grandir. Donc pour moi le lien de confiance il est aussi là dessus. C'est sûr que plus ils sont jeunes plus il y a un rapport, y a des sentiments autres qui s'ajoutent, et c'est normal, on devient des référents et donc la confiance doit aussi passer par là. Et c'est là aussi que c'est un peu difficile c'est que, je sais pas si vous êtes M2 alternante ou SOPA mais pour les alternants c'est parfois difficile pour ça parce qu'il y a un décalage entre l'enseignant de la classe qui est à deux tiers temps donc forcément les élèves vont aller plus en termes de référents et c'est vrai que ça peut être compliqué pour les alternants mais ça, y a un aspect psychologique. Ca arrive souvent que les élèves

disent papa ou maman en classe donc voilà, il se joue d'autres choses sur lequel on appuie pas plus que ça, parce que c'est pas notre rôle, mais ça reste des enfants donc le lien de confiance forcément il y a un aspect très humain à garder en classe mais je dirais même par rapport aux adolescents. Mais toujours là dessus, c'est la façon dont on va regarder l'enfant et c'est surtout ça qui est important. Souvent des collègues en début de carrière commencent à voir les enfants plus grands qu'ils ne sont, des CM1, CM2 "oh c'est déjà des grands, c'est des adolescents" non, ils vont rentrer dans l'adolescence et encore, y a des adolescents ça restent des grands enfants quand même, ils restent très immatures sur plein de points. Donc à partir du moment où on inverse les choses, "ils ne savent pas se tenir" mais plutôt "ils vont apprendre cette année à se tenir", on change le regard et là un rapport de confiance peut s'installer mais qui peut prendre du temps aussi. Ça ne se crée pas tout seul.

Question 2 :

Bah via les activités que je propose. Moi je ne sors pas de ce cadre là. Je reste vraiment sur un cadre très scolaire. Mais avec un rapport au savoir qui est très large, en fait c'est ça qui est intéressant c'est d'avoir ce rapport. En fait quelque soit l'environnement, ce qui nous entoure, l'idée c'est de les amener à avoir un regard différent sur les choses avec ce qu'on appelle, une seconde de réalisation, le fait de prendre du recul face à tel ou tel objet et d'en avoir une réflexion en fait. Donc si je suis en sortie scolaire et qu'on voit un avion dans le ciel je vais pas leur dire de ne pas regarder. On va regarder l'avion qui passe dans le ciel et on va dire "regardez y a une trainée, y a une trace dans le ciel" alors en CM1 je leur explique pas pourquoi il y a une trace dans le ciel mais par contre on peut l'observer, on peut voir "c'est bien t'as pu voir que les avions ça laisse des traînées dans le ciel, il faudra peut être voir pourquoi plus tard tu pourras apprendre pourquoi y a une trainée dans le ciel". Donc tout peut faire objet de savoir même si ça sera occasionnel et anecdotique bien sûr. Et donc c'est ce rapport là ça joue je pense au niveau des élèves. mais on reste sur le savoir. Je leur demande pas a fortiori, je suis pas là pour qu'ils se confient sur leur vie à la maison, je suis pas là pour qu'ils se confient sur leurs querelles, ça je leur dis bien. Alors je peux le prendre en compte si on me donne des informations extérieures, on est amené à avoir des informations confidentielles de la part parfois des psychologues scolaires, parfois de l'assistante scolaire mais c'est juste pour prendre du recul par rapport encore une fois le replacer par rapport à l'enfant et ce qu'il doit apprendre mais en terme d'exigences moi je fais pas de différences. Même avec des élèves qui parfois ont des passifs très lourds, des élèves qui venaient de zones de guerre, qui ne parlaient pas français, c'était important de garder ce cadre là, j'étais pas psychologue, j'étais pas là pour parler. S'ils me parlaient bien sûr que je les écoutais, je pouvais prendre un peu de temps pour les écouter mais ce n'était pas mon objet, j'étais pas là pour ça.

Question 3 :

Bein je lâche pas en fait, je lâche pas, alors après j'arrive pas forcément mais je lâche pas, ça peut prendre du temps, je vais approfondir les choses, revenir, remettre ça sur le tapis, comme je dis, soit avec les parents soit tout seul bien sûr, discuter avec l'élève. En général ça fonctionne.

Question 4 :

Bah elle est essentielle. Si elle est pas présente il y aura très très peu d'apprentissage j'en suis certain. Même à la faculté je pense que c'est la même chose.

Autres questions :

Question 1 :

Ces notions sont très liées donc mes réponses se sont un peu enchevêtrées je pense.

Question 2 :

Non pas forcément. J'insisterai juste sur ce point-là, non pas que ce ne soit pas abordé mais quand on étudie cette relation à l'autorité tout ça, fin moi j'ai pas lu énormément de livre, mais quand même malgré tout j'ai lu des choses sur les élèves perturbateurs et on insiste beaucoup sur ce que l'enseignant peut faire mais je trouve que c'est important de ne pas non plus se dédouaner sur la manière, fin ce que peuvent vivre les enseignants qui vivent ces situations quand ils sont confrontés à des élèves perturbateurs, ce qui peut se passer dans leur tête etc. Et ça, c'est peu abordé or c'est important et ça peut même être une forme de pénibilité au travail qui est très peu abordée. Ça peut vraiment être très très dur. J'avais été justement dans une école où ces problèmes-là étaient majoritairement à la récréation et pourtant j'avais déjà, j'avais déjà 10 ans d'ancienneté donc je connaissais déjà bien les choses et d'être mis face à ces situations d'élève en crise, de séparer des enfants à chaque récréation, c'est extrêmement violent et c'est très dur à vivre et y a très peu de reconnaissance institutionnelle par rapport à ça je trouve ça dommageable. Et donc quand on parle d'autorité, il faudrait peut-être parler de ces sujets là parce que c'est ce qui peut rebuter beaucoup beaucoup de collègues débutants et c'est bien normal. Parce que même un enseignant bien expérimenté peut se retrouver en échec dans cette situation, voilà.